

SOMMAIRE

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS

INTRODUCTION

PREMIERE PARTIE : CULTURE ET EDUCATION, PRIORITES HUMAINES

 CHAPITRE I : GENERALITES

 CHAPITRE II : PRESENTATION DU TERRAIN :

DEUXIEME PARTIE: ETUDE COMPRATIVE ENTRE MILIEU URBAIN ET
MILIEU RURAL

CHAPITRE III- LE PHENOMENE DE CONTACT DE CULTURES

CHAPITRE IV : LES DYNAMIQUES DE CHANGEMENT

 CHAPITRE V : PROCES CRITIQUE DU TRYPTIQUE: CULTURE -EDUCATION
-JEUNESSE

TROISIEME PARTIE : REFLEXIONS CRITIQUES ET PROSPECTIVES

CHAPITRE VI: POUR UNE NOUVELLE EDUCATION DES JEUNES

CHAPITRE VII : LES IMPERATIFS EN AMONT ET EN AVAL

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

LISTE DES TABLEAUX

LISTE DES ABREVIATIONS

ANNEXES

REMERCIEMENTS

Nos remerciements reviennent d'abord à Dieu tout Puissant.

Ensuite, la réalisation de ce mémoire est le fruit de la contribution directe et indirecte de tout le monde. Nos remerciements reviennent aussi à notre chef de Département et aux membres du Jury.

Notre profonde reconnaissance va aussi à notre famille pour son soutien moral et financier.

INTRODUCTION

Ce thème consacré à l'éducation traite un axe stratégique et ambitieux compte tenu du contact culturel qui affecte tellement les jeunes. L'éducation à une dimension culturel, sociale, politique et économique. Elle embrasse les institutions scolaires, les différentes instances et les divers lieux de formations, mais aussi les différentes institutions informelles.

Le contact culturel est un terme incontournable en ce moment. En d'autres termes, le contact culturel est l'interculturalité. Elle désigne tous les processus de rencontre entre cultures. Ici, il y a rencontre entre la culture malgache et la culture étrangère véhiculée par la mondialisation.

L'éducation traditionnelle malgache a ses grandes valeurs. Ainsi les Malgaches accordent un rôle important à la famille. Chaque Malgache appartient à une grande famille dont les membres sont les descendants d'un chef éponyme (un ancêtre commun). La famille traditionnelle malgache est vraiment structurée après la grande famille. On parle ici de la famille élargie composée du père, de la mère et des enfants. Les enfants ont toujours le devoir de les respecter, de les considérer comme il le faut. Aussi la vie sociale malgache s'organise toujours par une unité sociale, c'est-à-dire par l'existence d'un lien fort entre eux, il s'agit du « Fihavanana », qui est un lien parental. Son sens de la communauté, son caractère respectueux envers autrui, bref, son altruisme, poussent le Malgache à considérer son voisin comme un frère. Il est devenu un système de relations humaines, il est une valeur à laquelle se jaugent ces mêmes relations. Le « Fihavanana », est un lien parental qui définit le nœud rassemblant tous les membres d'une famille. C'est donc le « Fihavanana » à valeur naturelle. Le « Fihavanana », au sein de la communauté, du groupe social, doté d'une valeur objective, le « Fihavanana » dans ce sens, dictera à chacun des membres de la communauté sa conduite vis-à-vis du groupe, et l'attitude du groupe envers chaque individu, il valorise ainsi le rapport social. Dans ce sens, tous les membres d'une communauté se conforment aux normes dictées par la communauté.

Mais le monde a beaucoup évolué depuis des générations et il se modifie encore de nos jours. Les enfants et les jeunes gens changent également et ne cessent de se modifier d'une année à l'autre quel'éducation prend une place nouvelle. Elle veut étouffer en germe toute la façon personnelle de penser, de sentir et de vouloir. Cela conduit à l'individualisation du comportement des jeunes. Le « je » de l'individu ne va plus avec le « nous » de la communauté. Chacun fait son choix, les grandes personnes n'interviennent plus dans leur vie. Ainsi, les rapports des jeunes avec ces grandes personnes ont changé. Ils n'ont plus en général aveuglément foi en l'autorité. L'autorité revient à chacun mais non plus aux parents.

Ces considérations nous ont amené à dire que la modernisation entretenue par la mondialisation est le facteur du changement. La tradition a changé dans tous les sens. Le terme est très riche. Il se rencontre à tous les niveaux de la société comme l'économique, le social, la culturel et la politique. Ce terme, spécifique à l'environnement humain, est souvent utilisé pour désigner la mondialisation économique, mais il est aussi utilisé pour désigner la mondialisation culturelle. Il désigne aussi les changements induits par la diffusion mondiale des informations qui véhiculent des cultures nouvelles et des échanges culturelles.

Ainsi la culture est l'ensemble des formes acquises de comportements dans les sociétés humaines. De ce fait, cette culture provient alors de la société humaine.

De par cette culture, il existe une rencontre, un contact important entre la culture malgache et la culture étrangère, qui affecte l'éducation des jeunes. Cette rencontre est caractérisée par la diffusion, par l'échange et par l'environnement humain.

Cela nous a amené à parler du thème en général ainsi que des démarches entreprises.

Motif du choix du thème et du terrain

Nous avons choisi le thème « *Mondialisation, culture et éducation des jeunes* » parce que celui-ci est la clef de voute du développement. Moramanga et Antananarivo Renivohitra ont été sélectionnés pour mener notre enquête. Plus précisément dans le Fokontany rural de Tsarafasina de Moramanga et les Fokontany urbains d'Ambohipo et Ambondrona. Le choix du premier Fokontany a été motivé par son éloignement de la capitale, le second, quant à lui, représente une large diversité de culture, et le troisième en raison de sa proximité du centre-ville.

Problématique

Le choix du thème « l'éducation » nous permettra, dans notre recherche, de poser cette question importante :

« Les jeunes malgaches vivent-ils dans une dynamique pertinente de l'interculturalité ? »

La documentation

L'aboutissement de ce thème n'est pas un simple hasard. Il résulte d'une longue et minutieuse documentation. Au début, il s'agissait d'un projet de recherche pour arriver à un thème de pré-enquête afin d'avoir une hypothèse préalable. Ceci nous a permis de démarrer un second contrôle, une sorte de rodage pour concrétiser les hypothèses. Ce sont ces hypothèses fortes qui forment enfin l'ossature de terrain, car elles ont permis de limiter la recherche par le biais de la formulation de l'échantillonnage.

Hypothèses de recherche

La dynamique de l'interculturalité nous incite à anticiper des suppositions dans notre recherche sur l'éducation. Cette dernière est tout d'abord informelle, c'est à dire qu'elle vient de la société, mais elle est aussi formelle au niveau scolaire. La culture véhicule une éducation sociale à travers les comportements et les modes de vie. De plus, la différence entre les jeunes, les parents et les enseignants du monde rural et ceux du milieu urbain a été notre domaine d'investigation. Le rôle de ces différents acteurs dans l'éducation interpelle notre attention sur leurs modes et niveau de vie ainsi que leurs identités personnelles.

Tout d'abord, pris par la mondialisation, les jeunes n'ont plus le temps d'analyser ce qu'ils doivent faire ou ne pas faire. Par ailleurs, les parents et les enseignants sont toujours les personnes auxquels il faut se référer pour une bonne éducation.

Nous avons orienté notre recherche sur :

- La représentation entre mode de vie et la connaissance changent.
- Une culture commune et des références culturelles émergent.
- Les jeunes suivent aveuglement et sans discernement la culture étrangère.

Ces hypothèses qui restent à vérifier ont joué un rôle de fil conducteur efficace pour la formulation du questionnaire.

Les objectifs du travail:

Objectif général :

Faire en sorte que les jeunes malgaches vivent dans l'enchevêtrement de sa propre culture et de la mondialisation.

Objectifs spécifiques :

- Dégager les principales causes de ce fait social.
- Analyser les différents aspects concernés par ce phénomène.
- Comparer les jeunes de la ville et celles de la campagne (d'une Région éloignée de la Capitale).

METHODOLOGIE

« Malgré les difficultés que comporte le fait que les sciences sociales appliquent à un objet humain des outils humains, une attitude scientifique s'avère possible. Elle implique une démarche intellectuelle et une méthode au sens noble du terme » Madeleine GRAWITZ¹

C'est une caractéristique essentielle de toute étude sociologique de procéder aux diverses étapes liées entre elles.

Dans le cas de notre étude sur l'éducation à travers le contact de cultures, l'intégration des individus est primordiale pour connaître et obtenir leur avis. Mais avant de nous lancer dans la réalisation de cette enquête, il convient de suivre des démarches préalables et impératives. Cela concerne les procédures métrologiques nécessaires pour respecter la scientificité de la recherche. Nous aborderons les préparatifs concernant la délimitation du lieu d'enquête et la population à enquêter, ainsi que le choix des techniques à mettre en œuvre.

¹In GRAWITZ MADELEINE. In « Méthode des sciences sociales », DALLOZ. 1993

CONCEPTS ET INSTRUMENTS D'ANALYSE

Pour mieux cerner ce concept d'interculturalité, nous allons examiner l'environnement des acteurs de l'éducation, ce qui constituera les outils d'analyse. En premier lieu, nous tiendrons compte du mode de vie des parents, du niveau de vie, du taux de redoublement des jeunes, le taux de fréquentation des informations des jeunes, l'avis des éducateurs concernant ce phénomène, le processus de changement de comportements des jeunes selon eux même et par les acteurs de l'éducation.

LA POPULATION D'ENQUETE

Il est évident que nous n'arriverons pas à réaliser une étude sur l'ensemble de la population Madagascar. Le facteur temps, l'insuffisance matérielle et budgétaire, les caractéristiques même de l'étude en tant que mémoire de maîtrise nous ont obligé à limiter la recherche sur une envergure moyenne maîtrisable.

En tant qu'étude qualitative sur l'éducation, l'étude devrait concerner toute la population de la ville et du District.

Mais puisqu'il est pratiquement impossible d'interroger toute cette population, nous ne nous sommes intéressés qu'à une partie, qui pourrait, selon notre estimation, être suffisamment représentative de l'ensemble. A savoir, les parents, les enseignants et enfin, les jeunes qui sont uniquement du niveau II de l'enseignement secondaire.

L'ECHANTILLONNAGE

Ce sont les variables CSP, âge, sexe qui sont des variables indépendantes mais aussi d'autres variables dépendantes interviennent comme le niveau d'étude, le taux de redoublement, le taux de fréquentation des différentes institutions. Les variables ont été pris en compte pour la détermination de l'échantillon de la population à enquêter. Nous avons limité notre population d'enquête au nombre de 26 personnes dont l'âge s'échelonne de 15 à 24 ans pour les lycéens, 25 à 90 ans pour les parents et de 30 à 50 ans pour les enseignants. Le choix de cette tranche d'âge s'explique comme suit :

15 à 24 ans : c'est l'intervalle d'âge des lycéens recensés dans des écoles publiques.

25 à 90 ans : c'est l'âge des parents recensés au cours de l'enquête auprès de 51 personnes. Certains sont très jeunes du fait de l'ouverture sur l'opinion à analyser. Bon nombre

d'entre eux est directement touché par le sujet, donc sont capable de donner des opinions bien fondées sur leurs perceptions ou leurs analyses personnelles concernant l'éducation.

30 à 50ans : c'est l'âge des enseignants en exercices au sein des établissements enquêtés, de sexe masculin ou féminin et toutes disciplines confondues.

Nous avons choisi les individus de l'échantillon de façon à ce qu'ils reproduisent les caractéristiques de la population totale de base selon les variables CSP et niveau d'instruction

Nous avons respecté la distribution en population de parents et écoles pour définir notre quota de population d'enquête.

C'est par souci de représentativité de l'échantillon que nous avons adopté cette démarche. Puisque notre étude cherche à connaître l'origine de l'interculturalité qui affecte l'éducation des jeunes, nous avons catégorisé les enquêtes en 3 groupes. Nous avons adopté la classification des acteurs directs tels que les personnels enseignant, les parents, les élèves en question.

Tableau 1 : Répartition des enquêtés selon le sexe

Les individus de la population d'enquête	Parents		Jeunes		Enseignants	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Homme	45	45%	85	57%	08	67%
Femme	55	55%	65	43%	4	33%

Source : enquête personnelle (janvier 2010)

En tant qu'étude comparative, toute la population a été considéré .Les femmes sont plus nombreuses que les hommes dans notre échantillon « parent ».

Tableau 2 : Répartition de la population enquêtée par groupe d'âge selon le sexe.

Groupe d'âge	PARENTS		JEUNES		ENSEIGNANTS		TOTAL
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin	
15-19			40	52			92
20-24			30	13			43
25-39	15	15	15		2	3	50
40-59	21	30			3	4	58
60-79	05	07					12
80-90	04	03					07
TOTAL	45	55	85		5	7	262

Source : Enquête personnelle (janvier 2010)

Les techniques d'enquête

Le recueil des informations auprès du public s'effectue dans le cadre d'une étude sociologique à travers l'enquête. Il existe plusieurs techniques utilisables en sciences sociales, notre choix a été dicté par :

- L'objectif de l'étude consiste à l'élaborer les éléments d'explication de l'inter culturalité des acteurs directs en terme de constat, d'explication afin que les responsables puissent se remettre en cause.
- Le degré d'information à obtenir : l'avis des parents, des enseignants et des jeunes enquêtés se rapportant au phénomène du contact de culture à travers leurs comportements et ceux des adultes. (parents et enseignants)
- La taille du terrain : les contraintes temporelles, administratives, psychologiques, les faibles moyens financiers et matériels ont aussi déterminé le choix de terrain d'enquête.
- La population d'enquête déterminée est au nombre de 262 individus allant de 15 à 90 ans, des deux sexes, selon les acteurs enseignants, parents, enfants (voir Tableau 2)
- Sur le plan financier, nous avons dû tout faire avec nos propres moyens ; bourses d'études, aide des parents et des proches. Faute de financement, nous n'avons pas pu utiliser des moyens coûteux comme le Dictaphone pour l'interview par exemple.

- L'observation et l'interview se présentent comme étant les techniques les mieux appropriées pour nous. Nous avons dupliqué plusieurs exemplaires concernant les questionnaires et les avons fait rempli par les enquêtés, surtout pour le lycée et les parents de Tsarafasina.

a- L'observation

L'option pour la pratique de la technique d'observation vient du fait que nous avons besoin de savoir beaucoup plus sur le monde éducationnel des jeunes vue la dynamique de sa propre culture et surtout, du vent apporté par la mondialisation, ceci dans le but de connaître la réalité actuelle et de bien maîtriser la situation. Le monde éducationnel touche ici le système social et le système culturel ainsi que l'économie en général.

L'observation directe durant 1 mois sur le terrain, avant d'entamer l'enquête nous a procuré une connaissance de l'approche de l'information chez les Bezanozano et les Tananariviens. Elle nous a aidé à mieux comprendre les réponses des enquêtés et s'est avéré utile dans l'analyse de l'opinion.

Nous avons pu alors relever certains modes d'éducation, certains types de réactions et d'attitudes des acteurs envers les systèmes, par exemple, la manière d'éduquer les enfants des deux sexes confondus à la maison, à l'école, la manière de se comporter des jeunes envers les adultes, les aînés, les enseignants, et aussi la motivation des jeunes apprentis selon la classe, le niveau de vie et la compétence des enseignants selon leur formation, ainsi que son expérience.

A partir de ces observations, nous avons pu bien comprendre le déroulement et l'état des informations à collecter selon chaque type d'acteur, ainsi que leur pratique culturelle influençant leur éducation.

b- L'entretien

L'utilisation de l'entretien dans cette étude est justifiée par son caractère de techniques de recherche individuelle. Ici, nous réalisons une étude de point de vue, d'opinion, de constat qui cherche une information plus ou moins radicale. L'obtention de ces informations s'effectue suivant un rapport oral entre nous, enquêteur et sujet enquêté selon Madeleine GRAWITZ², l'interview en tant qu'instrument de recherche définit un processus de communication verbale, pour recueillir des informations, en relation avec le but fixé.

²In LOMBARD Jacques, « Introduction à l'ethnologie », Armand Colin, 1998, Paris

Le terrain d'enquête a aussi justifié notre option sur l'utilisation de l'interview. Il n'y a pas de difficulté majeure en ce qui concerne l'endroit où l'on peut pratiquer l'interview. Cela dépend uniquement de l'enquêté, de sa disponibilité, de son accord.

Premièrement, l'entretien a été de type directif, c'est-à-dire, qu'il suit les variables de recherche prescrite pour la collecte des données et applicable sur un grand nombre d'individus compris entre les tranches d'âge de 15 à 90 ans ; de sexe masculin ou féminin. Ceci permettra de quantifier les types de réponses obtenus par question.

Deuxièmement, l'entretien a été aussi de type semi-directif ; qui a permis au sujet de s'exprimer librement dans un cadre déjà déterminé par l'enquêteur selon les guides d'entretien comprenant des questionnaires peu nombreux empêchant le sujet de raconter trop de détail inutiles, de dire beaucoup de choses sans importance pour l'enquête concernant surtout les enseignants.

L'entretien a été de type centré sur des enquêtes précises en tant que personnes impliquées dans la situation, ce sont des individus estimés considérés comme des acteurs principaux. Nous avons centré l'attention sur la pratique culturelle que ces individus dispensent ou reçoivent et qui affecte leur éducation.

Nous avons cerné les opinions apportées par les acteurs. Ce sont des opinions pour obtenir des réponses précises qui nous a amené à des questions directes. En fait, des questions fermées et ouvertes ont été également utilisées dans le questionnaire selon les types de réponses visées.

La question de type fermé a été utilisée pour obtenir une réponse concise, un choix déterminant sans explication sur un quelconque point de vue. L'utilisation d'une question de type ouvert laisse une liberté aux enquêtés afin que les réponses soient plus explicites et cadencées. Notons aussi l'emploi de question de type préformée donnant des choix multiples aux enquêtés.

Généralement, l'ensemble de l'entretien revêt un caractère directif. Les types de réponses possibles sont déjà fixés par les questions préparées à l'avance. Nous avons conduit l'interview en présentant au début et en soumettant l'enquêté au questionnaire, l'entretien a porté à la fois sur le contenu manifeste et latent des réponses ce qui nous a conduit à avoir cette attitude directive.

c- Le questionnaire

Pour faire parler l'enquêté et obtenir son opinion, bien évidemment nous avons utilisé un moyen de communication. Le plus adapté dans un type de recherche comme le nôtre est le questionnaire d'interview. La non utilisation du questionnaire écrit se justifie par l'objectif de recueillir des informations spontanées et fiables. Mais, n'empêche que nous avons aussi utilisé un questionnaire écrit, surtout, auprès des jeunes lycéens pour avoir un gain de temps.

Nous avons évité de tomber dans certaines erreurs afin de garantir la scientificité de recherche. Le questionnaire oral nous a dispensés de dépenses onéreuses pour l'impression de notre questionnaire. De même l'enquêté peut donner des réponses insignifiantes alors le questionnaire serait rempli par une ou plusieurs personnes de son entourage et pas uniquement par ce dernier.

- **La pré-enquête**

Elle peut être utilisée dans différents domaines, comme la documentation, l'observation, pour un test du questionnaire. Cette pré-enquête nous a permis de tester le questionnaire provisoire sur dix personnes choisies au hasard.

Elle constitue pour l'enquêteur un essai, un exercice, une familiarisation aussi pour aborder les enquêtés et la manipulation du questionnaire. Ceci a été nécessaire pour maîtriser des questions à poser. Les questions ont été les suivantes hormis les variables individuelles :

Que pensez-vous de la dynamique de la culture, actuellement ?

Les quatre réponses retenues des 10 enquêtés :

Elles sont retenues parce que, après le contrôle sur 110 autres enquêtés, les réponses reviennent avec similitude.

- Il existe une différence entre la manière de voir et d'éduquer chez les parents vis-à-vis des enfants.
- Les enfants (jeunes) ne respectent plus d'une manière effective leurs parents.
- La culture apportée par la mondialisation occupe trop de place dans la vie quotidienne des jeunes et ils la suivent aveuglément.
- Les parents et leurs principes d'éducation sont dépassés par le temps.

Les réponses obtenues lors de cette pré-enquête nous ont permis d'apporter des rectifications, de réajuster le questionnaire conformément à l'objectif et d'établir le questionnaire définitif

- **Etablissement des questionnaires définitifs :**

Nous avons tenu à ce que les questions constituant le questionnaire soient vraiment conformes à notre objectif d'enquête. La forme, le nombre des questions à poser ont été établis en fonction du genre de renseignements souhaités. Pour connaître le niveau d'instruction et de connaissance des individus sur l'éducation et sur la culture, par exemple, la question ouverte posée a été : « qu'est-ce que l'éducation, d'après vous ? Qu'est-ce que la culture, d'après vous ? »

Certaines questions de la pré-enquête semblent incomplètes et imprécises, nous avons donc changé la forme pour obtenir des réponses plus explicites. Nous avons opté pour une question de type préformé demandant l'acceptation ou non du côté pratique, l'introduction des questions préformées nous a facilité le travail et atténué la monotonie de la présentation du questionnaire.

Certaines questions ont été exclues entraînant l'introduction d'autres plus significatives, formulées autrement dans le questionnaire définitif.

Notons que certaines n'ont eu leur forme définitive qu'après leur application sur une dizaine d'enquêtes durant l'enquête même. La longueur du questionnaire est calculée de façon à faciliter l'obtention des informations et réponses visées.

Le questionnaire est conçu pour ne pas gêner l'enquêté ou lui prendre beaucoup son temps. Le choix de l'enquêté même, pour son application, dépend en premier lieu de la disponibilité et de la volonté de celui-ci.

Avant de nous lancer sur le terrain, nous avons essayé de traduire ce questionnaire en langue malgache puisque l'entretien s'adresse à des citoyens malgaches. C'est l'opinion publique malgache qui a été visée dans cette étude.

Nous avons cherché les mots et les phrases malgaches adéquats, susceptibles de traduire et d'évoquer le sens et la signification des questions établies en langue française, sauf, pour les lycéens du Lycée RABEARIVELO de la ville. Nous sommes efforcés de bien maîtriser la traduction sinon cela aurait pu nous induire à l'erreur équivoque.

Confiant sur la pertinence, nous avons ensuite procédé à la démarche suivante qui est celle de la mise en application.

Déroulement de l'enquête.

Après avoir déterminé l'enquête et les techniques à mettre en œuvre, nous nous sommes lancés à l'enquête proprement dite. Celle-ci consiste à aller sur le terrain et interroger les opinions des enquêtés déterminés selon le sexe, l'âge, les écoles publiques, les ménages et les Fokontany.

a- L'enquête proprement dite :

Allant de Décembre 2009 à Janvier 2010, l'enquête s'est déroulée durant 1 mois sur 262 individus de la ville et du District de Moramanga.

Durant la matinée, la plupart des individus sont au travail, alors nous avons décidé d'interroger ceux qui disposent d'un temps libre. C'est le cas par exemple des commerçants ambulants du secteur informel de la ruelle d'Ambondrona. Mais il y a aussi ceux qui sont en plein travail et qui ont accepté de répondre à l'exemple d'un cordonnier, d'un tenant de taxiphone, d'un commerçant. Pour certains, nous avons été obligés de prendre un rendez-vous, de distribuer les questionnaires, d'autres ont été abordés directement. L'interview dans ce cas se passe partout où nous avons pu l'effectuer : à domicile, dans la rue, devant le portail. L'après-midi, ce sont en majorité des femmes quenos avons pu rencontrer. Nous avons profité de cette situation pour enquêter les femmes, les individus âgés ou les inactifs, ceux qui restent dans leur foyer. Enfin, pour respecter la rigueur scientifique de l'étude, nous avons fait tout notre possible pour interviewer les individus difficiles à joindre.

b- La conduite de l'interview

Nous abordons quelqu'un en nous présentant en tant qu'étudiante de l'Université réalisant une étude sur l'imbrication des deux faits affectant l'éducation des jeunes dans le cadre de la préparation d'une mémoire de maîtrise. En se montrant sympathique et en faisant montre d'un maximum de politesse, nous demandons à l'individu si nous pouvons l'interviewer. Nous lui présentant le thème en relevant l'intérêt que revêt l'étude pour le rassurer. De ce fait, il peut comprendre et avoir une idée du domaine sur lequel nous allons lui demander.

Nous commençons par parfois les questions telles que : l'âge, le sexe, le niveau de vie, le niveau d'instruction, la profession pour qu'une relation de communication confiante

s'établisse entre nous. Mais la manière de poser ces questions au début ou à la fin de l'entretien, dépend surtout de l'humeur ou de l'attitude de l'enquêté.

Pour créer et assurer un climat de confiance nous posons les 3 premiers groupes de questions relatives aux localisations du lieu de l'enquêté, l'habitat de l'enquêté et ses activités. Ensuite, les questions s'acheminent selon l'ordre du questionnaire établi. Elles requièrent au fur et à mesure une protestation, une réflexion, une mémorisation, surtout une analyse de la part de l'interview.

Dans le cas où l'enquêté n'a pas bien saisi le sens de la question ou l'a mal comprise, nous sommes obligés de l'aider en apportant un éclaircissement. Nous posons la question d'une autre manière ou nous l'expliquons à partir d'exemples précis pour que l'enquêté comprenne ce qu'on lui demande. On essaie toujours d'être à l'aise sans tenir compte de l'endroit où s'effectue l'entretien et en se montrant compréhensive aux réponses des enquêtes.

c- Les attitudes des enquêtés

Nous tenons à remarquer ici la sympathie et le bon accueil de la majorité des individus. La moitié de la totalité des enquêtés ont accepté volontairement d'être interviewés dès que nous nous avons présenté. Nous avons remarqué chez les connaisseurs et les intellectuels un intérêt manifeste. Ils sont intéressés par le sujet et nous ont encouragé et souhaité beaucoup de succès. Il y a eu des gens qui hésitent d'abord à répondre, craignent que le sujet à traiter soit en rapport avec la crise politique. Cette catégorie d'enquêtés est constituée généralement d'individus de niveau d'instruction inférieur : primaire et illettrés qui estiment ne pas être en mesure de répondre. Ce sont aussi des individus issus de la classe sociale inférieure qui ont manifesté une certaine peur et méfiance.

Beaucoup d'entre eux ont refusé de se soumettre à l'interview. Ils demandent de reporter l'entretien ultérieurement prétextant qu'ils sont pressés ou occupés par leurs affaires. D'autres refusent par excuse polie. Nous avons rencontré des individus déjà habitués à recevoir des étudiants ou des enquêteurs comme nous.

En tout, nous avons abordé 262 individus. Parmi eux, 28 ont refusé par méfiance ou non-disponibilité ou par indifférence, voire même par ignorance.

Notre travail se divise en trois parties :

Le premier embrasse la culture, un concept du contexte actuel du XXI^e siècle. Elle donne un aperçu sur les caractéristiques de la culture en générale, par les anthropologues et les sociologues.

Ce regard est nécessaire pour situer le cadre global de la situation de la culture à Madagascar, de l'imbrication de la culture traditionnelle et de la culture étrangère. Elle affecte tellement l'éducation des jeunes.

Le second axe traite l'approche comparative entre les jeunes du milieu urbain et ceux du milieu rural à travers leur éducation par ce contact de culture. Nous allons considérer le phénomène de l'interculturalité et les changements rencontrés dans ces deux instances.

Et enfin, dans le dernier axe, nous allons traiter quelques réflexions critiques et prospectives du résultat global de notre recherche. Ce bilan touche tous les éléments de l'ensemble du système social en général résultant les différents acteurs de socialisation comme les parents, les enseignants, les jeunes. Nous parlerons aussi des bienfaits et des effets négatifs apportés par la mondialisation dans la culture malgache sur l'éducation des jeunes. C'est pour faciliter la réorientation éventuelle dans l'avenir, pour que le projet proposé soit stratégique et souple dans la gestion objective de l'éducation.

PREMIERE PARTIE : CULTURE ET EDUCATION, PRIORITES HUMAINES

Le monde actuel vit dans le XXI^e siècle. Ainsi, le monde et l'aventure humaine nous apparaissent plus riches de potentialités, plus complexes, plus interdépendants, mais aussi sans doute plus certains que jamais. Tous les domaines dans l'existence sont interdépendants comme la culture et l'éducation, la politique et la communication.

Alors, nous allons entamer en premier lieu sur les spécificités de ces champs sociaux.

CHAPITRE I : GENERALITES

La culture, en tant que phénomène important et incontournable, reste délicate en ce siècle.

I-1- La notion de culture :

I-1-1- Qu'est-ce que la culture :

Selon le Dictionnaire « Petit Robert », elle est l'ensemble des formes acquises de comportement dans les sociétés humaines.

DUVERGER³ ajoute que : « la culture est l'ensemble des techniques, des institutions, des comportements, des genres de vie, des habitudes, des représentations collectives, des croyances, des valeurs qui caractérisent une société donnée ».

Selon KLUCKOHN³ : « c'est la manière structurée de penser, de sentir et de réagir d'un groupe humain, surtout acquise et transmise par des symboles et qui représente son identité ; elle incluse par des objets concrets produits par le groupe. Le cœur de la culture est constitué d'idées traditionnelles et des valeurs qui leur sont attachées ».

HOFSTEDE³ affirme aussi que la culture est la programmation de l'esprit humain différenciant les groupes.

« La culture ou la civilisation, prise dans son sens ethnologique large, est cet ensemble complexe englobant les connaissances, les croyances, les arts, la morale, les lois, les coutumes, ainsi que les autres capacités et habitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société », par Tylor⁴.

« La culture est l'ensemble plus ou moins fortement lié de significations acquises les plus persistantes et les plus partagées que les membres d'un groupe, de par leur affiliation à ce groupe, sont amenés à distribuer de façon prévalent sur les stimuli provenant de leur environnement et d'eux-mêmes, enduisant vis-à-vis de ces stimuli des attitudes, des représentations et des comportements communs valorisés dont ils tendent à assurer la reproduction par des voies non génétique », par le psychologue CAMILLERI⁴.

Longtemps concurrencé par le terme de civilisation qui selon son acceptation classique et en référence à « l'affinement des attitudes » et à « l'adoucissement des mœurs », s'oppose à celui de la barbarie tout en évoquant la « plus haute expression de l'humanisme », le mot

³ in www.wikipedia.org/wiki/culture

⁴ in www.wikipedia.org/wiki/Camilleri

culture est issu du latin cultura (lui-même dérivé du verbe colère). Il revêt de multiples significations, comme nous avons déjà avancé au-dessus et s'applique aussi bien aux travaux de champs qu'aux réalisations techniques, aux facultés de l'esprit qu'à l'exercice corporel ; à la biologie qu'aux humanités.

I-1-2- Le culturalisme :

Le culturalisme est un domaine privilégié de l'anthropologie culturelle, mais aussi des sociologues. Avant même l'apparition du culturalisme proprement dit, les sociologues fondateurs de ce qu'on a appelé « l'école de Chicago » étaient très sensibles à la dimension culturelle des rapports sociaux.

Selon Robert E.PARK⁵, le culturalisme relève de la question de la confrontation simultanée de l'individu étranger à deux systèmes culturels parfois rivaux. Celui de sa communauté d'appartenance et celui de la société d'accueil.

Le culturalisme analyse principalement les problèmes entre la personnalité et la société. Ruth Bénédict⁵ est l'une des ethnologues étudiant aussi ce problème. Pour cet auteur, la personnalité des individus est le produit, à certains égards, d'une civilisation et des institutions d'une société. La personnalité se développe selon un certain modèle fixé par la société. En retournant la perspective, on peut dire qu'aucune société ne peut exister sans les individus qui la font et auxquels elle transmet sa civilisation, c'est parce qu'elle est vécue par un certain nombre d'individus qu'une société existe. De plus, la civilisation n'existe pas en dehors des individus qui l'incarnent, et d'un autre côté, les individus ne pourraient pas exister sans une civilisation dans laquelle ils vivent et qui les forme. Il y a probablement un certain nombre de rapports entre la structure de la personnalité et celle de la société et ce rapport est fonctionnelle pour que les individus « fonctionnent » normalement dans leur société. Vu que la société malgache est une société où vivent les habitants marqués par la civilisation malgache, les Malgaches fonctionnent normalement dans leur société, l'individu malgache vit en fonction de cette dernière. Maintenant nous entrons dans les différentes approches de la culture.

⁵In Eléments de Sociologie, Henri Mendras, Armand Colin, Paris, 2001

I-2- Les différentes approches de la culture:

La culture, comme nous l'avons déjà dit, tient une place importante dans le déroulement de la vie humaine, elle diffère d'un pays à l'autre.

I-2-1- Le nouveau territoire de la culture : la mondialisation

Le terme « mondialisation » apparaît dans la langue française au début des années 1980 dans le cadre de travaux économiques et géopolitiques. Il signifie l'accroissement des mouvements de biens, de services, de main – d'œuvre, de technologie, de capital, à l'échelle internationale et dérive du verbe « mondialiser ». Longtemps cantonné au champ académique, il se généralise au cours des années 1990, d'un « village global » portée par Marshall Mc LUHAN⁶, et surtout, par le biais des mouvements antimondialistes et altermondialistes qui attirent, par leur dénomination même, l'attention du public sur l'ampleur du phénomène.

Dans le monde anglophone, la popularisation du terme globalisation et son usage comme terme fourre-tout a accentué le débat académique. Il est maintenant admis que le terme désigne le développement de l'interdépendance au niveau mondial. A partir cette définition générale chaque grand courant académique met l'accent sur la dimension qui lui paraît la plus pertinente. Par exemple, certains universitaires comme Manuel CASTELLS⁷ se concentrent sur le lien entre les dimensions économique et sociales. D'autres comme John URRY⁷, mettent l'accent sur la complexité croissante qui caractérise tous les échanges humains (économiques, culturels et politiques).

La distinction entre ces deux termes est propre à la langue française. Le mot anglais original est globalisation, repris par la plupart des autres langues. En anglais, les différentes approches globalisation / mondialisation sont explorées par différentes courants de la pensée. Toutefois, la proximité de « globalisation » avec l'anglais et la particularité de mondialisation a amené une divergence sémantique. En français, le terme « globalisation » désigne l'extension supposée du raisonnement économique à toutes les activités humaines et évoque sa limitation au globe terrestre. Le terme « mondialisation » désigne quant à lui l'extension planétaire des échanges qu'ils soient culturels, politiques, économiques ou autres. Dans ce cadre, l'expression monde peut désigner en outre l'espace proche de la

⁶In <http://fr.wikipedia.org/wiki/mondialisation>

⁷In <http://fr.wikipedia.org/wiki/mondialisation>

terre, accessible par des moyens aéronautiques ou spatiaux (satellite), ou prendre des significations propres à chaque culture.

Nous pouvons aussi la mettre en pluriel, en disant les mondialisations.

La genèse du terme explique que ce processus soit le plus souvent envisagé sous le seul aspect de la mondialisation économique, développement de biens et de services, accentuée depuis la fin des années 1980, par la création de marché financiers au niveau mondial. Toutefois, s'y ajoutent.

- L'aspect culturel qu'apporte l'accès d'une très large partie de la population mondiale à des éléments de culture parfois très éloignés d'une part et aussi la prise de conscience par les pays développés dans leur ensemble de la diversité des cultures au niveau mondial.
- L'aspect politique que représente le développement d'organisations internationales et d'ONG.
- L'aspect sociologique de la mondialisation résumé par Zygmunt BAUMAN⁸ sociologue et professeur émérite des Universités de Varsovie et de Leeds : « La mondialisation est inéluctable et irréversible. Nous vivons déjà dans un monde d'interconnexion et d'interdépendance à l'échelle de la planète. Tout ce qui peut se passer quelque part affecte la vie et l'avenir des gens partout ailleurs. Lorsque l'on évalue les mesures à adopter dans le reste du monde, aucun territoire souverain, si vaste, si peuplé, si riche soit-il, ne peut protéger à lui seul ses conditions de vie, sa sécurité, sa prospérité à long terme, son modèle social ou l'existence de ses habitants. Notre dépendance mutuelle s'exerce à l'échelle mondiale (...) ».

Définir la mondialisation comme l'unification du monde signifie que l'on parle de l'interpénétration des cultures, des technologies et des économies (intégration dans l'économie mondiale). De ce fait les expressions comme culture mondiale ou civilisation mondiale, gouvernance mondiale, économie mondiale, voire citoyen mondial sont de plus en plus utilisées.

Comme notre étude se penche sur le phénomène culturel dans la mondialisation, nous allons beaucoup en parler. L'accès d'un nombre croissant d'individus à des réseaux d'information et de communication communs conduit à deux effets :

⁸In Jérôme BINDE « Les clés du XXI^{ème} siècle », UNESCO / SEUIL , Avril 2000,Paris

- Le premier est une prise de conscience de la diversité culturelle et de l'interdépendance de l'ensemble des individus. Du fait de la multiplication des sources d'informations, cela s'exprime par une meilleure connaissance de l'environnement et des enjeux mondiaux. Le patrimoine culturel mondial change de visage l'UNESCO en dresse une image plus documentée et plus vivante (patrimoine oral et immatériel de l'humanité).

Des cultures minoritaires (amérindiens, bushmen) ont ainsi pu trouver une visibilité nouvelle, tandis que les questions à dimension internationale voient la montée en puissance des ONG comme acteurs de premier plan. De même, le fort brassage des courants religieuse et philosophique a stimulé l'œcuménisme et le dialogue interreligieux. Mais inversement, des communautarismes identitaires fondés sur un refus du relativisme et l'affirmation de la supériorité d'une culture sur les autres, se sont développés de manière concomitante.

- Le deuxième est l'émergence d'une sorte de « culture commune » marquée notamment par le recours à un « anglais de communication » (parfois appelé globish, pour global english) version appauvrie de la langue anglaise, des références culturelles américaines occidentales portées par des produits culturels (cinéma, musique ; télévision) ou des modes de vie (sports occidentaux, cuisine italienne, chinoise) certains y voient un risque d'appauvrissement de la diversité culturelle, voire la domination d'une certaine conception des rapports économiques et sociaux. Le terme de civilisation universelle est en soi objet de polémique.

La grande nouveauté de la mondialisation du début du XXI^e siècle est la mise en place de technologies de l'information (TIC) en sources ouvertes ou fermées. Avec l'accès à ces outils, la mondialisation touche autant les individus que les Etats ou les entreprises, avec une perception très variable selon les individus dont nous allons parler. Ainsi, la mondialisation des technologies de l'information du type web, Internet et autres médias touche directement les individus. L'exposition à des produits culturels étrangers (dessins animés japonais, cinéma indien, danses d'Amérique du sud) n'est plus le privilège d'une élite. Elle fait prendre conscience de la diversité des cultures au niveau mondial.

D'ailleurs, « toute la terre habitable a été de nos jours reconnue, relevée, partagée, entre des nations ». L'ère des terrains vagues, des terrains libres, des lieux qui ne sont à personne donc l'ère de libre expansion sont close. Le temps des mondes finis commence. Le recensement général des ressources, la statistique de la main d'œuvre, le développement

des organes de relation se poursuivent. Quoi de plus remarquable et de plus important que cet inventaire cette distribution et cet enchaînement départis du globe ? Leurs effets sont déjà immenses.

Une solidarité toute nouvelle, excessive et instantanée entre les régions et les événements est la conséquence déjà très sensible de ce grand fait. Les habitudes, les ambitions, les affections contractées au cours de l'histoire antérieure ne cessent point d'exister mais insensiblement transportées dans un milieu de structure très différente, elles y perdent leur sens et deviennent causes d'efforts infructueux et d'erreurs.

Bref, la mondialisation résulte de l'europeanisation du monde, cette formidable expansion de nations européennes conquérant la terre et contraignant l'humanité entière à se redéfinir sous le choc de la modernité occidentale. Contrairement aux rêves des philosophes prophètes du XIX^e siècle comme Hegel⁹, contre Marx⁹ ... la mondialisation n'est porteuse d'aucun sens de l'histoire, il s'agit seulement de l'explosion des flux. Face à cette augmentation et diversification des flux les acteurs de la mondialisation, individus, entreprises, Etats, se heurte à des dilemmes classiques mais ces derniers sont durcis, métamorphosés par leur ampleur nouvelle.

I-2-2- L'interculturalité :

Cette notion est liée à la mondialisation. Certains chercheurs et praticiens jugent que la signification du préfixe « inter » allait de soi et renvoyait à des références de sens commun comme celles que l'on rencontre dans les mots international » ou « intercontinental » pour ne noter que ceux-ci. Le terme américain cross cultural traduit jusqu'alors par transculturel s'est vu traduit bientôt par interculturel. Pour ABDALLAH – PRETECEILLE¹⁰ ; le préfixe « inter » ne correspond pas à « un simple indice rhétorique, mais renvoie à un processus dynamique marqué par la réciprocité des perspectives ».

Le préfixe « inter » est ici associé à un processus dynamique et non pas statique, ce qui implique une action visant des individus ou des groupes d'individus en contact : il y a donc interaction. La réciprocité des perspectives qui vient alimenter cette dimension inactive renvoie à la notion de point de vue et donc à celle de subjectivité. Ces perspectives pourraient être construites et définies à partir des représentations sociales qui sont elles-mêmes en inter définitions.

⁹In Philippe MOREAU « La mondialisation », 2^{ème} éd ; Que sais-je, 1997, Paris

¹⁰In Nous nous référons ici à des cours dispensés au Département Sociologie. Année Universitaire 2008-2009

En d'autres termes, le préfix inter suggérerait un processus dynamique concernant certes les individus et les groupes d'individus mais également les représentations sociales mentales qui sont drainées par le processus interactif lui-même.

REY, M¹¹ adopterait une version assez proche de celle qui vient d'être mentionnée. Le préfixe « inter » rejoint l'interaction, l'échange, le décloisonnement et la solidarité objective. En effet, les mots utilisés ici pour caractériser ce préfixe impliquent également une volonté de changement, d'action au sein d'une société plurielle et multiculturelle. Il s'agit du contact des mutations, des changements.

Elle désigne aussi tous les processus de rencontre entre cultures, de contact entre différentes cultures, comme celle de la tradition et celle de la modernité.

I-2-3- La culture malgache :

Comme nous l'avons déjà mentionné auparavant, la culture est l'ensemble des techniques, des institutions, des comportements, des genres de vie, des habitudes, des représentations collectives, des croyances, des valeurs qui caractérisent une société donnée (DUVERGER)¹¹. De plus, la culture permet à l'homme non seulement de s'adapter à son milieu, mais aussi d'adapter celui-ci à lui-même, à ses besoins, à ses projets, autrement dit la culture rend possible la transformation de la nature.

La notion de culture elle-même ne s'applique qu'à ce qui est humain. Et elle offre l'unité de l'homme dans la diversité de ses modes de vie et de croyances, l'accent étant davantage mis sur l'unité ou sur la diversité.

La société malgache a une très grande richesse de culture. S'agissant de l'institution familiale, celle-ci présente des traits généraux rencontrés à travers le pays mais elle comporte aussi certaines spécificités régionales. Il y a aussi la hiérarchisation de la société partant des membres de la famille, qui s'opère par ordre décroissant. La pyramide commence en haut par les parents ou les « Ray aman-dReny » qui englobent les ancêtres ou « Razana » et les plus âgés des vivants ainsi que les aimés des membres de la famille et les adultes de la société. Enfin, on retrouve les enfants. Les mots « Fihavanana » ou solidarité exprime l'amour du prochain, et la solidarité entre les membres du groupe est présente aussi dans l'univers familial malgache.

¹¹ Nous nous référons ici à des cours dispensés au Département Sociologie. Année Universitaire 2007-2008

Le « Fihavanana » détermine également la régularisation des obligations cristallisées par le « Fehim-pihavanana »(liens sociaux) ou les règles du « Fihavanana ». Nous pouvons aussi parler du mariage légal ou coutumier qui est un contrat entre deux êtres (en régime monogamique) ; mais reflétant l'alliance de deux groupes. Il est fréquent de rencontrer dans le mariage une circulation de personnes et de biens. Nous tenons à remarquer que la famille a un rôle pertinent dans tout ce qui se passe dans la société. Nous pouvons aussi citer les valeurs culturelles reconnues par tous comme le « Tsiny » ou la malfaissance engendrée par la déviance d'une personne dans la société, qui était très respectée par les malgaches d'alors. Il y a aussi la peur, on doit toujours se conformer à toutes les règles et les coutumes dictées par les plus âgés et par toutes les personnes à respecter. Il y a aussi l'entraide où les membres de la société se réunissent pour clarifier un problème, pour aider ceux qui travaillent. Cela revient à l'idée de DURKHEIM¹² sur la solidarité mécanique ; celle des sociétés éloignées ou primitives mais la tradition reste ancrée dans l'existence humaine. Nous pouvons encore ajouter le respect du sacré, pour les Malgaches il faut toujours appeler le « Zanahary » ou Dieu et le « Razana » ou les ancêtres qui sont plus sacrés. Mais la modernité engendre certaines transformations, surtout pour les jeunes au niveau de leur éducation.

I-3- La notion de jeunesse

I-3-1- Définitions :

« A chaque âge ses plaisirs », voilà l'adage souvent utilisé pour justifier l'insouciance reprochée à la jeunesse. Pourtant, si l'on parle des jeunes comme d'un groupe homogène structuré, on peut se demander ce qui unifie la jeunesse.

Quand Bourdieu dit, non sans provocation, que « la jeunesse n'est qu'un mot », il soulève une interrogation : que désigne-t-on par la « jeunesse » ? Derrière cette formule, « la jeunesse n'est qu'un mot » qui pourrait d'ailleurs se lire comme une reprise détournée d'un poème d'ALAGOR¹³ « l'amour qui n'est pas un mot », Bourdieu cherche à mettre en évidence la relativité de notion de jeunesse ainsi que les enjeux implicites qui incitent à définir qui est jeune et qui ne l'est pas. La division des âges, si elle est selon Bourdieu, arbitraire, participe à tout le moins de clivages.

¹²In E. DURKHEIM« Les règles de la méthode sociologique », éd PUF,1894,Paris
¹³In <http://fr.wikipedia.org/wiki/jeunesse>

En premier lieu, il faut entendre le propos de Bourdieu dans son contexte ; la jeunesse n'a pas de substance, de réalité en elle-même. Dans l'article éponyme, entretien de 1978 et repris dans « Question de Sociologie », il opère une comparaison avec le paradoxe de Pareto : on est toujours le « vieux » ou le « jeune » de quelqu'un.

En deuxième lieu, pour Patrick CHAMPAGNE¹⁴, un élève et collaborateur de Bourdieu, dans son ouvrage « Médias et Traitement des problèmes sociaux », l'emploi qui est fait des « jeunes » renvoie comme d'une classe sociale qui aurait des valeurs et des comportements communs.

Mais si la jeunesse n'est qu'un mot, il ne faut pas aussi négliger le caractère mythique de celle-ci tenant pour beaucoup à la façon dont elle se définit aujourd'hui.

On parlera dans un premier temps pour la jeunesse de « l'âge des possibles » quand tout est encore à faire. Par ailleurs, on lui reconnaît aujourd'hui cette qualité de phase transitoire, de transformation, qui se rapprocherait de l'adolescence, qui serait notre domaine d'investigation.

I-3-2- Les caractéristiques de la jeunesse :

Dans notre recherche, la jeunesse est bien définie et bien délimitée. Il s'agit ici des jeunes adolescents et des jeunes adultes.

La jeunesse, l'adolescence sont les deux termes significatifs du domaine. Adolescence paraît le terme le plus général et désigne d'habitude l'ensemble des transformations corporelles et psychologiques qui se produisent entre l'enfance et l'âge adulte. L'enfance et l'adolescence ne sont promues comme âges significatifs de la vie qu'à partir du XVIIIème siècle. La jeunesse est l'aspect social de l'adolescence, elle se définit par opposition à la génération parvenue à la pleine maturité, elle est le moment du développement où l'être, mis en possession de tous les moyens, presse ses devanciers de son élan enthousiaste et impatient pour se trouver et se faire une place au soleil. Cela nous montre que les jeunes actuels aiment s'épanouir dans tous les sens.

La jeunesse a alors une classe d'âge, les jeunes adolescents et les jeunes adultes.

Les adolescents sont confrontés à la découverte des difficultés du plaisir partagé, de l'authenticité des sentiments et des transformations de leurs relations avec les parents, les

¹⁴In <http://fr.wikipedia.org/wiki/jeunesse>

adultes, les amis ou la société. Ils ont une difficulté à s'accommoder et à s'adapter dans tout ce qu'ils voient.

L'adolescence est différente aussi bien de l'homme que de la femme, c'est-à-dire, d'un garçon que d'une fille. Chez les garçons, elle est marquée par deux phénomènes principaux : la croissance physique et la capacité de reproduction. L'âge n'a aucune importance, parce que chacun a sa propre horloge biologique. Les filles passent par bon nombre de mêmes transformations que les garçons, la poussée de croissance, l'apparition des poils sur les bras, les jambes et le pubis par exemple. L'adolescence marque le passage effectué par l'individu dans son existence.

I-4-La jeunesse malgache

I-4-1Les stratégies identitaires

L'identité tient une place importante dans tout ce que l'individu vit dans la société.

Les tendances d'outre-mer sont accueillies à bras ouvert dans le quotidien de la Jeunesse Malgache. Désormais, elle rythme son existence derrière ce nouvel mode de vie, qui, petit à petit, la modifie, la crée, et la transporte dans son univers à elle seule. Nous allons bien illustrer les faits entraînés par cette ouverture dans le dernier chapitre (chapitre V-2 de la deuxième partie).

Actuellement, la jeunesse malgache n'a plus rien à voir avec celle d'antan. C'est une autre « Tanora » au sens plus éveillé du terme, à la découverte de nouveauté strictement venue d'ailleurs pour en faire un mode de vie. On peut dire que la transformation de la jeunesse Malgache a vraiment bouleversé le pays et ainsi la mentalité de la population même. Car jeunesse malgache rime dorénavant avec tendance occidentale.

La partie majoritaire de la jeunesse malgache a su s'affirmer avec cette nouvelle identité qu'est la culture urbaine. On peut aussi ajouter que cette nouvelle vague s'accapare des villes de la grande île, surtout de la capitale.

Largement répandue grâce à l'avènement des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication, la culture urbaine s'est implantée dans le présent et le futur des citadins, surtout des tananariviens. Par ailleurs, ce nouveau style de vie n'est pas encore accessible à tous et reste un luxe suffisamment cher car il nécessite l'accès fréquent à des moyens d'Informations comme l'Internet, les magazines spécialisés assez

coûteux, les chaînes câblées... Cela va être vérifié dans le déroulement de notre travail, les NTIC ne sont pas accessibles à tous.

Malgré ce petit retard accordé à la jeunesse malgache, elle est pourtant rapide dans l'acquisition des nouvelles tendances, car comme le dit un des rappeurs prestigieux de la grande île, X-Tah : « Il faut être branché pour suivre le mouvement ». Elle court à grande vitesse concernant cette manière de vivre qu'elle convoite tant. De plus, si l'identité est si difficile à cerner et à définir, c'est précisément en raison de son caractère multidimensionnel.

L'identité a un caractère multidimensionnel comme nous l'avons déjà avancé. L'identité connaît des variations se prête à des reformulations, voire à des manipulations. Elle se réfère à la culture de l'individu.

L'identité n'est pas absolue mais relative. L'individu comme acteur social, n'est pas dépourvu d'une certaine marge de manœuvre. En fonction de son appréciation de la situation comme les éléments apportés par les NTIC, il utilise de façon stratégique ses ressources identitaires. Dans la mesure où elle est un enjeu de luttes sociales, de « classement », selon l'expression de Bourdieu¹⁵, qui visent à la reproduction ou au renversement des rapports de domination, l'identité se construit à travers les stratégies des acteurs sociaux. Le pays malgache subit ce fléau, les acteurs sociaux sont surtout les jeunes. En général, ils veulent se cultiver en eux-mêmes.

Cependant, l'identité se construit, se déconstruit et se reconstruit suivant les situations. Elle est sans cesse en mouvement, chaque changement social l'amène à se reformuler de façon différente.

I-4-2-Les frontières identitaires

Notre travail est une approche comparative, en observant le terrain, nous pouvons dire que la diversité culturelle au niveau des individus, l'espace à vivre et les éléments culturels captés ne sont pas les mêmes, cela entraîne déjà des frontières identitaires entre les différentes tribus d'Ambohipo et de la symbiose d'Ambondrona, frontière entre le style de vie de la capitale et le style de vie du District Moramanga des jeunes.

¹⁵in www.skolo.org/spip/article

Pour Barth¹⁶, dans le processus d'identification, ce qui est premier, c'est précisément cette volonté de marquer la limite entre « eux » et « nous », donc d'établir et de maintenir ce qu'il appelle « frontière ». Plus précisément, la frontière établie résulte d'un compromis entre celle que le groupe prétend se donner et celle que les autres veulent lui assigner. Il s'agit, bien sûr, d'une frontière sociale, symbolique.

Ce qui sépare deux groupes ethnoculturels, ce n'est pas au départ la différence culturelle, comme l'imaginent les culturalistes. Une collectivité peut parfaitement fonctionner en admettant en son sein une certaine pluralité culturelle. Ce qui crée la séparation, la « frontière » c'est la volonté de se différencier et l'utilisation de certains traits culturels comme marqueurs de son identité spécifique. Des groupes très étrangers l'un à l'autre, voire comme totalement hostiles s'opposent sur un élément isolé de l'ensemble culturel. Nous l'avons rencontré au niveau des individus, des habitants du Fokontany Tsarafasina, les gens se différencient les uns des autres, parce que la plupart d'eux sont des migrants.

Pour Barth¹⁷, toute frontière est conçue comme une démarcation sociale susceptible d'être constamment renouvelée dans les échanges. Tout changement dans la situation sociale, économique ou politique peut entraîner des déplacements de frontières.

Il n'existe donc pas d'identité culturelle en soi, définissable une fois pour toutes...Une question est posée à laquelle nous allons essayer répondre au fur et à mesure de notre recherche : comment, pourquoi et par qui, à tel moment et dans tel contexte est produite, maintenue ou remise en cause telle identité particulière, comme le cas du pays ? Vu que l'identité change brusquement, elle devient le moteur de la suite de travail.

I-5- La notion d'éducation :

I-5-1- Qu'est-ce que l'éducation :

Du point de vue étymologique, éducation vient du latin « educere » qui signifie mise en œuvre des moyens propres à assurer la formation et le développement d'un être humain ou bien ces moyens eux-mêmes. Ce verbe veut dire conduire un être non social à devenir social. Mais on emploie rarement ce terme sans en limiter aussitôt le sens, on pense à l'institution scolaire qui est le lieu par excellence de l'éducation. Et pourtant, l'éducation se fait d'abord dans la famille ; à vrai dire, dans le tiers milieu, constitué par le

¹⁶ in Denys CUCHE « La notion de culture dans les Sciences Sociales », coll. REPERES, éd La Découverte, Déc. 1996, Paris

¹⁷ in www.skolo.org/spip/article

sport, la rue, les mouvements de jeunesse, l'Eglise, les média, la société même ; tout ce qui environnent les enfants. En d'autres termes, il y a l'éducation formelle comme les connaissances académiques, les pratiques enseignées à l'école, et l'éducation informelle qui fait partie du processus de socialisation ; complétant l'éducation donnée par les parents, comme l'intégration sociale des enfants avec les autres.

Mais, dans son acception la plus générale, le terme éducation désigne « ce qui façonne les qualités de l'homme ou ce qui résulte de cette transformation, délibérée ou non ». Sa spécification s'opère selon des domaines (qu'il s'agisse des sciences, des arts ou de la religion), des niveaux (songeons au découpage primaire, secondaire, universitaire...). Cette « action exercée sur autrui pour développer sa personnalité » comme aimait à le répéter des auteurs comme Alfred Binet¹⁸ ou Ferdinand Buisson¹⁸, est avant tout « un moyen utilisé par la société pour renouveler les conditions de sa propre existence ». Mais c'est aussi une « œuvre d'autorité et de respect » dont la fonction d'éveil permet l'acquisition de bonnes manières. Les stratégies et les représentations familiales jouent également un rôle essentiel et répondent à divers objectifs. On peut tout d'abord valoriser tout ce qui est relevé de l'instrumentalité ; autorégulation et accommodation vont alors de pair. Autre choix possible : l'expressivité, on insiste cette fois sur l'imagination et l'innovation (sensibilité) ; la loyauté et la solidarité envers le groupe (coopération). Suivant les circonstances, les parents auront tendance à privilégier la contrainte ou la motivation, le contrôle ou la persuasion, la sanction ou le soutien affectif.

Le degré de différenciation des tâches entre conjoints ne doit pas être pour autant passé sous silence, de même que les modes de coordination (sous forme de délégation ou de médiation) avec d'autres instances. Ajoutons que les pratiques éducatives varient aussi selon le sexe (fille ou garçon) et la place occupée dans la fratrie.

Selon une définition critique : « L'éducation est l'action qui permet à un être humain de développer ses aptitudes physiques et intellectuelles ainsi que ses sentiment sociaux, esthétique et moraux dans le but d'accomplir autant que possible sa tâche d'homme et de femme, c'est aussi le résultat de cette action ».

L'éducation est à la fois une socialisation primaire et une socialisation secondaire. Elle occupe une place ambiguë en sociologie, centrale pour certains, secondaire pour d'autres.

DURKHEIM¹⁸ ajoute que la socialisation c'est l'importance de la conscience collective (transmission d'une génération à l'autre, des normes et des traditions).

La socialisation correspond à une adaptation de type fonctionnel ; autres perspectives celle de l'habitus ou la transformation de différences sociales en différences individuelles par l'inculcation et l'incorporation des mêmes conditions d'existence.

Maintenant, nous allons parler de l'approche sociologique de l'éducation.

I-5-2- L'approche sociologique de l'éducation :

Premièrement, l'éducation est imprégnée des valeurs sociales, des normes sociales, des orientations sociales.

L'individu est considéré comme un acteur social qui adhère à une communauté, à une association quelconque. Il s'agit de préparer minutieusement chaque membre de la société à une fonction bien déterminée, il faut que chacun ait son statut, son rôle pour avoir la vie sociale harmonieuse.

Pour cette dernière, l'éducation renvoie au primat des membres de la société et aussi à une empreinte sociale. L'éducation à cette époque s'accompagnait de la culture chevaleresque :

Prêt à défendre les faibles. L'éducation est fortement socialisée on peut aussi ajouter qu'il y a l'influence du groupe primaire dans la vie d'un in urdu ; il y a apprentissage par imitation Platon a affirmé que l'éducation doit iriser à l'intérieurité de l'individu, que l'homme est la mesure de toute chose, il est capable de tout faire.

MONTAIGNE¹⁹ ajoute que, quand on éduque quelqu'un, il faut bien l'éduquer pour qu'il puisse distinguer le bien et le mal. John Locke¹⁹ se réfère à MONTAIGNE¹⁹ et ajoute aussi qu'il faut faire une éducation brute ; la contrainte est inutile ; il faut le respect des plus âgés. Ceux qui s'occupent des enfants ont le pouvoir absolu, donnent une relation entre le dominant et le dominer. Il faut qu'il y ait une répétition d'habitude, nécessité d'un travail d'inculcation quotidienne et d'habitude. Il faut que l'éducation ait un lien avec la vie pratique ; en d'autres termes, il faut parler de l'éducation pragmatique.

¹⁸Ce passage est inspiré du cours dispensé au Département Sociologie « Psychologie appliquée », année universitaire 2008-2009

¹⁹Ce passage est inspiré du cours dispensé au Département Sociologie, Année Universitaire 2008-2009

Il existe une idée contradictoire entre les auteurs, comme celle de ROUSSEAU¹⁹ en disant que « tout dégénère entre les mains de l'homme ». Toutes les institutions sociales dans lesquelles nous nous trouvons submergés étouffent la nature comme l'institution familiale, l'institution relègue. Le premier de tous les biens n'est pas l'autorité parentale ou autre mais la liberté. Aussi, FISCHTE²⁰ a affirmé que « Je ne suis pas déterminé par quelqu'un, donc, je suis un homme libre ; c'est la faculté de se déterminer soi-même. Quand on est éduqué, c'est une façon d'apprendre à être libre ». Une autre approche de Gabriel COMPAYRE²⁰ dans la convention pédagogique moderne affirme que la transmission du savoir est un travail d'artiste. C'est la systématisation des connaissances éparpillées d'auparavant. Auguste COMTE²⁰ s'accompagne de COMPAYRE²⁰ pour lui, l'homme est un être raisonnable. Il faut découvrir les composantes de la société qui assurent l'harmonie sociale, la cellule familiale est le premier goût d'insertion sociale, le fait d'avoir un foyer, c'est une microsociété ; le reflet de la société globale est avancé par Auguste COMTE²⁰, l'action de l'individu est fondamentale que ce soit dans la famille ou dans les autres instances de la société.

Pour BUISSON²⁰, la condition sine qua non de l'éducation qui s'appuie sur la science doit engendrer une dimension universelle (accepter pas seulement à la maison mais dans tous les domaines et qui doit avoir des effets sur l'éducation en général de tout le monde. De plus, l'individu n'a pas de place sans un système, le recours à la science, à la famille ainsi qu'aux autres institutions révèle la place du système.

Un autre auteur va être mentionné dans l'importance de l'éducation. Il s'agit de SPENCER²⁰ : il existe cinq niveaux pour considérer une éducation.

- L'éducation est un instinct de conservation, minimum de travail psychologique ». Mais il s'agit aussi de l'homme tout entier comme le travail moral, le travail intellectuel, le travail physique.
- L'instinct est incité par besoins de la nature humaine. Tout n'est pas donné, il faut agir.
- L'obligation morale et matérielle par l'échange interfamilial.
- Il faut s'ouvrir aux autres comme soi-même, l'ordre social, la famille, et la politique ; il faut avoir une stabilité.

²⁰Ce passage est inspiré du cours dispensé au Département Sociologie, Année Universitaire 2008-2009

- Le divertissement, l'éducation artistique est le fruit de la science.

Pour la pédagogie libertaire, l'individu est maître de lui-même, s'auto éduque dans la nature ; l'individu respecte sa personnalité. L'individu doit se surmonter, se surpasser parce que la vie est une lutte perpétuelle. Il lutte contre les autres. Ainsi, NIETZSCHE²¹ souscrit le culte de surhomme. GIDE²¹ affirme que l'individu construit son propre parcours. Il rejette toutes les instances du surmoi.

John DEWEY²¹ a également fait une recherche sur l'éducation formelle ; pour lui, toute institution scolaire a une responsabilité envers les membres de la société, elle forme une entité (système de valeurs). Il faut éliminer l'autorité individuelle, l'absence d'initiative, le manque d'ingéniosité. On peut dire que l'éducation a une valeur englobant que, chaque société a son système d'éducation.

I-6- Le caractère Social de l'éducation

I-6-1- Quelques approches relatives à l'éducation :

Le mot d'éducation a été parfois employé dans un sens très étendu pour désigner l'ensemble des influences que la nature peut exercer soit sur notre intelligence, soit sur notre volonté. Elle comprend, dit Stuart Mill²², « tout ce que nous faisons par nous-mêmes et tout ce que les autres font pour nous dans le but de nous rapprocher de la perfection de notre nature. Dans son acception la plus large, elle comprend même les effets sur le caractère et sur les facultés de l'homme, par des formes du gouvernement, les arts industriels, et même encore par des faits physiques indépendants de la volonté de l'homme, tels que les climats, le sol et la position locale ». Mais cette définition comprend des faits tout à fait disparates et que l'on ne peut réunir sous un même vocable sans s'exposer à des confusions. L'action des choses sur les hommes est très différente, par ses procès et ses résultats, de celle qui vient des hommes eux-mêmes ; et l'action des contemporains sur leur contemporains diffère de celle que les adultes exercent sur les plus jeunes.

Selon KAND²² « le but de l'éducation est de développer dans chaque individu tout la perfection dont il est susceptible ». Nous ne pouvons pas et, nous ne devons pas nous vouer tous au même genre de vie, nous avons, suivant nos aptitudes, des fonctions différentes à remplir, et il faut nous mettre en harmonie avec celle qui nous incombe. Nous ne sommes pas tous faits pour réfléchir, il faut des hommes de sensation et d'action.

²¹ Ce passage est inspiré du cours dispensé au Département Sociologie. Année Universitaire 2008-2009

²² In Emile DURKHEIM « Education et Sociologie », PUF, 1973, Paris

Inversement, il faut qu'il y ait pour tâche de penser. Or, la pensée ne peut se développer qu'en se détachant du mouvement, qu'en se repliant sur elle-même ; qu'en détournant de l'action, le sujet s'y donne tout entier. De là, une première différenciation qui ne va pas sans une rupture d'équilibre. Et l'action, de son côté, comme la pensée, est susceptible de prendre une multitude de formes différentes et spéciales.

Mais satisfaisante encore est la définition utilitaire d'après laquelle l'éducation aurait pour objet de « faire de l'individu un instrument de bonheur pour lui-même et pour ses semblables », (James MILL)²³ ; car le bonheur est une chose essentiellement subjective que chacun apprécie à sa façon. Ce que nous avons trouvé hier suffisant nous paraît aujourd'hui au-dessous de la dignité de l'homme. Il paraît que ces deux idées sont contradictoires mais attirent notre recherche.

Mais en fait, chaque société considérée à un moment déterminé de son développement, a un système d'éducation qui s'impose à l'individu, avec une force généralement irrésistible. Il est vain de croire que nous pouvons élever nos enfants comme nous voulons. Il y a des coutumes auxquelles nous sommes tenus de nous conformer, si nous y dérogeons trop gravement, elles se vengent sur nos enfants. Les idées, ce n'est pas nous qui les avons faites. Elles sont le produit de la vie en commun et elles en prescrivent les nécessités. Elles sont même, en majeure partie, l'œuvre des générations antérieures. Tout le passé de l'humanité a contribué à faire cet ensemble de maximes, qui dirigent l'éducation aujourd'hui, toute notre histoire y a laissé des traces et même les peuples qui nous ont précédés. Lorsqu'on étudie historiquement, la manière dont se sont formés et développés les systèmes d'éducation, on s'aperçoit qu'ils dépendent de la religion, de l'organisation politique, du degré de développement des sciences, de l'état, de l'industrie...

De plus pour qu'il y ait éducation, il faut qu'il y ait en présence une génération adulte, une génération de jeunes et une action exercée par les premiers sur les seconds. Il n'est pour ainsi dire pas de société ou de système d'éducation qui ne présente un double aspect : à la fois un et multiple.

En effet, en un sens, on peut dire qu'il y a autant de différentes sortes d'éducation qu'il y a de milieux différents dans cette société. Aujourd'hui encore, ne voyons-nous pas l'éducation varier avec les classes sociales, ou même avec les habitats, celle de la ville n'est pas celle de la campagne, celle du bourgeois n'est pas celle de l'ouvrier, on dira que

²³In Emile DURKHEIM « Education et Sociologie », PUF ; 1973, Paris

cette organisation n'est pas moralement justifiable, qu'on ne peut y avoir qu'une survie destinée à disparaître. Il est évident que l'éducation de nos enfants ne devrait pas dépendre du hasard qui les fait maître ici ou là, tels parents plutôt que de tels autres. Mais alors même que la conscience morale de notre temps aurait reçu sur ce point la satisfaction qu'elle attend, l'éducation ne deviendrait pas pour cela plus uniforme. Mais, pour trouver une éducation absolument homogène et égalitaire, il faudrait remonter jusqu'aux sociétés préhistorique au sein desquelles, il n'existe aucune différenciation et encore ces sociétés ne représentent-elles qu'un moment logique dans l'histoire de l'humanité... il n'y a pas de peuple où il n'existe un certain nombre d'idées, de sentiments et de pratiques que l'éducation doit inculquer à tous les enfants indistinctement à quelques catégories sociales qu'ils appartiennent. Mais, au cours de notre histoire, il s'est constitué tout un ensemble d'idées sur la nature humaine, sur l'importance respective de nos différentes facultés, sur le progrès, sur la science, sur l'art, etc.... qui soit à la base même de notre esprit national ; toute éducation, celle du riche comme celle du pauvre, celle qui conduit aux carrières libérales comme celle qui prépare aux fonctions industrielles, a pour objet de les fixer dans les consciences.

I-6-2- Le caractère social de l'éducation (DURKHEIM):

Il résulte de la définition précédente, que l'éducation consiste en une socialisation méthodique de la jeune génération. En chacun de nous, peut-on dire, il existe deux êtres qui, pour être inséparables autrement que par abstraction, ne laissent pas d'être distantes. L'un est fait de tous les états mentaux qui ne se rapportent qu'à nous-mêmes et aux événements de notre vie personnelle, c'est ce qu'on pourrait appeler l'être individuel. L'autre est un système d'idées, de sentiments et d'habitudes qui expriment en nous non pas notre personnalité, mais le groupe ou les groupes différents dont nous faisons partie, telles sont les croyances religieuses, les croyances et les pratiques morales, les traditions nationales ou professionnelles, les opinions collectives de toutes sortes.

Leur ensemble forme l'être social, constitué en chacun de nous, telle est la fin de l'éducation ; c'est par là d'ailleurs que se montre le mieux l'importance de son rôle et la fécondité de son action. En effet, non seulement cet être social n'est pas donné tout fait dans la constitution primitive de l'homme, il ne résulte pas d'un développement spontané. Spontanément l'homme n'était pas enclin à se soumettre à une autorité politique, à respecter une discipline morale, à se dévouer et à se sacrifier. Il n'y avait rien dans notre nature congénitale qui nous prédisposât nécessairement à devenir les serviteurs de

divinités, emblèmes symbolique de la société ; c'est la société elle-même, qui à mesure qu'elle s'est formée et consolidée, a tiré l'homme à sentir son infériorité. Or si l'on fait abstraction des vagues et incertaines tendances qui peuvent être dues à l'hérédité, l'enfant en entrant dans la vie n'y apporte que sa nature d'individu. La société se trouve donc à chaque génération nouvelle, en présence d'une table presque rase sur laquelle il lui faut construire à nouveaux frais. DURKHEIM²⁴ affirme que l'homme doit revivre en société et doit se conformer à celle-ci par les voies les plus rapides à l'être égoïste et asocial qui vient de naître, elle en surajoute un autre capable de mener une vie morale et sociale. L'éducation ne se borne pas à développer l'organisme individuel dans le sens marqué par sa nature, à rendre apparentes des puissances cachées qui ne demandaient qu'à se révéler. Elle crée dans l'homme un être nouveau, ce passage se diffère de ce qui est avancé dans la partie précédente concernant l'approche sociologique de l'éducation, mais elle la complète aussi chez l'homme, les aptitudes de toutes sortes que supposent la vie sociale sont beaucoup trop complexes pour pouvoir s'incarner en quelque sorte, dans nos tissus et se matérialiser sous forme de prédispositions organiques. Il s'ensuit qu'elle ne peut se transmettre l'hérédité, c'est par l'éducation que se fait la transmission ; l'homme, en effet, n'est un homme que parce qu'il vit en société. La transmission faite par l'éducation est reçue par cet homme qui vie en société. Nous constatons que l'approche holistique de DURKHEIM²⁴ est évidemment importante dans ce domaine d'investigation ; la société prime sur l'individu ; l'éducation vient de la société et transmise par les membres de la société à la jeune génération et à tous ceux qui en ont besoin.

L'éducation change quand les sociétés changent. C'est qu'elle résulte de la vie en commun ; comme ce que nous vivons en ce moment. La société malgache change, l'éducation va aussi changer.

C'est la société, en effet, qui nous tire hors de nous-même, qui nous oblige à compter avec d'autres intérêts que les nôtres, c'est elle qui nous a appris à dominer nos passions, nos instincts, à leur faire la loi, à nous gêner, à nous priver, à nous sacrifier, à subordonner nos fins personnelles à des fins plus hautes. Tout le système de représentation qui entretient en nous l'idée de sentiment, de la règle, de la discipline, tant interne qu'externe ; c'est la société qui l'a instituée dans nos consciences. Nous avons acquis cette puissance de nous résister à nous-mêmes, cette maîtrise sur nos penchants qui est un

²⁴ In Emile DURKHEIM « Education et Sociologie », PUF ; 1973, Paris

destraits distinctifs de la physionomie humaine et qui est d'autant plus développée que nous sommes plus pleinement des hommes. A vrai dire alors, par le biais de la société, l'homme arrive à se conformer à la réalité sociale.

La sagesse humaine s'accumule sans terme et c'est cette accumulation indéfinie qui élève l'homme au-dessus de la bête et au-dessus de lui-même. Mais tout comme la coopération dont il était d'abord question, cette accumulation n'est possible que dans la société morale qui dure par-dessus des générations qui passent, qui les relient, les règnent aux autres. Bref, l'individu en voulant la société se veut lui-même. L'action qu'elle exerce sur lui par la voie de l'éducation notamment, n'a nullement pour objet et pour effet de le comprimer, de le diminuer, de le dénaturer, mais au contraire, de le grandir et d'en faire un être vraiment humain. En d'autres termes, l'éducation n'a pas pour but de marginaliser l'homme mais de le développer dans tous les sens. Sans doute, il ne peut grandir aussi qu'en faisant effort. Même s'il se conforme, il doit faire des efforts, du progrès pour pouvoir se développer. Comme le cas de nos individus empiétés par le système culturel ainsi que le système éducatif reçu par les jeunes qui vont les développer.

Nous parlons un peu aussi du développement de l'éducation d'un point de vue synchronique, à l'heure actuelle.

Premièrement notre histoire a connu différents types d'Homo, ce qui souligne le rapport entre l'unité et la diversité humaine évoqué par Edgar Morin²⁵ : l'Homo sapiens, qui privilégie la culture des outils, l'Homo social et l'Homo médiatique, qui sont tournés vers les relations de groupe, l'homme des loisirs et d'accumulation, plus récemment l'Homo connecté on line et en réseau.

Mais ces formes variables ne sauraient nous éloigner de celui que l'éducation vise avant tout : l'Homo sapiens, dont la culture est surtout celle du sens et interprétation du monde. Donc, l'Homme se perpétue par plusieurs niveaux qui sont propres à lui-même ; et qui lui permettent de s'ouvrir.

Deuxièmement, nous abordons sur les fondements de la dimension sociale de l'apprentissage. L'apprentissage vient d'abord de l'éducation. Il existe trois grandes perspectives de la dimension sociale de l'apprentissage :

- *Consolider la cohésion sociale* :

²⁵ Ce passage est inspiré du cours dispensé au Département Sociologie. Année Universitaire 2008-2009

En premier lieu, les rapports entre la mondialisation et la recherche de racines locales se résolvent dans la recherche d'une cohésion sociale axée, d'une part, sur une démocratique plus exigeant et d'autre part, sur une croissance économique plus équilibrée au plan mondial, ce qui suppose l'instauration d'un développement humain et durable. Donc, l'éducation remonte à la mondialisation.

- *Les quatre piliers de l'apprentissage selon la commission Delors*

En second lieu, le rapport de la commission Delors distingua quatre paliers de l'apprentissage à l'avenir :

- Apprendre à connaître ;
- Apprendre à faire ;
- Apprendre à être ;
- Apprendre à vivre ensemble ;

Certes, ces missions paraissent extrêmement simples dans leur formulation. Or, elles sont d'une application délicate dans un monde fragmenté, où les différences culturelles, linguistiques et ethniques alimentent les conflits. Mais elles peuvent être utilement combinées aux quatre piliers du développement. C'est difficile à entreprendre mais il faut s'y prendre quand même.

- *Les quatre piliers du développement définis par la Banque Mondiale*

Dans son Rapport annuel 1998, la Banque Mondiale distingue clairement quatre piliers du développement :

- Un personnel qualifié, éduqué et doué de savoir-faire pertinents ;
- Des institutions de recherche dotées de laboratoires ad hoc et des universités ;
- Des réseaux de connaissance entre sociétés et centre de recherche ;
- Des infrastructures d'information.

Ces quatre piliers définissent une nouvelle société cognitive, qui devra concilier harmonieusement droits et obligations. A l'occasion du cinquantième anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme nous rappelons que le droit à l'éducation constitue un droit fondamental pour l'être humain. Nous nous permettrons d'ajouter qu'il s'agit là également du devoir moral de tout citoyen.

A une éducation marquée par le statut social, nous préférons l'apprentissage, quel que soit l'âge ; le statut social est ancré dans l'apprentissage social de l'individu et dans ce qui est mentionné plus haut. Cette capacité d'auto-apprentissage et d'auto-organisation constituera, selon nous, une compétence nouvelle tout à fait stratégique dans le futur. L'auto-apprentissage et l'auto-organisation désignent la volonté et la responsabilité de l'individu à viser son avenir, indépendamment des aides de son environnement social.

Nous pourrions dire pour résumer que cette nouvelle forme de connaissance, que nous qualifierons volontiers « d'inclusive », favorise chez l'être humain :

- Le développement personnel et culturel,
- La quête du sens c'est-à-dire les sentiments de la citoyenneté, de l'appartenance à une communauté et d'identification à l'humanité, sentiments que l'école doit nourrir,
- L'acquisition « d'antidotes ou désapprentissage » exercice éducatif continu, tout au long de l'existence, bien au-delà de la sortie du système scolaire²⁶.

Ces trois niveaux nous révèlent alors que l'individu engagé dans la mondialisation est multi statutaire et multidimensionnel.

Cela nous amène à entrer dans le IIème chapitre qui nous présentera notre terrain d'investigation.

²⁶ Jérôme BINDE « Les clés du XXIème siècle », UNESCO/SEUIL, Avril 2000, Paris

CHAPITRE II : PRESENTATION DU TERRAIN :

I Le terrain d'investigation :

Le district de Moramanga fait partie de la région AlaotraMangoro. Situé au Nord Est de la capitale, il se présente comme un carrefour vers le Nord à Ambatondrazaka, au Sud vers AnosibeAn'ala, Toamasina en direction de l'Est et Antananarivo vers l'Ouest.

La plupart de ses habitants sont des migrants venant de l'Imerina, des régions Betsileo, Sihanaka et Betsimisaraka. La population locale s'appelle « Bezanozano » travaille dans l'exploitation forestière (charbon, planche, bois de chauffage, etc.) et des petites cultures comme le riz et le manioc. Les Bezanozanon'apprécient pas trop l'école et n'ont pas leur propre culture. Ils reçoivent et pratiquent surtout la culture migrante cela est due à la colonisation et plus précisément aux événements du 1947. La population locale n'a plus son identité culturelle parce que la plupart était des esclaves de l'histoire, en plus, les étrangers et les colons ont aussi apporté beaucoup de changements. Le quart de la population seulement représente les intellectuels du district. Ils veulent se développer mais ne savent pas par où commencer, ils ne comprennent pas ce qu'est la mondialisation.

Notre terrain se trouve dans le fokontany Tsarafasina et au Lycée RAZAFINDRABE Victorien de Moramanga. Longtemps utilisé comme caserne, ce fut en 1982, sous la 2^{nde} république que l'établissement a été finalement transformé en Lycée.

Nous étions aussi allés dans le Fokontany /Ambohipo qui est une zone très ancienne, car elle datait du temps du Roi Andrianampoinimerina. Elle s'est élargie très vite et est actuellement divisée administrativement en 7 secteurs dénommés respectivement : Ambohipo cité ; cité Universitaire Ankatsosy I ; Ampahateza ; Cité Universitaire Ambohipo, Ambohipo Tanana Andohaniato Sud et Andohaniato Nord. Les jeunes représentent la grande partie de la population.

Notre dernier terrain était le Fokontany Ambondrona (Ambodifilao – Soarano-Analakely délimitent sa superficie), et aussi le Lycée RABEARIVELO.

Cette recherche a été réalisée en vue de l'obtention du Diplôme de maîtrise et a pour objet d'étude : les jeunes malgaches vivant dans l'enchevêtrement de la culture d'appartenance

et de la culture extérieure, dans une optique comparative. En raison du peu de moyens financiers et matériels dont nous disposons, compte tenu des difficultés que nous pouvons rencontrer administrativement et psychologiquement, notre enquête a été limitée dans l'espace.

Il nous a fallu diversifier les lieux de recherche puisqu'il s'agit d'une étude comparative.

L'objet de la recherche est varié mais corrélatif. Il y a les parents, vus comme éducateurs pris entre la culture traditionnelle et la modernité. Il y a aussi les enseignants dépourvus d'expérience, de motivation, de niveau adéquat, alors qu'ils sont les responsables de l'éducation scientifique en accaparant la majorité du temps des jeunes apprentis par rapport à celui dépassé au foyer.

Enfin, pensons aux jeunes ; ils sont répartis en deux catégories : il y a ceux qui ont été enquêtés dans l'établissement scolaire ; il y a ceux qui ont été enquêtés au foyer.

Nous rajoutons que pour le **Fokontany d'Ambondrona**, nous n'avons pas pu avoir des renseignements.Depuis la crise politique de 2009, le Chef Fokontany a dit qu'il n'y avait pas eu une passation et que tous les dossiers ont été volés,qu'il n'y avait pas eu les moyens de faire un recensementmais seulement, le Fokontany se limitent d'Ambodifilao, de Soarano et d'Analakely.Le nombre d'habitants est de 6551, les jeunes sont les plus nombreux.

Pour le **Fokontany Ambohipo**, il est une zone très ancienne dont nous avons déjà donné un aperçu plus haut. Sa superficie est de 1,210km².IL existe un établissement sanitaire public et une maternité. Mais aussi un établissement sanitaire privé.30% de la population sont chrétien et repartissent entre les différentes religions existantes dans le Fokontany : FJKM ; ADVENTISTE, CATHOLIQUE, PENTECOTISTE. Un seul lavoir est placé dans la partie Sud, ce qui est loin d'être suffisant vu le nombre de la population. Il existe huit bornes fontaines dont l'un n'a pas été branché à la Jirama. Le secteur Nord du quartier n'a jamais eu ni de lavoir public ni de borne fontaine public ni d'éclairage public. Douze bacs à ordures reçoivent les ordures ménagères des habitants mais c'est encore insuffisant.80% des maisons sont branchées au réseau électrique de la Jirama. La majorité des ménages utilisent le charbon de bois malgré l'emploi intensif du gaz dans certaines

familles de la Cité. La majeure partie de la population sont des fonctionnaires. On constate quinze petites et moyennes entreprises dans le Fokontany d'Ambohipo.

Pour le **FokontanydeTsarafasina**. Il se divise en quatre secteurs : Bemasoandro ; Morarano; Ankazotokana et Tanimarina. Il existe 2200 habitants. Il n'y a qu'une Ecole Primaire Publique. La majorité de la population sont des jeunes. IL faut préciser que les jeunes aiment l'école. Il y a la religion RHEMA et la religion JESOA KRISTY NO FAMONJENA dans le Fokontany. La majeure partie de la population travaille dans les champs mais il y a aussi des fonctionnaires. Le niveau de vie de la population est moyen.

Pour le **LycéeRAZAFINDRABE VITORIEN**, il était auparavant une caserne ; Le lycée a connu un long trajet : en 1962, la caserne est transformée en Etablissement public d'Enseignement Secondaire. En 1977 ; il est transformé en « SekolyAmbaratongaFaharoaManokana » (SAFM). En 1982 ; le SAFM est transformé en Lycée mais c'est seulement en 1990 qu'on l'appelait son nom actuel. La population est de 1175 au total.

Pour le **Lycée RABEARIVELO** ; nous avons aussi rencontré un problème puisque les responsables du lycée sont tous occupés et on nous a seulement permis de faire notre enquête auprès des jeunes, ils n'ont pas pu nous servir.

Les tableauxci-dessous avancés représentent la répartition des lieux d'enquête.

Tableau 3 : Répartition des enquêtés des Lycées

Enquêtés \ Lycées	RABEARIVELO	RAZAFINDRABE Victorien
Jeunes	50	50
Enseignants	2	10
Total	52	60

Source : Enquête personnelle (janvier 2010)

Tableau 4 : Individus enquêtés du milieu urbain et du milieu rural

Fokontany Enquêtés	Ambondrona	Ambohipo	Tsarafasina
Jeunes	25	25	25
Adultes	25	25	25
Total	50	50	50

Source : Enquête personnelle (janvier 2010)

En définitive, pour mieux expliciter notre thème de recherche nous avons considéré trois axes de réflexions

A chaque terrain, les jeunes ont toujours eu des difficultés.

Les jeunes du **Fokontany Ambondrona** sont confrontés à de dures réalités. Il existe plusieurs bars et peu d'activités pour les jeunes.

Pour les jeunes du **Fokontany Ambohipo** ; il existe un terrain de basket Ball qui paraît insuffisant par rapport au nombre d'habitants, des faits regrettables se manifestent comme l'alcoolisme, la drogue, la prostitution....

Pour les jeunes du **Fokontany Tsarafasina**, bien évidemment, en milieu rural, les jeunes n'ont pas du tout accès à la télévision et voire même à une station radiophonique, quelquefois ceci entraîne un grand blocage.

Les jeunes du **lycée RABEARIVELO**, ils sont embigadés par les faits divers de la ville et en tant que jeunes, ils n'arrivent pas à les contrôler. A ce propos, ils ne font qu'observer ce qui se passe autour d'eux. Ils mènent à la fois une vie habituelle et une vie nouvelle pleine de contradictions comme l'urban show, les marchés ambulants.

Les jeunes du **lycée RAZAFINDRABE Victorien** sont les moins avantagés. La majorité des jeunes ont une difficulté à suivre la modernisation. Dans un sens, ils veulent évoluer mais parfois ils ne comprennent même pas ce qu'ils font.

Nous pouvons dire, en général que les jeunes de tous ces terrains n'ont pas compris ce qu'est la culture, la modernisation et la jeunesse. Beaucoup de difficultés surviennent parce qu'ils ne trouvent plus leur statut et leur rôle dans la société.

II-Problèmes rencontrés :

Aucune difficulté ou obstacle grave n'a surgi et perturbé le déroulement de l'enquête, sauf le refus des 28 enquêtés dû à la méfiance, à l'indisponibilité, à l'indifférence ou à l'ignorance.

La descente sur terrain est conçue selon une rude préparation. En fait, cette préparation est destinée surtout à la facilité d'approche des enquêtés pour avoir les informations voulues. L'enquête dans ce sens part d'une approche de confiance face aux enquêtés afin d'obtenir un maximum d'informations dans un minimum de temps.

La majeure partie de l'enquête a été effectuée en 3 temps. Il y a eu l'enquête effectuée la matinée, comme le cas des parents de professions libérales : les commerçants et le secteur informel. Ensuite, les lycéens et les enseignants travaillant dans le secteur public. Dans l'après-midi, il y a surtout les jeunes au foyer ou dans la rue, les mères de famille, les vieillards inactifs. Et enfin, ceux qui sont absents la matinée sont abordés vers la fin de l'après-midi.

- L'enquête menée auprès des jeunes où nous avons pu cerner :
 - Le niveau scolaire
 - Le niveau de perception des choses
 - Le mode de vie
 - Le rôle des parents
 - Les distractions particulières existantes du jeune
- Pour les parents, nous avons remarqué un net changement selon la situation de chacun par :
 - Le nombre d'enfants à charge
 - Le niveau de vie
 - Le mode de vie
- Pour les enseignants, nous avons essayé de savoir
 - L'âge
 - Le rôle dans l'enseignement

Conclusion partielle :

La culture et l'éducation sont deux concepts inséparables, interdépendantes. L'homme doit se conformer à la fois à la culture et à l'éducation. L'une ne va pas sans l'autre ; et l'autre ne peut pas agir sans l'une. La culture véhicule différentes résistances affectant et indispensable à l'éducation ; et l'éducation transmet aussi différentes cultures affectant la culture elle-même. Le développement d'un individu dépend du rôle entrepris par les deux. D'après ce que nous avons évoqué, tout pays vit en fonction d'un nouveau territoire culturel qui est incontournable pour tout le monde. Chaque élément de la société est concerné par ce phénomène. Toutes les différentes instances de la société changent à travers ce dynamisme. On assiste à l'émergence de plusieurs changements de plusieurs éléments nouveaux captés par le monde entier, par tous les acteurs sociaux, par toutes les institutions. L'institution scolaire et le système éducatif ne peuvent pas échapper. Le système culturel est la première partie prenante de cette nouvelle culture. A partir de cet aperçu, nous allons entrer dans le vif du sujet concernant l'éducation, la mondialisation et la culture au niveau des jeunes qui sera notre deuxième partie.

DEUXIEME PARTIE: ETUDE COMPRATIVE ENTRE MILIEU URBAIN ET MILIEU RURAL

La IIème partie représente le déroulement de notre enquête. Nous y traitons tout ce que nous avons vu durant notre descente sur le terrain. Elle invoque toutes les situations et tous les faits sociaux que nous considérons comme manifestations de ce qui était sur le terrain. Nous pouvons rencontrer l'existence d'un dynamisme de phénomène de contact de cultures, nous pouvons aussi voir une certaine différence entre le milieu urbain et le milieu rural à travers les modes de vie des jeunes. Nous pouvons montrer aussi les différents changements entre ces jeunes.

CHAPITRE III- LE PHENOMENE DE CONTACT DE CULTURES

Le phénomène de contact de culture s'efforce dans tous les domaines de l'activité des jeunes et de tous les milieux y afférents.

III-1- Le processus d'acculturation

Nous allons d'abord définir la notion dans « acculturation » : le préfixe « a » n'est pas privatif, il provient étymologiquement du latin ad et indique un mouvement de rapprochement.

Donc l'acculturation est l'ensemble des phénomènes qui résultent d'un contact continu et direct entre des groupes d'individus de cultures différentes et qui entraîne des changements dans les modèles (patterns) culturels initiaux de l'un ou des deux groupes.

III-1-1 Milieu urbain

La situation sociale des enquêtés apparaît dans le tableau suivant :

Tableau 5 : Situation sociale des jeunes du Fokontany Ambondrona

Sexe \ Age	[15-20[[20-25[[25-30[TOTAL
M	5	8	3	16
F	6	1	2	9
TOTAL	11	9	5	25

Source : Enquête personnelle (janvier 2010)

D'après ce tableau, le sexe masculin est plus nombreux que le sexe féminin.

Lors de notre enquête, les jeunes se trouvaient dans la rue, au foyer. Vu que les femmes représentent la majorité de la population, ici, cela n'est pas vérifié. Les hommes aiment rester à la maison plus que les femmes, d'après notre enquête.

Tableau 6 : Situation sociale des jeunes du Fokontany Ambohipo

Sexe \ Age	[15-20[[20-25[[25-30[TOTAL
M	2	7	4	13
F	3	5	4	12
TOTAL	5	12	8	25

Source : Enquête personnelle

Au total, 25 enquêtés ont été ciblés. Ici, le nombre d'enquêtés masculin et féminin sont équivalents sauf entre l'intervalle [20-25[ans où les individus de sexe masculin sont majoritaires.

L'ensemble des jeunes lycéens est de 50 enquêtés. Le tableau suivant le représente :

Tableau 7 : Statut social des jeunes lycéens

Sexe \ Age	[15-20[[20-25[[25-30[TOTAL
M	21	3	0	24
F	23	3	0	26
TOTAL	44	6	0	50

Source : Enquête personnelle (janvier 2010)

L'intervalle [15-20[ans représente la majorité de la population enquêtée. Il s'agit d'adolescents. Nous constatons aussi que les filles sont plus nombreuses que les garçons.

La variable sexe est très pertinente dans notre travail parce qu'elle reflète beaucoup ce qui se passe dans la société, au niveau de toutes les enquêtes.

A présent, nous allons présenter les CSP ou Catégories Socioprofessionnelles des jeunes des milieux considérés.

Tableau 8 : Catégories socioprofessionnelles des jeunes du Fokontany Ambondrona

CSP SEXÈ	Etudiant	Sérigraphie	Agent de sécurité	Chauffeur	Taxiphone
M	4	5	3	2	3
F	5	0	1	0	2
TOTAL	9	5	4	2	5

Source : Enquête personnelle (janvier 2010)

Les jeunes filles et les jeunes femmes aiment encore étudier que les garçons. **Tableau 9 :** Catégories socioprofessionnelles des jeunes du Fokontany Ambohipo

CSP SEXÈ	Etudiants	Commerçants	Taxiphone	Chauffeur
M	8	2	1	1
F	10	1	1	1
TOTAL	18	3	2	2

Source : Enquête personnelle (janvier 2010)

Vu qu'Ambohipo est un quartier habité par la majorité des étudiants, surtout de l'Université d'Antananarivo, donc, ils sont plus nombreux. Ambohipo représente également un quartier de migrants.

Maintenant, nous allons leur demander s'ils connaissent encore leur propre culture.

Tableau 10 : Jeunes du Fokontany Ambondrona connaissant leur propre culture

OPINION	[15-20[[20-25[
OUI	4 37%	2 22%
NON	7 63%	7 78%
TOTAL	11 100%	9 100%

Source : Enquête personnelle (janvier 2010)

63% des jeunes âgés de 15 à 20 ans et 78% âgés de 20 à 25 ans ne connaissent plus leur propre culture.

-Tranche d'âge 15 à 20 ans

-Ils répondent, pour la plupart, qu'ils ne savent rien de quoi on parle. Pour les 63%, la culture locale est dépassée. De plus, ça ne nous intéresse pas ont-ils répondu.

-Il faut vivre dans la modernité, il faut s'y baigner ; pour ne pas être marginalisé. Les autres vont se moquer de nous si nous n'arrivons pas à nous développer ; disent certains.

- Tranche d'âge 20 à 25ans

-Il vaut mieux vivre avec la nouvelle culture, ont-ils affirmé.

-Il suffit de réaliser ses désirs, ses besoins et son plaisir pour être satisfait dans la vie.

-Elle représente un pourcentage de 78% parce que les jeunes dans cette tranche d'âge commencent à s'épanouir, à connaître tout ce qu'ils voient. Ils sont plus facilement influençables.

Vu qu'ils sont en pleine ville, les jeunes suivent tout ce qui s'y passe ; tout ce qui est nouveau. De plus n'importe quel jeune aime la nouveauté et aime s'y conformer.

Tableau 11 : Jeunes du Fokontany Ambohipo connaissant leur propre culture

OPINION	[15-20[[20-25[
OUI	1 20%	5 44%
NON	4 80%	7 56%
TOTAL	5 100%	12 100%

Source : Enquête personnelle (janvier 2010)

80% de la population enquêtée ne connaissent pas leur propre culture, pour la tranche d'âge de 15 à 20 ans et 56% pour la tranche d'âge de 20 à 25 ans.

- **Tranche d'âge 15 à 20 ans**

A cet âge, les jeunes n'ont aucune pensée de ce qu'ils voient. Ils n'analysent rien. Ils commencent à se référer seulement de ce qui se passe. Un étudiant, nous a même dit qu'il ne connaît rien sauf les chansons malgaches de type semblables à celles de l'extérieur ; il y en a beaucoup actuellement, des artistes se développent de plus en plus dans ce sens, selon lui.

- **Tranche d'âge 20 à 25ans**

A ce niveau, en tant qu'étudiants d'après leurs réponses, il n'y a pas beaucoup de frontière entre ceux qui la pratiquent encore et les autres. La plupart des enquêtés viennent d'Ambositra, de Mananjary et d'Antsirabe. Notre terrain est limité par ces trois régions puisque la majorité n'a pas voulu répondre. D'après l'enquête, les garçons sont les plus influencés par cette nouvelle tendance. Les jeunes affirment qu'il faut rejeter la culture, ça ne nous servira à rien

A présent, nous allons parler du cas des jeunes lycéens. Ils ont été au nombre de 50.

Tableau 12 : Jeunes du Lycée RABEARIVELO connaissant leur propre culture.

OPINION	[15-20[[20-25[
OUI	35 80%	4 67%
NON	5 20%	2 33%
TOTAL	44 100%	6 100%

Source : Enquête personnelle (janvier 2010)

80% des jeunes âgés de 15 à 20 ans prétendent connaître la culture malgache, mais, dans la pratique nous le verrons ultérieurement.

III-1-2- Milieu rural

Le milieu rural est un milieu éloigné de la ville. La population habitant ce lieu peut être des paysans, des ouvriers, voire des cadres. Nous allons parler du Fokontany Tsarafasina et du Lycée RAZAFINDRABE Victorien de Moramanga.

Tableau 13 : Situation sociale des jeunes du Fokontany Tsarafasina

Age \ Sexe	[15-20[[20-25[[25-30[TOTAL
M	2	8	1	11
F	3	10	1	14
TOTAL	5	18	2	25

Source : Enquête personnelle (janvier 2010)

La tranche d'âge de [20-25[ans est majoritaire ; nous avons pu observer que la plupart des jeunes de la tranche d'âge de [15-20[ans vont tous à l'école ; et l'intervalle [25-30[ans travaille.

Tableau 14 : Statut social des jeunes du Lycée RAZAFINDRABE Victorien.

Sexe	Age	[15-20[[20-25[[25-30[TOTAL
M	18	10	1	29	
F	13	8	0	21	
TOTAL	31	18	1	50	

Source : Enquête personnelle (janvier 2010)

Ici, la majorité des enquêtes est âgée de 15 à 20 ans. Ils sont moins nombreux que ceux du milieu urbain.

Qu'en est-il des CSP des jeunes du Fokontany ?

Tableau 15 : Catégories socioprofessionnelles des jeunes du Fokontany Tsarafasina

CSP SEXE \	Etudiant	Hôtelier	Cordonnier	Inactifs	Paysans
M	2	5	3	4	1
F	3	3	0	3	1
TOTAL	5	8	3	7	2

Source : Enquête personnelle (janvier 2010)

Le CSP représente la situation socio-économique des enquêtés, même en milieu rural, les gens sont attirés à venir vivre dans le milieu urbain, pour travailler, pour étudier.

Mais, est-ce qu'ils y connaissent la culture.

Tableau 16 : Jeunes du Fokontany Tsarafasina connaissant leur propre culture

OPINION	[15-20[[20-25[
OUI	4 80%	12 67%
NON	1 20%	6 33%
TOTAL	5 100%	18 100%

Source : Enquête personnelle (janvier 2010)

- Tranche d'âge 15 à 20 ans

Ici, les jeunes connaissent la culture et ils n'ont pas hésité à parler. Ils ont tous répondu que : « Bien sûr, nous connaissons la culture malgache ».

- Tranche d'âge 20 à 25 ans

Les jeunes de 20 à 25 ans sont matures, et ils n'ont aucun problème à répondre que la culture est très importante, donc, il faut toujours l'entretenir.

Tableau 17 : Jeunes du Lycée R.V connaissant leur propre culture.

OPINION	[15-20[[20-25[
OUI	22 70%	12 66%
NON	9 30%	6 34%
TOTAL	31 100%	18 100%

Source : Enquête personnelle (janvier 2010)

Les enquêtés connaissent la culture malgache mais dans la pratique, elle reste à définir.

En général, la majorité des enquêtés prétendent connaître la culture. Ils connaissent mais comment se passent-elle dans la pratique ? Bien évidemment, ils l'ont étudiée à l'école. Même si on connaît quelque chose, mais on ne la pratique pas, cela revient au même.

III-2- Le processus de déculturation

L'acculturation est définie par le Petit Larousse comme : « la rencontre et l'assimilation par un groupe humain d'une culture qui lui est autre ». Cette intégration d'une culture étrangère souvent dominante entraîne parfois un abandon de la culture initiale, comme nous l'avons montré.

Dans sa deuxième partie, cette définition semble confondre le concept d'acculturation avec celui de déculturation. Que le dictionnaire définit par ailleurs comme la « dégradation ou la perte de l'identité culturelle d'un individu, d'un groupe ethnique ».

La différence entre acculturation et déculturation, est que dans le second cas, il y a disparition quasi-totale de la culture d'origine comme c'est le cas des jeunes enquêtés.

La déculturation est une perte de toutes les références, sans assimilation en contre partie de celle des autres. Elle touche les sociétés archaïques, les plus vulnérables, mises en contact « brutal » avec la culture occidentale ; par Gilles LEOTHAUD²⁷. Donc, elle affecte l'existence de tous les habitants de la planète. L'acculturation et la déculturation sont très interdépendantes.

Alors, parlons-en du cas des jeunes de notre enquête.

III-2-1- Milieu urbain

Ainsi dit, le phénomène de déculturation se manifeste par la perte de références. A quoi les jeunes d'aujourd'hui se réfèrent-ils?

Pour tous les enquêtés confondus, nous leur avons demandé s'ils aiment la modernité ou non.

Tableau 18 : Les jeunes du Fokontany Ambondrona se référant à la modernité.

OPINION	MASCULIN	FEMININ
OUI	10 63%	6 67%
NON	6 37%	3 33%
TOTAL	16 100%	9 100%

Source : Enquête personnelle (janvier 2010)

²⁷ Fr.wikipedia.org/wiki/acculturation

63% du sexe masculin et 67% du sexe féminin se modernisent. Ils affirment qu'on va être marginalisé si l'on ne se développe pas; surtout, à ce niveau (culturel). Nous l'aimons disent les filles. Les minorités (37%, 33%) n'osent pas évoquer leur opinion.

Tableau 19 : Les jeunes du Fokontany Ambohipo se référant à la modernité

OPINION	MASCULIN	FEMININ
OUI	9 69%	10 83%
NON	4 31%	2 17%
TOTAL	13 100%	12 100%

Source : Enquête personnelle (janvier 2010)

Cette localité est spécifique puisque la majorité des jeunes sont des étudiants, ils ont insisté qu'il faut rejeter la culture locale, cela nous fait honte. Il faut faire face à la modernité ; il faut l'adopter, surtout, pour les filles.

Pour les jeunes lycéens de ce milieu bien sûr, en tant qu'étudiants, les jeunes lycéens arrivent bien à répondre qu'ils sont entrain de se développer.

III-2-2- Milieu rural

La question posée est la même: Aimez-vous la modernité ou non?

Tableau 20 : Les jeunes du Fokontany Tsarafasina se référant à la modernité

OPINION	MASCULIN	FEMININ
OUI	5 45%	7 50%
NON	6 55%	7 50%
TOTAL	11 100%	14 100%

Source : Enquête personnelle (janvier 2010)

Les réponses sont assez équilibrées, 50% du sexe féminin, et 45% du sexe masculin ont répondu que la modernité est à saluer, à recueillir. Le sexe masculin, qui représente les 55%, ne s'y intéressent pas; c'est une perte de temps et de moyens, selon eux.

En vivant dans le milieu rural, les jeunes lycéens conservent encore leur culture même si l'époque apporte une nouvelle vie qui est la mondialisation .De plus, quand nous étions sur le terrain, les jeunes enquêtés, pour la plupart ne connaissent même pas le terme mondialisation. Nous pouvons affirmer qu'ils ne se réfèrent pas vraiment à la modernité.

A présent, nous allons entrer dans le chapitre suivant en montrant le grand décalage entre les jeunes du milieu urbain et du milieu rural. Nous allons démontrer les manifestations de cette acculturation et de cette déculturation en insistant sur le degré de leur pratique et la dynamique de ce contact de culture mais aussi les changements y afférents.

CHAPITRE IV : LES DYNAMIQUES DE CHANGEMENT

Définitions

Le changement social est toute transformation observable dans le temps, qui affecte, d'une manière qui ne soit pas que provisoire ou éphémère, la structure ou le fonctionnement de l'organisation sociale d'une collectivité et modifie le cours de son histoire.

Le changement social est aussi le changement de structure qui résulte de l'action historique de certains acteurs ou de certains groupes à l'intérieur d'une collectivité donnée.

Dans un changement, on rencontre toujours un processus social. C'est la séquence et l'enchaînement des événements, des phénomènes, des actions dont l'ensemble constitue la démarche du changement. Nous allons dans cette partie le déroulement du changement entraîné par le contact de cultures sur l'éducation des jeunes.

Nous allons également considérer les facteurs du changement. Parler d'un facteur de changement, c'est faire appel à un déterminant fort du changement social. Un facteur est, en effet, un élément d'une situation donnée qui, du seul fait de son existence ou par l'action qu'il exerce, entraîne ou produit un changement qui est la mondialisation.

Richard LAPIERE²⁸ affirme aussi que le changement social doit d'abord être dissocié de l'évènement. Un changement dont on parle ici n'est pas évènement. Un changement qui n'affecte qu'une personne ou quelques personnes ne peut pas non plus être considéré comme un changement social. Le changement social est nécessairement un phénomène

²⁸ Ce passage est inspiré du cours dispensé au Département Sociologie. Année Universitaire 2007-2008

collectif, comme notre domaine d'investigation ; il implique une collectivité, les jeunes – les adultes – les enseignants ; voire même la population malgache entière, le terrain et le résultat de la recherche limitent notre recherche.

Les conditions et les agents du changement

Les conditions du changement sont des éléments de la situation qui favorisent ou défavorisent activement ou ralentissent, encouragent ou retardent l'influence d'un facteur ou de plusieurs facteurs de changement. Par exemple, l'attitude des jeunes face au changement, la perception qu'ils ont seront les conditions encourageantes ou décourageantes au changement amené par l'introduction des techniques nouvelles, comme les éléments de la mondialisation.

Les agents du changement sont les personnes, les groupes, les associations qui introduisent le changement²⁹. Ici, ce sont les groupes à travers les jeunes qui vont introduire le changement qu'ils l'appuient ou s'y opposent. Ce sont eux les acteurs qui vont animer l'action par les buts, les intérêts, les valeurs, les idéologies qui ont un impact sur le devenir de la société. Nous avons ici les intérêts, les valeurs et les idéologies des jeunes sur leur perception de l'éducation, sur leur perception de la culture et sur leurs habitudes et leurs comportements envers les autres.

IV-1- Décalage entre les jeunes:

Le décalage est l'écart qui existe entre les jeunes du milieu urbain et les jeunes du milieu rural. D'après ce que nous avons déjà avancé auparavant, dans le chapitre précédent, il existe un certain écart entre les jeunes, tant au niveau des fokontany qu'au niveau des lycéens.

IV-1-1- La perception de la modernité :

Nous leur avons posé cette question : comment trouvez-vous les jeunes et la modernité actuellement, est-ce qu'ils se développent ou non.

²⁹ In Guy ROCHER « Introduction à la Sociologie .Le changement social », éd HMH, 1968, Paris

IV-1-1-1- Milieu urbain

Tableau 21 : Opinion des jeunes du Fokontany Ambondrona

OPINION	MASCULIN	FEMININ
OUI	50%	65%
NON	50%	35%
TOTAL	100%	100%

Source : Enquête personnelle (janvier 2010)

Depuis le début de nos interprétations, les filles sont plus influencées que les garçons

➤ **Enquêtés du sexe masculin**

Pour le OUI, voici quelques opinions :

- Les jeunes commencent à s'accrocher; ils captent facilement ce qui vient de l'extérieur, comme la mode, la musique, d'ailleurs, j'en fais partie, a affirmé un jeune homme de 24 ans
- Il faut que nous abandonnions la culture malgache, cela nous servira à rien (jeune homme de 25 ans)

Pour le NON, voici quelques réponses :

- Les jeunes actuels ne se respectent plus et ne respectent plus les adultes, je déteste vraiment cette attitude. Il faut se méfier de ce qu'on accueille, il faut censurer(jeune garçon de 23 ans)
- Les jeunes n'ont plus leur place, je suis une victime. J'arrive plus où mettre mes pieds. En pensant qu'on peut tout faire, qu'on est libre dans tout ce qu'on entreprend, je crois que ce n'est pas bien, il faut avoir son statut et sa personnalité (jeune homme de 30 ans)

➤ **Enquêtés du sexe féminin**

Les jeunes filles et les jeunes garçons n'ont pas les mêmes avis.

Pour le OUI, qui est à 65%, la majorité de toutes les filles disent que « vous nous posez une question bizarre, nous vivons déjà dans cette modernité voire même dans la mondialisation. Nous sommes en train de nous moderniser, c'est formidable »

Comme une jeune fille de 20 ans : « j'ai beaucoup de relation avec mon entourage, je trouve tout ce que je veux, à n'importe quel moment et n'importe comment »

Pour le NON, voici leur avis:

- Les jeunes se développent d'une part, mais en régression d'autre part. la prière est la clef de tous (jeune fille de 15 ans)
- Il ne faut pas suivre aveuglement ce qu'on voit, on se trompe toujours quelque fois (jeune femme de 25 ans).

Tableau 22 : Opinion des jeunes du Fokontany Ambohipo

OPINION	MASCULIN	FEMININ
OUI	55%	75%
NON	45%	25%
TOTAL	100%	100%

Source : Enquête personnelle (janvier 2010)

➤ **Enquêtés du sexe masculin :**

55% d'entre eux ont répondu qu'il est indispensable pour les jeunes de s'accommoder avec la culture « importée ». Nous essayons, ont-ils dit de maintenir et de maîtriser cette dernière.

Un jeune homme de 21 ans a même dit : « à ce propos, je connais tout, la mode, le type de musique qui viennent de sortir les nouvelles technologies de l'information et de la communication et bien d'autres encore. 45% d'entre eux ont répondu NON, qu'il ne faut pas se faire manipuler. Les étrangers nous utilisent en propageant leur culture pour que nous puissions oublier la nôtre. « Je crois que c'est regrettable pour l'avenir des jeunes » (jeune garçon de 22 ans).

➤ **Enquêtés du sexe féminin**

« Etre une jeune fille n'est pas du tout facile, il faut se faire belle dans la vie » disent-elles.
 « Il n'y a pas de problème si on est au courant de tout » ajoutent-elles.

Tableau 23 : Opinion des lycéens de RABEARIVELO

OPINION	MASCULIN	FEMININ
OUI	80%	90%
NON	20%	10%
TOTAL	100%	100%

Source : Enquête personnelle (janvier 2010)

- **Enquêtés du sexe masculin**

La majorité des jeunes garçons adorent vivre la modernité. «Nous sommes libres, nous pouvons faire tout que nous voulons. Dès qu'on sort de la maison, on peut avoir tout, surtout, si on a les moyens» selon un garçon de 17 ans.

« Nous nous sentons responsables, indépendants actuellement», dit une jeune de 18 ans

- **Enquêtés du sexe féminin**

D'après notre observation, les filles aiment se relooker, se divertir.

Une jeune fille de 16 ans nous accorde que: «la vie sans développement, sans liberté, n'est qu'une utopie. Il faut profiter quand on nous la donne ».

Une autre de 19 ans affirme que: «comme nous avons les moyens, nous pensons que c'est logique et c'est plus naturel d'adopter la nouvelle vie. De plus, c'est pas mal du tout».

Maintenant, comment les jeunes du milieu rural et du lycée du District de Moramangaont-ils répondu?

La question est la suivante : comment trouvez-vous les jeunes et la modernité actuellement ? Se développent-ils ou est-ce le contraire ?

IV- 1-1-2- Milieu rural

Tableau 24 : Opinion des jeunes du Fokontany Tsarafasina

OPINION	MASCULIN	FEMININ
OUI	50%	60%
NON	50%	40%
TOTAL	100%	100%

Source : Enquête personnelle (janvier 2010)

Pour toute la population enquêtée, la plupart admet que la modernité est prévisible et admirable.

- **jeunes hommes et jeunes garçons**

50% d'opinions affirmatives:

- « Chacun a son choix et fait ce qu'il veut. Nous sommes libres dans tout ce qu'on fait » ; jeune homme de 27 ans.
- « A chaque époque, son plaisir. Les jeunes actuels ont beaucoup d'avantage pour en avoir. Moi, je fais tout ce que je veux, je me balade, je déconne partout ». jeune garçon de 15 ans.

50% ceux ayant une opinion négative:

- « Actuellement, nous vivons dans une extrême modernisation. On assiste à trop de développement ». jeune garçon de 17 ans
- « Presque tous les jeunes d'aujourd'hui vont vers d'autres chemins, ils volent, ils ont recours au rapport sexuel ». jeune homme de 28 ans.
- **jeunes filles et les jeunes femmes**

La vie est pleine de contradictions, chacun s'adapte.

50% des jeunes filles et des jeunes femmes acceptent :

- « Depuis quelques années, surtout, à partir de l'installation du projet DINATECH à Moramanga, nous nous épanouissons. On arrive presque à entrer dans la modernité ». jeune femme de 26 ans.
- « Bien sûr, les jeunes se développent très bien » (jeune femme de 27 ans. De plus, elle est une fille-mère).

40% des jeunes qui refusent :

- « Beaucoup de plaisirs, beaucoup de loisirs sont trouvables. Je déteste vivre dans cet embarras de choix ». jeune fille de 17 ans.
- « A cause de la crise politique, à cause de plusieurs facteurs, nous ne trouvons plus quoi faire ». jeune fille de 18 ans.

Tableau 25 : Opinion des lycéens du Lycée R.V

OPINION	MASCULIN	FEMININ
OUI	55%	65%
NON	45%	35%
TOTAL	100%	100%

Source : Enquête personnelle (janvier 2010)

La majorité des jeunes garçons disent que : « la modernité vient d'abord des pays occidentaux pour s'implanter dans le pays. Il y a un échange, une certaine relation, selon la plupart des jeunes enquêtés.**Enquêtés de sexe masculin :**

- Un garçon de 16 ans a bien défini que: «c'est le fait d'avoir une relation avec le monde entier, surtout, pour les jeunes. En tant que jeune, je vis avec».
- Un autre âgé de 17 ans nous révèle que :«il faut le vivre, c'est incontournable pour notre pays».

Pour ceux qui font partie des 45% :

- Il a de 19 ans, il a admis que: «je ne comprends pas bien ce que c'est et comment ça se passe, mais tout le monde en parle»
- Un garçon de 20 ans ajoute aussi que: «je la connais un peu mais je ne vois pas son effet dans ma vie».
- **Enquêtés de sexe féminin**
- La fille a insinué qu'elle vit selon sa volonté. On n'a pas besoin de trop de choses venant de la modernité. (17 ans)
- Une autre dit que : « nous vivons tous dans la modernité » (18 ans)
- Il y a toujours ceux qui ne savent pas où ils se trouvent.
- «Je ne connais pas ce que nous demandez. Je vis bien, sans problème». (18 ans).
- «non, je ne sais pas de quoi vous parlez» (une fille de 20 ans).

Nous pouvons avancer que les jeunes de la ville n'ont pas les mêmes opinions que ceux de la campagne.

IV-1-2- Le mode de vie

Le mode de vie, c'est la manière générale dont un phénomène se présente, dont une action se fait, selon la Petit Larousse. Donc, nous allons parler de la manière générale dont les jeunes vivent sur l'effet de la mondialisation dans la modernité.

IV-1-2-1- Milieu urbain

Le milieu urbain est un lieu où l'on peut rencontrer tout.

Nous allons un peu en parler de ce milieu. En effet, le mode de vie des jeunes reflète le milieu où ils vivent.

La notion de ville désigne un espace urbain (urbs = ville) d'extension limitée par opposition à l'espace rural qui l'entoure.

La ville se distingue des zones rurales par la faible part de la population travaillant dans le secteur primaire, comme ce que nous venons de voir, selon les CSP des jeunes du Fokontany de Tsarafasina.

C'est un espace vécu et un espace perçu par ses habitants. Vécu car il apporte son genre de vie et ses emplois du temps. Perçu, parce que chaque individu, chaque âge voit et entend, ce qu'il choisit de faire consciemment ou inconsciemment. L'espace urbain polarise l'individu³⁰.

De ce fait, nous allons maintenant parler du vif du sujet.

-jeunes du Fokontany : Ambondrona et Ambohipo

Comme Ambondrona est au centre de la ville, proche d'Analakely, les jeunes arrivent facilement à percevoir ce qu'ils entendent.

Comme Ambohipo est aussi à proximité de la ville, habité par différentes tribus, la majorité des tribus de Madagascar s'y implante, il représente un lieu influençant sur le mode de vie de la population.

Pour montrer ce mode de vie, plusieurs variables ont été considérés.

³⁰Ce passage inspiré des cours d'espace et société au Département Sociologie-Année Universitaire 2007-2008

Tableau 26 : Variables activités et âge des jeunes du milieu urbain

Activités \ Age	15-20	20-25	25-30	TOTAL
Ménage	2	4	2	8
Lessive	3	2	3	8
Etudier	3	10	1	14
Travailler	2	3	5	10
Dormir	6	2	2	10
TOTAL	16	21	13	50

Source : Enquête personnelle (janvier 2010)

On entend ici par activités les actions des individus enquêtés dans leur domaine bien défini, c'est-à-dire, après l'école, après le travail, nous parlons de ce qu'ils font après.

L'activité «dormir» traduit un pourcentage assez élevé, au total elle concerne 10 individus c'est pour dire que dormir est aussi une activité pour certaines personnes.

Il faut dormir pour lutter contre la maladie, pour se divertir, pour ne pas être fatigué, disent quelques enquêtés.

Tableau 27 : Variables loisirs et sexe des jeunes du milieu urbain

Loisirs \ Sexe	Masculin	Féminin
Promenade	2	3
Sport	4	2
Jeux (vidéo, cartes)	5	2
Ecouter musique et émission radio	2	7
Regarder la télé	6	3
Surfer sur internet	3	2
Danser et chanter	7	5

Source : Enquête personnelle (janvier 2010)

En majorité, les jeunes de sexes confondus aiment danser et chanter. Nous voulons dire ici qu'ils aiment sortir, chanter ou faire du KARAOKE, danser ou aller dans les différentes boites. Certains ont même avoué qu'ils gagnent beaucoup d'argent en allant dans ces endroits au lieu de terminer leur temps à l'école. Les jeunes adultes écoutent fréquemment la radio et regardent plutôt les émissions musicales à la télévision.

Les garçons aiment plus danser que les filles, les filles écoutent plus la radio que les garçons. Les garçons aiment le sport plus que les filles. En ce qui concerne la promenade, la raison pour laquelle elles aiment se balader, c'est souvent, pour accompagner leurs amis surtout, pour les jeunes.

Tableau 28 : Variable activités et âge des lycéens de RABEARIVELO

Activité \ Age	15-20	20-25
Ménage	7	3
Lessive	5	1
Etudier	12	
Dormir	4	2
Cuisine	3	
Rien	13	

Source : Enquête personnelle (janvier 2010)

Nous avons posé une question précise se rapportant à leurs occupations à la maison, après l'école?

Pour la variable «MENAGE» l'âge ne compte pas ici parce que les jeunes lycéens que nous avons rencontrés n'ont presque pas atteint l'âge.

Pour la variable « RIEN », c'est pour dire qu'ils ne font rien du tout, parce qu'il y a des employés de maison chez eux. Ils parlent et répondent comme suit « Ben, nous ne faisons rien à la maison ; nous ne faisons que dormir après l'école : cela ne nous embête pas »

Pour la variable « REVISION », ils ont avancé que puisqu'ils préparent un examen, ils vont toujours renforcer leur révision.

De plus, il y a certains qui aiment faire la lessive et le ménage mais pas tout le monde.

Tableau 29 : Variable loisirs et sexe des lycéens de RABEARIVELO

Loisirs \ Sexe	Masculin	Féminin
Promenade	2	3
Sport	2	2
Jeux (vidéo, cartes)	8	2
Ecouter musique et émission radio	5	3
Regarder la télé	2	3
Surfer sur internet	5	2
Danser et chanter	1	2
Lecture	2	9
TOTAL	24	26

Source : Enquête personnelle (janvier 2010)

Les chiffres ne sont pas vraiment représentatifs mais ce sont des approches et que le nombre des enquêtés est limitéainsi que le terrain.

Même, s'ils sont en classe Terminale, la majorité des garçons aiment les jeux vidéo, aiment lire des romans.Les filles adorent lire des poèmes ; une jeune fille a dit qu'elle aime lire les poèmes du célèbre RADO.Les jeunes aiment la musique,tous ses genres.

Nous allons dresser un petit tableau montrant les types de musique écoutés par ces jeunes.

Type de musique	Jazz	Rock	Classique	R&B	Punk	Dance-hall	TOTAL
	6%	10%	05%	35%	7%	37%	100%

La majorité des jeunes enquêtés aime la dance-hall ; elle est à la fois syncrétiste par le Hip-hop et le Reggae.

Après ces deux types s'ensuivent le Rock, le Punk qui est proche du Rock, et le jazz.

Malgré tout, les jeunes adorent la musique. Parmi les enquêtés, deux personnes sur cinquante seulement ont aimé la musique Malgache comme le « Hiragasy » ou le folklore malgache et le « Kalon’nyfahiny» ou les chansons d’antan.

Nous allons maintenant considérer le District de Moramanga.

IV- 1.2.2. Milieu rural

Tableau 30 : Variable activités et âge des jeunes du milieu rural

Activité \ Age	15-20	20-25	25-30	TOTAL
Ménage	1	6		7
Lessive	1	3		4
Travailler	2	5	2	7
Etudier	1	4		5
TOTAL	5	18	2	25

Source : Enquête personnelle (janvier 2010)

Il y a trop d'équivalence auprès de ces enquêtés. Vu que c'est un milieu rural, les jeunes aiment le travail, ils sont au nombre de 7 individus. Ici, travailler c'est le fait de travailler dans les champs de plus, les habitants d'origine du District surtout ceux du milieu rural ne pratiquent pas l'élevage mais ils ne sont que des cultivateurs, ils pratiquent notamment la culture sur-brûlis.. Leur vie est consacrée à l'agriculture. Ils ont aussi l'habitude de faire le ménage. D'ailleurs, quand nous les avons observés, le Fokontany est propre puisque les habitants sont motivés à nettoyer même les petits enfants balayent la cour.

Tableau 31 : Variable loisirs et sexe des jeunes du milieu rural

Loisirs \ Sexe	Masculin	Féminin
Lecture	1	2
Chanter	2	3
Se promener	1	5
Jouer (football)	3	0
Ecouter la radio	4	3
TOTAL	11	14

Source : Enquête personnelle (janvier 2010)

Les filles aiment sortir dans la journée mais surtout la nuit, pour pouvoir être avec les étrangers, avec les autres habitants locaux, c'est-à dire les migrants, les travailleurs. A Moramanga il y a beaucoup de travailleurs comme ceux d'Ambatovy et ceux du chemin de fer. L'accès à la Télévision est aussi assez difficile pour les habitants du Fokontany.

Tableau 32 : Variable activités et Age des lycéens de R.V

Activité \ Age	15-20	20-25	25-30	TOTAL
Ménage	10	5		
Lessive	4	4		
Révision	12	7	1	
Cuisine	05	02		
TOTAL	31	18	1	50

Source : Enquête personnelle (janvier 2010)

Les jeunes enquêtés aiment étudier et veulent vraiment réussir. De plus, nous pouvons bien distinguer les jeunes du milieu urbain de ceux du milieu rural. En milieu urbain les jeunes trouvent et reçoivent ce qu'ils veulent alors qu'en milieu rural c'est limité par les infrastructures et le mode de vie.

Tableau33 : Variables loisirs et sexe des jeunes lycéens de R.V

Loisirs \ Sexe	Masculin	Féminin
Promenade	4	5
Sport	7	
Ecouter musique et émission radio	10	6
Regarder la télé	3	3
Surfer sur internet	1	1
Danser et chanter	2	4
Lecture	2	2
TOTAL	29	21

Source : Enquête personnelle janvier 2010)

L'écoute des émissions radiophoniques est très administrée par les jeunes du Fokontany ainsi que ceux du Lycée. Comme nous l'avons déjà signalé, l'accès à la télévision voire à l'ordinateur est très rare. Plusieurs facteurs peuvent être cités, comme le niveau d'instruction des adultes, le niveau de vie, surtout, des habitants originaires. La lecture est presque disparue puisque même au Lycée, la Bibliothèque est réduite, il n'y a presque pas de livres. Il est aussi opportun de dire que le Lycée enseigne l'informatique aux apprenants mais c'est difficile pour eux d'y accéder faute du nombre de matériels informatiques et faute d'une difficulté d'apprentissage. Pour le sport, nous avons visité la ville et il y a un grand terrain de sport pour les jeunes, les filles et les garçons se rencontrent dans ces endroits pour jouer, pour se communiquer, pour s'intégrer, pour faire des échanges. Le terrain pour tout type de sport est accessible pour tout le monde. Pour le mass média, seule la Télévision Nationale est diffusée.

Nous avons pu voir dans ce sous-chapitre qu'il existe un écart flagrant entre le statut et le rôle des jeunes du milieu urbain et ceux du milieu rural.

IV- 1.3. La culture d'appartenance, la nouvelle culture

d'appartenance et la nouvelle culture

La nouvelle culture est la culture dominante et la culture d'appartenance est la culture dominée ; d'après ce que nous avons avancé antérieurement, les jeunes suivent sans comprendre ce que signifie vraiment la culture

IV- 1-3-1- Culture des jeunes des Fokontany Ambohipo et Ambondrona

Tableau 34 : Pratique culturelle des jeunes d'Ambondrona

Age pratique	15-20	20-25	25-30	TOTAL
Coutume (respect,...)	4	3	3	10
Mœurs et traditions (exhumation, circoncisions)	7	6	2	15
TOTAL	11	9	5	25

Source : Enquête personnelle (janvier 2010)

Tout d'abord les coutumes sont la façon d'agir établie par l'usage, le respect des aînés; des adultes; des personnes âgées ; le respect des valeurs culturelles comme le « Tsiny » ou le fait de connaître un malheur après avoir fait quelque chose de répréhensible, la peur, le « Tody ». Les valeurs culturelles expriment aussi les mœurs, les coutumes et les traditions.

Nous pouvons dire que les jeunes adhèrent plus aux pratiques des mœurs qu'aux coutumes.

Quand nous leur avons posé la question, ils ont affirmé qu'il ne faut plus se contenter des cultures reçues par les « Razana » ou les « Ray aman-dReny ». Cela nous a incité à dire qu'ils ne pratiquent presque plus les valeurs apportées par les coutumes et ils vont seulement suivre la pratique de « l'exhumation » ou le « Famadihana »

Donc, le respect du « Fihavanana » n'a plus sa place sauf pour ceux qui le suivent:

- « nous aimons accompagner nos amis, afin de mieux vivre et de bien vivre, ça donne beaucoup de valeurs aux respect du « fihavanana » ou de la solidarité. »

- Nous voyons que les malgaches admirent toujours leurs ancêtres mais pour les vivants c'est un peu difficile à dire

Comme il se trouve qu'ils vivent dans une diversité culturelle, nous leur avons même demandé leur région d'origines ainsi que leurs pratiques culturelle.

Tableau 35 : Pratique culturelle des jeunes d'Ambohipo

Région Pratique	Ambositra	Analamanga	Manakara	TOTAL
Respect du statut linéaire	2	2	4	8
Sambatra et exhumation	4	1	3	8
Les étapes du mariage	3	1	2	6
TOTAL	10	58	10	25

Source : Enquête personnelle (janvier 2010)

Ceux qui viennent d'Ambositra et de Manakara ont la volonté de pratiquer encore et de faire vivre leur culture d'appartenance. Dans ces régions, l'exhumation évoque plusieurs idées, la solidarité est respectée à travers cette pratique pour ceux d'Analamanga. Durant notre observation, même s'il y a cette diversité, les jeunes arrivent à se respecter. Les deux régions ont été mentionnées puisqu'elles représentent les 67 enquêtés.

Tableau 36 : Pratique culturelle des jeunes de Tsarafasina

Age Usage	[15-20[[20-25[[25-30[TOTAL
Solidarité	2	6	2	10
Circoncision	1	3	-	4
Mariage (fian ^{lè})	-	5	-	5
Exhumation	2	4	-	6
TOTAL	5	18	2	25

Source : Enquête personnelle (janvier 2010)

Nous pouvons bien voir qu'il existe un grand décalage entre les jeunes du milieu urbain et ceux du milieu rural.

Le mot «Fihavanana» ou solidarité est maintenue dans la réalité. Un jeune homme âgé de 26 ans a même affirmé qu'il ne fait que valoriser le «Fihavanana». Il y a 10 individus enquêtés qui n'ont pas hésité à le dire.

« Nous trouvons que la solidarité anime la vie du groupe, nous pouvons nous entraider dans tout ce que nous faisons, personne ne nous abandonne », dit une fille de 19 ans.

Le mariage, chez les Malgaches occupe une place pertinente. Il existe trois à quatre étapes pour le faire; comme le «Fisehoana» ou la connaissance entre les deux parents, et après le «Vodiondry» ou les fiançailles; après, le mariage civil et enfin, à l'Eglise pour clôturer. Ces différentes étapes doivent être suivies dans toutes les régions de Madagascar. A ce niveau, les jeunes dans l'intervalle [25-30] ans trouvent que c'est évident pour tous les Malgaches, alors qu'en milieu urbain, la plupart des jeunes vivent en concubinage avant de se marier. La culture est délaissée par les jeunes de ce milieu.

Nous pouvons dire que le décalage entre les Fokontany est très visible. Nous pouvons encore ajouter que les habitants originaires de Moramanga n'ont pas leur propre identité à cause de l'histoire d'alors et ils ont capté celle de la ville et des autres régions.

IV-1-3-2 La culture des jeunes lycéens :

Nous allons répondre à la question du chapitre IV-2-2 concernant la pratique culturelle au niveau des jeunes.

Tableau 37 : Pratique culturelle des jeunes du Lycée RABEARIVELO

Age Usage \	[15-20[[20-25[TOTAL
Exhumation	18	1	19
Circoncision	17	1	18
Valorisation des habits malgaches et des coiffures malgaches	03	-	03
Solidarité	4	2	6
Respect des personnes âgées et des adultes	2	2	4
TOTAL	44	6	44

Source : Enquête personnelle (janvier 2010)

Les jeunes pratiquent plus que le retournement des morts ou l'exhumation et la circoncision.

Actuellement, la circoncision ne se fait plus selon le mode traditionnel mais s'est modernisée, on va chez un médecin pour le faire au lieu d'un «Rain-jaza» ou d'un tradipraticien.

Un jeune garçon âgé de 20 ans nous a répondu que «les Malgaches croient en des forces extérieures et les traitent comme des dieux, j'adhère à cette idée. Je crois en ces dieux et je les admire autant, puisqu'ils m'aident dans la vie». N'empêche que certains d'entre eux n'apprécient plus ces pratiques. Ils disent que ce ne sont que des pertes de temps, surtout le «Famadihana».

La solidarité ou le « Fihavanana » est trop dévalorisée pour la plupart des enquêtés.

Il est aussi à remarquer que, même si le vent de la mondialisation véhicule la mode nous avons pu rencontrer 3 jeunes filles disant que « les habits malgaches ne sont pas maldu tout et ils nous vont bien, il faut se méfier quand même dès fois ». Elles ont eu les mêmes réponses et les mêmes perceptions.

Tableau 38 : Lycée RAZAFINDRABE Victorien de Moramanga

Age Usage \	[15-20[[20-25[[25-30[TOTAL
Exhumation	7	3	-	10
circoncision	4	4	-	8
Valorisation des habits et des coiffures malgaches	4	1	-	5
Solidarité	5	5	-	11
Respect des personnes âgées et des adultes	10	5	1	16
TOTAL	31	18	1	50

Source : Enquête personnelle (janvier 2010)

Le respect ou «fifanajana» diffère aussi les Malgaches des autres pays. Nous pouvons même dire que c'est unique pour le pays.

Parmi les enquêtés, nous pouvons affirmer que 32% de ces acteurs respectent toujours les personnes plus âgées qu'eux. Par exemple, un jeune garçon de 19 ans nous a dit que « il faut toujours demander pardon ou «azafady» quand on est en face d'une personne adulte ».

Concernant le «Famadihana» ou l'exhumation, une jeune fille nous a expliqué son déroulement: «c'est le fait de dialoguer avec les ancêtres, de les respecter et de leur demander des bénédictions. Avant de passer un examen, je le fais toujours.».

Pour la solidarité, 22% de la population enquêtée la maintient encore. Comme l'affirme cette jeune fille de 15 ans «n'importe où et à n'importe quel moment, quand je peux, je l'exprime tout le temps en aidant mes amis (es) de l'école, au sein de ma famille, dans tout ce que je fais». Il est à remarquer que même à l'âge de 15 ans, elle arrive à maintenir cette pratique culturelle.

Mais il y a quelque chose qui n'est pas mentionné, qui mérite d'être avancé, un jeune garçon nous a dit : quand il va manger chez quelqu'un même de la famille, il fait toujours semblant d'être rassasié.

Il est opportun de remarquer que les jeunes garçons sont beaucoup plus attentionnés que les filles. Cela est dû aux relations des habitants avec les autres; surtout après le lancement de la DINATECH.

Il existe un décalage important dans ces deux cas : dans le premier cas, les jeunes n'arrivent plus à se situer, ils ne font qu'imiter les autres sans comprendre. Pour ce milieu, les jeunes sont le premier à s'entremêler avec la nouvelle culture.

IV-2- Changements

Vue que la mondialisation propage tant de choses, comment va-t-elle intervenir dans l'existence des jeunes de nos terrains d'étude ?

IV-2-1- Changements des habitudes et des comportements

Les jeunes affichent différentes habitudes et divers comportements envers tout le monde, au sein de ce contact de cultures.

IV-2-1-1- Fokontany : Ambondrona, Ambohipo et Tsarafasina

Nous allons parler de la mode vestimentaire. D'après notre enquête, 80% des femmes et 52% des hommes enquêtés suivent la mode en milieu urbain. Nous pouvons dire qu'ils suivent aveuglément sans comprendre ce qu'elle apporte. Pour 42% du sexe féminin, elles ont dit: «la mode exige beaucoup d'argent, nous n'avons pas les moyens.

Pour les hommes, ils ont avancé que «ce n'est pas un grand problème. On est toujours à la mode si on s'adapte à tout ce qu'on voit».

Maintenant nous allons parler du mode de vie de la population enquêtée : aiment-ils sortir, et pour quelle raison ?

Tableau39 : Le mode de vie des jeunes des Fokontany du milieu urbain concernant la sortie.

OPINION	MASCULIN	FEMININ
OUI	20	12
NON	9	9
TOTAL	29	21

Source : Enquête personnelle (janvier 2010)

Les garçons aiment sortir plus que les filles. La majorité des garçons sort, surtout la nuit pour se promener, pour se divertir. Comme disait un garçon de 21 ans : « Maintenant je suis majeur, on ne me gronde plus, je peux faire ce que je veux. C'est magnifique ; je sors pour aller danser et pour accompagner ma petite amie »

En ce moment, les sorties deviennent un phénomène culturel urbain. La population enquêtée d'Ambondrona aime les sorties plus que la population enquêtée d'Ambohipo.

Un étudiant du Fokontany Ambondrona a dit : « Il faut sortir pour ne pas souffrir, pour s'accommoder avec une nouvelle vie, pour ne pas être bourré dans les difficultés de la vie. Nous accompagnons toujours nos amis pour s'ouvrir au monde.

Tableau 40 : Le mode de vie des jeunes du Fokontany Tsarafasina concernant la sortie

OPINION	MASCULIN	FEMININ
OUI	04	09
NON	07	05
TOTAL	11	14

Source : Enquête personnelle (janvier 2010)

Moramanga est devenu un lieu commercial, un lieu d'attraction pour les jeunes, la présence des migrants et des étrangers venus travailler influence beaucoup les jeunes.

D'après notre observation directe, les jeunes filles aiment sortir plus que les garçons. Les 9 enquêtées sortent : « pour gagner un peu, il faut savoir attirer les gens ».

Une jeune fille âgée de 16 ans nous a même dit: « quand je sors de l'école, quelquefois, je ne rentre pas, j'accompagne des étrangers pour gagner de l'argent, puisque mes parents n'ont pas les moyens».

Contrairement aux deux Fokontany, les filles aiment sortir plus que les garçons.

Concernant le mode vestimentaire, les garçons ne sont pas trop influencés par la mode par rapport aux filles.

27% d'entre eux déclarent suivre la mode contre 72% des filles. Il existe même une sorte de concurrence, pour paraître dans le vent.

Jeune homme de 22 ans: «non, je ne suis pas partant puisque je n'ai pas les moyens». C'est la raison invoquée généralement par les enquêtés du milieu rural, qui y ajoutent qu'ils restent dans le cadre de la culture traditionnelle.

Nous avons pu constater qu'en milieu rural qu'en milieu urbain, les filles et les jeunes femmes suivent la mode urbaine parce qu'elles ont peur d'être marginalisées.

IV-2-1-2 Lycéens

Il est à préciser que la formulation de la question n'est pas la même que ceux des jeunes rencontrés dans les Fokontany, la question est la suivante:

Faîtes-vous du shopping? À quel moment ?

-Lycée RABEARIVELO

La plupart de la population enquêtée fait du «shopping». Le «shopping» est le fait d'aller au marché vestimentaire pour voir tout ce qui peut concerner le corps, aller au marché pour faire du lèche vitrine, pour visiter tout et pour acheter tout ce qu'on veut.

D'après notre enquête, 67% des jeunes hommes font du shopping pour l'achat de besoins vestimentaires comme les chaussures, les vêtements.

77% des jeunes filles pour acheter tout ce qu'elles ont envie d'avoir, comme les accessoires de beauté. De plus, les filles ont beaucoup plus de choses à acheter que les garçons, un très large choix leur est offert.

Pour ceux qui ont répondu négativement à la question, les raisons invoquées sont les manques de moyens financiers, l'inutilité des dépenses.

A quel moment vont-ils au marché ?

Nous partons toujours de notre enquête qui nous a conduites aux réponses suivantes :

Les filles bougent plus que les garçons. Elles vont au marché à chaque moment. D'après ce que nous avons observé à tout moment, les filles adorent le shopping pour ceux qui ont les moyens. Mais pour les garçons cela dépend de leur volonté.

En général, les jeunes lycéens admettent qu'ils sont tout près du marché, avant de rentrer, ils sont obligés à regarder qu'ils le veuillent ou non. Ils disent qu'ils ne peuvent pas s'en passer.

Qu'en est-il de leur mode de vie ?

Tableau 41 : Le mode de vie des lycéens de RABEARIVELO sur la sortie

OPINION	M	F
OUI	18	27
NON	6	9
TOTAL	24	26

Source : Enquête personnelle (janvier 2010)

D'après ce tableau, les garçons et les filles aiment sortir. Plusieurs raisons sont avancées par eux :

- Le stress
- La disponibilité, le temps libre.
- Les amis
- Les invitations, le plaisir.

Les sorties sont naturelles et automatiques selon les jeunes d'autant plus que les parents ne s'y opposent pas.

-Lycée RAZAFINDRABE Victorien.

La plupart des jeunes viennent du milieu rural mais ils s'installent seulement en ville pour étudier et que les besoins quotidiens sont les plus importants.

Les filles sont plus nombreuses que les garçons pour acheter des effets vestimentaires, surtout le samedi, jour du marché, où les friperies abondent à des prix très intéressants.

Les paysans fréquentent le marché hebdomadaire pour s'approvisionner en produits de première nécessité.

Tableau 42 : Le mode de vie des lycéens de R.V

OPINION	M	F
OUI	17	15
NON	12	6
TOTAL	29	21

Source : Enquête personnelle (janvier 2010)

Ce sont toujours les filles qui aiment sortir. Dans ce District, les gens aiment sortir la nuit que la journée puisqu'ils travaillent ou étudient dans la journée.

Selon une fille: « la nuit nous rencontrons tous les gens de la ville et de la campagne. Pendant la journée, tout le monde est occupé. La nuit est comme le jour chez nous ». Les différents loisirs ne se voient que la nuit, pourtant le monde.

Il n'existe qu'un terrain d'activités sportives qui reste un lieu de rencontre entre les jeunes.

IV-2-2- Changements de la perception de l'éducation et de la culture

Pour Fontenelle³¹: « ni la bonne éducation ne fait le bon caractère, ni la mauvaise ne le détruit ». D'après Locke³² et Helvétius, l'éducation est toute puissante.

Pour ces derniers, « tous les hommes naissent égaux et avec des aptitudes égales, l'éducation seule fait les différences ».

D'une part, il est opportun de parler à cet effet que l'éducation diffère les gens ; cela dépend des prédispositions des acteurs, des éducateurs, du contexte social. Nous pouvons dire qu'à travers la culture, les individus ont reçu une même éducation mais au fil du temps, les aptitudes diffèrent.

Nous allons aborder maintenant les relations existantes entre les jeunes et leurs parents qui font partie du système éducatif.

³¹ Ce passage est inspiré du cours dispensé au Département Sociologie. Année Universitaire 2008-2009

IV-2-2-1-Milieu urbain

Ambondrona et Ambohipo

La question se formule comme suit: quand vous avez envie de faire quelque chose, en parlez-vous directement à vos parents ou décidez-vous tout seul?

Décider tout seul

Nous pouvons avancer que 85% des jeunes du sexe masculin et 82% du sexe féminin décident seuls quand ils font quelque chose.

Nous pouvons remarquer que cela est beaucoup apprécié chez les jeunes de 15 à 25 ans.Demander l'avis des parents

33% d'enquêtés consultent leurs parents, en affirmant qu'en tant que jeunes et vivant encore chez les parents, la décision prise doit toujours être discutée avec les parents. De plus, les parents et les enseignants transmettent cela. « A l'école, quand on étudie, il faut toujours demander aux enseignants avant d'agir, à la maison, il faut demander aux parents pour ne pas se tromper » ajoutent-ils.

Lycée RABEARIVELO

Décider tout seul

60% garçons et 65% des jeunes filles n'en parlent plus à leurs parents pour faire quelque chose. Ils agissent comme suit :

- «Dès l'âge de 17 ans, je décide seul car je me sentais déjà responsable et adulte déjà».
- «Ça dépend de ce que je veux avoir»

Demander l'avis des parents

40% de garçons et 35% des filles ;

- Je suis obligé de parler directement à mes parents »
- « La vie nous réserve beaucoup de surprises ».

IV-2-2-Milieu rural :

Tsarafasina



Décider tout seul

- «Je parle quelquefois à mes parents si j'en ai besoin».
- «Je suis indépendant, je suis déjà grand, pour demander des conseils ; j'en parle, mais pour autre chose, je décide tout seul».



Demander l'avis des parents

- «Ça dépend de ce qui me convient. Mais en général, il faut toujours en parler, surtout, lorsqu'on a des problèmes».
- «Je dois toujours en parler puisqu'ils sont mes parents et je crois qu'ils ont aussi l'intention de m'aider».

La question reste la même mais la réponse la diffère. En milieu urbain, la relation avec les parents a beaucoup changé qu'en milieu rural.

Lycée RAZANDRAIBE Victorien

Les jeunes du District de Moramanga respectent encore leurs parents. Cela influe sur la culture des Malgaches ; cela influe aussi sur le respect des parents. Pour les Malgaches, les parents sont très respectueux.



Décider tout seul

- «N'être pas à côté d'eux, c'est-à dire, vivre seul parce qu'ils sont en milieu rural m'oblige à prendre seul une décision», dit un garçon.
- «Je ne peux pas en parler, parce que, mes parents sont trop sévères et ils sont encore des conservateurs, c'est-à-dire, que je ne peux même pas bouger sans leur permission, c'est pour cela que je me prends seule mes décisions », selon une fille.



Demander l'avis des parents

- «Les parents sont les plus respectables de tous les hommes, il faut toujours les écouter »,
- «Nous n'arrivons pas à faire quelque chose sans les conseils des parents.

- Une jeune fille admet : « je respecte tout le temps mes parents, à chaque instant, dans tout ce que je fais. Je ne peux rien faire sans eux ».

- « J'admire mes parents. Ils sont les personnes à qui on s'adresse le plus. Moi, j'ai peur d'eux, surtout mon père. Quelques fois, même, à mon âge, on me frappe encore « (18 ans) »

Nous avons pu voir dans cette partie qu'il existe vraiment une différence entre celui qui vit en milieu rural de celui qui vit en milieu urbain. Les jeunes du milieu rural sont encore respectueux et admirent leurs parents.

Pour terminer cette partie, le lieu où l'individu vit influe sur son mode de vie et sur ses habitudes ?

IV-2-3- Changements de la structure sociale

Il s'agit ici d'étudier les conditions qui régissent la continuité ou la transformation des structures existantes et par conséquent, la reproduction des systèmes sociaux. En d'autre terme, nous allons parler de la continuité des habitudes face à la mondialisation ainsi que les transformations ou changements.

La structure sociale est définie comme étant « un système de rôles ou de relations existant entre les différents rôles joués par les acteurs. » Nous allons la voir pour chaque milieu et les analyser après.

IV.2.3.1 Milieu urbain

Comme nous parlons du milieu urbain, nous sommes en présence de différentes institutions élémentaires à la structure sociale comme l'existence des Bars, des lieux où les jeunes font leurs plaisirs comme les jeux vidéo, les casinos, des boîtes de nuit et bien d'autres encore.

❖ Ambondrona et Ambohipo

Nous avons pu constater que les jeunes de ces milieux sont influencés le plus par les Bars, les marchés ambulants qui vendent différentes valeurs commerciales comme des films, des jeux P.C et aussi les boîtes de nuits.

Un jeune homme de 23 ans affirme : « j'aime boire, sans l'alcool, je n'arrive pas à finir ma journée, je me sens nerveux si je ne bois pas »

Un jeune garçon a dit « pour moi, l'alcool me rend le plus heureux au monde, danser et sortir la nuit aussi ». (18ans). Il a même ajouté qu'il a été impatient d'être majeur pour avoir une carte d'identité Nationale, puisqu'il faut l'avoir pour entrer dans ces boites de nuits.

Les jeunes âgés entre 15 à 25 ans vont dans les salles de jeu pour accompagner leurs amies ou pour se divertir.

La structure sociale avec ses systèmes sociaux ont beaucoup changé à Madagascar, les bars sont nombreux, presque à chaque ruelle se trouve un bar ; les boites de nuits s'interpénètrent aussi et fréquentées par tout le monde.

❖ Lycée de RABEARIVELO

Nous pouvons citer les passages suivants :

- Des enquêtés vont dans les boites de nuit, il ne s'agit pas seulement de la nuit, mais il y a aussi le samedi et le Mercredi après-midi(Madarail, le Bus, le Caveau et bien d'autres encore). Il existe une classe d'âge influencée par ces activités. C'est le cas surtout des jeunes filles et garçons âgés de 18 à 25 ans.Plusieurs évènements destinés aux jeunes interviennent dans la société malgache actuellement comme l' « urban show », les différents lieux qui abritent les « KARAOKE », les jeunes adeptes des « rollers » ce sont tous des effets apportés par la mondialisation. La majorité des jeunes surtout en milieu urbain sont attirés par ces phénomènes.
- D'autres enquêtés ont répondu qu'ils vont dans les salles de jeux vidéo. Le jeu vidéo est aussi un facteur de changement de la structure sociale malgache. Auparavant, les jeunes jouaient à cache-cache, font du « sabaka », du « fanorona » du « katro »...qui n'ont pas spécifiques qu'aux Malgaches. Les enfants d'aujourd'hui, même les petits ne savent même plus ce qu'est les « fanorona », ils ne connaissent que le jeu d'échec, le « katro » qui ressemble aussi au jeu d'échec. Pour jouer, il suffit de miser de l'argent dans les salles de jeu, surtout pour ceux qui n'ont pas les moyens d'avoir un ordinateur.

Tableau43 : Procession ou non d'ordinateur

OPINION	MASCULIN	FEMININ
OUI	8 33%	6 24%
NON	16 67%	20 76%
TOTAL	27 100%	26 100%

Source : Enquête personnelle (janvier 2010)

76% des filles et 67% des garçons n'ont pas d'ordinateur à la maison. Cela montre encore l'existence d'une grande fracture au sein même du groupe d'appartenance, il peut y avoir même un phénomène de marginalisation, pour ceux qui n'ont pas.

Il se trouve que 33% des garçons seulement et 24% des filles possèdent un ordinateur au foyer. Nous pouvons remarquer que les jeunes Malgaches ont encore de difficulté à accéder et à s'adapter aux nouvelles technologies. Cela ne les empêche pas de fréquenter les cybers pour surfer, pour être au courant de tout.

IV-2-3-2-Milieu rural

❖ Fokontany Tsarafasina

Les infrastructures existantes sont : une école primaire publique, un terrain de foot très fréquenté par les jeunes.

Il est à remarquer que même le mot « Cyber » est encore nouveau pour les jeunes et qu'ils n'ont pas beaucoup de loisirs.

Nous pouvons avancer que les jeunes du Fokontany Tsarafasina sont très différents de ceux des Fofontany urbains.

Le milieu d'appartenance et les rôles joués par les acteurs sociaux influent sur leur changement de comportement.

❖ Lycée de RAZAFINDRABE Victorien

Aux alentours de l'école, nous avons aussi trouvé un centre sportif, une maison des jeunes, deux cybers cafés pour tout le District, une seule salle de jeux.

Pour le cybercafé, d'après notre observation, les jeunes ne sont pas trop attirés par son existence. Comme ceux du fokontany, la majeure partie des enquêtés ne comprennent même pas ce que « surfer » veut dire.

Une fille a dit qu'elle n'a pas besoin de cela, il suffit juste de mieux réviser et d'écouter la radio pour se développer.

Tout cela nous amène à dire que l'existence des systèmes sociaux est encore peu développée; cela est dûaux différents problèmesde la vie quotidienne, sans l'aide des migrants d'Antananarivo, d'Ambatondrazaka, de Tamatave,ils n'arrivent pas à les surmonter. La communication reste aussi un facteur de blocage parce que même, le tiers des jeunes enquêtes n'a même pas une télévision à la maison, même la radio est assez difficile à capter.

La différence entre les jeunes du milieu urbain et ceux du milieu rural apparaît clairement ici puisqu'en ville, les jeunes reçoivent trop de choses, alors qu'en milieu rural loin d'être le cas.

CHAPITRE V : PROCES CRITIQUE DU TRYPTIQUE: CULTURE -EDUCATION -JEUNESSE

V-1- Les faits apportés par la culture locale :

D'après tout ce que nous avons vu auparavant, la culture malgache a sa propre richesse.

V-1-1-Les bienfaits de la culture malgache :

Parler de bienfaits c'est parler des avantages apportés par la culture malgache.

En général, la notion de culture est inhérente à la réflexion des sciences sociales, l'homme est essentiellement fait de s'adapter à son milieu mais aussi d'adapter celui-ci à lui-même, à ses besoins et à ses projets, autrement dit, la culture rend possible la transformation de la nature.

Si toutes les populations possèdent la même génétique, elles se différencient par leurs choix culturels, invitant des solutions originales aux problèmes qui se posent à elles. La nature chez l'homme est entièrement interprétée par la culture. Rien n'est purement naturel chez l'homme. Même les fonctions humaines qui correspondent à des besoins physiologiques comme la faim, le sommeil, le désir sexuel ... sont informés par la culture: les sociétés ne donnent pas les mêmes réponses à ces besoins. A fortiori, dans les domaines où il n'y a pas de contrainte biologique, les comportements sont orientés par la culture. La notion de culture ne s'applique qu'à ce qui est humain comme nous l'avons montré, les jeunes sont des humains. Elle offre la possibilité de concevoir l'unité des hommes et la diversité selon les pratiques.

Au XXVII^e siècle, certains philosophes disaient que la culture est le propre de l'Homme, au-delà de toute distinction de peuples ou de classes. «Culture» s'inscrit pleinement dans l'idéologie des lumières, le mot est associé aux idées de progrès, d'évolution, d'éducation, de raison qui sont au cœur de la pensée de l'époque. Cela remonte encore jusqu'à aujourd'hui. Elle est associée à l'éducation, comme le «Fahendrena malagasy» ou la «sagesse malgache» qui véhicule tellement d'éducation.

Aussi chaque culture est dotée d'un «style» particulier , qui s'exprime à travers la langue malgache, les croyances comme celle des «Razana» ou des ancêtres, le

«Zanahary» ou Dieu, les coutumes comme le «Fihavanana» ou la solidarité, et tout ce qui l'accompagne comme le «Firaisan-kina» ou encore la solidarité qui se fait d'une autre manière , le «fifanampiana» ou l'enraide qui relèvent tous du fihavanana. Ainsi Tylor³² affirme que la culture est l'expression de la totalité de la vie sociale de l'homme. Elle se caractérise par ses dimensions collectives, c'est pour dire que la culture peut appartenir à la fois à un individu qu'à un groupe. Il faut alors bien dire précisément que chaque culture détermine un certain style de comportement commun à l'ensemble des individus participant d'une culture donnée comme le cas de Malgaches. L'ensemble de la culture forme un style de comportement commun et qu'il est ainsi dépendant dans la vie de l'Homme.

Edward SAPIR³² résume alors : « ce qui existe, ce ne sont pas les éléments culturels, qui passeraient tels quels d'une culture à une autre et indépendamment des individus mais des comportements concrets d'individus, presque à chaque culture et pouvant expliquer tel emprunt culturel particulier ».

Comme nous le savons à présent, la culture n'a presque plus sa raison d'être mais n'empêche que la majorité est encore conservée. Par exemple, si nous parlons de la solidarité. Elle touche tous les différents domaines de la société comme le politique, le social, le culturel, l'économique. A cet effet, nous vivons à l'heure actuelle une crise politique que l'on essaye de résoudre par un certain consensus. Si nous parlons de l'économie aussi, dans le milieu rural surtout, certains habitants maintiennent toujours l'entraide ou le «fifanampiana» qui est un peu rare en milieu urbain.

Un étudiant a insisté sur ce fait qu'en tant que malgache, il admire sa propre culture et que l'entraide est une chose assez importante qui diffère les Malgaches des autres pays, il est encore le reflet du «fihavanana». «Quand je suis à l'école, j'essaie de me comporter convenablement avec mes amis, je les aide quand ils me demandent».

Au niveau culturel, le «fihavanana» s'avère être important à travers le «famadihana» ou le retour des ancêtres, la circoncision et le mariage. De plus, la circoncision et l'exhumation sont encore très remarquées, ainsi les Malgaches invitent leur famille à y assister ce qui symbolise la solidarité mais pour fonder une famille, on assiste souvent à un concubinage

³² Denys CUCHE: « La notion de culture dans les Sciences Sociales », éd FAYARD, 1996, Paris.

Nous pouvons aussi citer les manifestations et la dynamique du groupe à travers le respect. Le « fifanajana » ou le respect des ancêtres, des parents, des aînés et des proches.

De plus, les Malgaches vivent à travers des proverbes qui expliquent aussi leurs cultures, comme : « nyzoky ray aman-dreny, arynyzandryzanaka »³³ c'est pour dire que l'aîné est considéré comme parent et le cadet comme l'enfant, tous les deux se respectent et s'entraident entre eux.

A travers l'éducation, cette citation malgache peut être une référence culturelle : « nyolonakelyhobeazina, nyolon-dehibehanabe ». C'est pour dire que les petits sont à éduquer et que les adultes éduquent les petits enfants.

V-1-2- Les faits de la tradition malgache

Comme toute chose il y a toujours des inconvénients, c'est-à-dire les faits négatifs intervenus dans la tradition malgache.

Ce dont nous venons de parler peut être à la fois source de bienfaits et de faits négatifs, cela dépend du contexte et de son usage.

Alfred KROEBER³⁵ et Clark WISSLER³⁴ vont s'efforcer de rendre compte du processus de distribution dans l'espace des éléments culturels. Les éléments culturels se sont distribués dans le temps et dans l'espace. Ainsi, malgré cette distribution il y a des systèmes culturels qui ne sont plus convenables dans le temps et dans l'espace.

Nous allons d'abord présenter les jugements des jeunes à ce propos.

- Le fait de pratiquer l'exhumation n'est qu'une perte de temps. Actuellement, le pays est en train de se moderniser.
- La culture différencie les Malgaches des autres pays, elle valorise le pays mais quand même il y a des éléments culturels à laisser comme le respect extrême des parents. Pourquoi ? parce qu'ils ne connaissent même plus la vie des jeunes actuels, donc ils n'arrivent plus à saisir ce qu'est une culture, comment éduquer les enfants à travers la modernisation.
- Notre culture nous dévalorise totalement, puisque la mondialisation prend place. Pour ce faire, il est opportun d'avancer qu'il est incontestable pour chacun que l'on

³³ In RANDRIANARISOA Pierre : « L'enfant et son éducation dans la civilisation traditionnelle malgache », Tome I, 1967, Paris

³⁴ Ce passage est inspiré du cours dispensé au Département Sociologie. Année Universitaire 2008-2009

ne peut s'en passer, donc tout le monde doit agir à sa guise. Notre propre culture nous marginalise quelquefois, par exemple, le fait de s'habiller à lamalgache, le fait de dépenser beaucoup d'argent en ce qui concerne les évènements comme le mariage, la circoncision ou l'exhumation.

- Il ne faut plus croire en des paroles apportées par les « mpimasy » ; ou les beaux parleurs, les « mpanandro » ou les prédicateurs puisque à notre ère, la connaissance de toute chose est nécessaire, donc on ne sera jamais en retard et on ne se trompera jamais. Beaucoup de Malgaches croient encore en cela mais en principe, il ne faut plus les demander, il suffit juste de surfer pour tout connaître, il faut seulement renforcer la communication.

Pour Edward SAPIR³⁵, ce qui existe ce ne sont pas les éléments culturels qui passeraient tels quels d'une culture à une autre et indépendamment des individus mais des comportements concrets d'individus propres à chaque culture et pouvant expliquer tel emprunt culturel particulier. Ce passage explique bien ce que nous avons perçu par les enquêtés. En majorité, surtout pour le milieu urbain, 75% de la population enquêtée tous milieux confondus ne connaissent même pas et ne valorisent pas non plus leur propre culture. Mais, en milieu rural, elle tient encore une place importante même si l'on rencontre aussi des gens qui ne savent pas comment ils vivent. Ainsi, LINTON³⁶ explique : « il faut tenir compte de la diversité des statuts au sein d'une même société. Aucun individu ne peut synthétiser en lui l'ensemble de sa culture d'appartenance. Aucun individu n'a une connaissance complète de sa culture. Chaque individu ne connaît de sa culture que ce qui lui est nécessaire pour se conformer à ses divers statuts (de sexe, d'âge, de condition sociale, ...) pour jouer les rôles sociaux qui en découlent. Il précise aussi que l'individu n'est pas le dépositaire passif de sa culture. L'individu peut être à sa propre culture. Le dépositaire actif est celui qui constate, qui analyse et fait l'action, un dépositaire passif est celui qui suit une action sans le comprendre quelquefois, sans l'admirer non plus ».

Nous pouvons aussi parler de l'ethnocide, la destruction systématique de la culture d'un groupe, c'est-à-dire, l'élimination par tous les moyens non seulement des modes de

³⁵In Emile DURKHEIM « Education et Sociologie », PUF, 1973, Paris

³⁶In Denys CUCHE « La notion de culture dans les Sciences Sociales, coll. REPERES, éd LA DECOUVERTE, Déc. 1996, Paris

vie, mais aussi de ses modes de pensée. Nous pouvons le voir tout au long de la troisième partie l'effet affecté par cet ethnocide.

Pour le cas des Malgaches, nous pouvons rencontrer surtout à un tel ethnocide volontaire et programmé. Chacun essaie de se référer à la mondialisation de peur d'être marginalisé.

Nous pouvons aussi voir la mise en rapport du social et du culturel. Formé à la sociologie autant qu'à l'anthropologie, BASTIDE³⁸ part de l'idée que le culturel ne peut pas s'étudier indépendamment du social. Pour lui, la grande limite du culturalisme dans les travaux sur l'acculturation est l'absence de mise en rapport du culturel et du social.

Il y a un risque dans le culturalisme de réduire les faits sociaux à des faits culturels, inversement, on pourrait dire qu'il y a dans ce qu'on pourrait appeler le « sociologisme » un risque de réduction des faits culturels à des faits sociaux. Les relations culturelles doivent donc être étudiées à l'intérieur des différents cadres de relations sociales qui peuvent favoriser des relations d'intégration, de compétition, de conflit. Nous avons pu aborder cela dans ce premier sous chapitre que la dynamique culturelle est étudiée à l'intérieur de la société malgache. Dans cette dernière, nous avons aussi pu rencontrer les phénomènes d'acculturation et de déculturation. A ce propos, la conservation de la culture reste un grand problème à résoudre.

D'après cela, la culture dépend alors de chacun.

V-2- *Les faits apportés par la mondialisation*

Nous allons d'abord parler des bienfaits de la mondialisation.

V-2-1- *Les bienfaits de la mondialisation*

La mondialisation, ce mouvement d'appropriation de la terre par l'homme s'amorce probablement, l'histoire commence. L'enracinement de la quasi-totalité de l'humanité n'empêche pas le déploiement de songes universalités. Mais les grandes découvertes menées par des Européens qui s'entre-déchirent aux guerres napoléoniennes, que s'ébauche la mondialisation. C'est-à-dire la formation des liens s'étendent à toute terre ou presque. Au XIXe siècle, les puissances européennes et leur héritier, les Etats-Unis, opèrent le grand désenclavement planétaire (Pierre CHAUNU)³⁷, menant au choc terrible des deux guerres mondiales. Enfin, de la seconde guerre mondiale à la fin du XXe siècle,

³⁷ In MOREAU Défargues »La mondialisation »,PUF, 1997 , Paris

des mutations liées – révolution industrielle, révolution de transports, révolution démographique se cumulent pour amplifier et accélérer la mondialisation.

Finalement, la terre entière est prise dans cette dynamique. Or, cette dynamique véhicule des idées, qui, formulées et portées par l'Europe, sont reprises, réinterprétées, retournées par les autres peuples, les autres cultures.

Nous pouvons rencontrer trois manières du lancement de la mondialisation :

- Les moyens de communication : le chemin de fer, le bateau à vapeur apparaissent dans le sillage de la révolution industrielle qui remonte jusqu'à présent. Nous vivons par différents et plusieurs moyens de communication par les nouvelles technologies et de l'Information et de la communication à travers l'internet, l'ordinateur, la webcam, l'intranet, la multiplication de tout ce qui est informatiques, la multiplication des cybers, la multiplication des centres commerciaux, des matériels informatiques, la multiplication de l'enseignement en informatique, la multiplication de tout ce qui concerne les NITC. Beaucoup de choses sont véhiculées par la mondialisation mais elles s'appliquent selon le choix de l'individu, cela dépend de chaque individu.
- La quête de débouchés: la révolution industrielle permet à l'humanité l'abondance ou même la surabondance. Vers le milieu du XIXe siècle, s'installe le cycle économique typiquement capitaliste, surproduction, saturation des marchés, faillite des entreprises, krach bancaire, débâcle boursière, restructurations et redémarrage de l'activité. Nous assistons aussi qu'à la place des anciens besoins satisfaits par les produits nationaux naissent des besoins nouveaux qui réclament pour leur satisfaction les produits des pays et les climats les plus lointains. A la place de l'ancien isolement et de l'autarcie locale et nationale se développe un commerce généralisé, une interdépendance généralisée des nations. Et ce qui est vrai de la production matérielle ne l'est pas moins des productions de l'esprit. Comme la débâcle boursière, les Malgaches arrivent plus facilement une bourse extérieure qu'auparavant. Nous pouvons aussi voir le redémarrage de l'activité, c'est pour dire que l'individu essaie de revaloriser son travail, son occupation. La mondialisation se traduit aussi par la dislocation de toutes les frontières sous la poussée irrésistible de l'industrie et de la modernité, le déracinement des activités humaines, la

multiplication et l'élargissement des flux (de marchandises, des idées,) l'universalisation de la contrainte de l'échange, tout (du plus quotidien ou plus sacré) étant voué à être soumis à la loi d'offre et de la demande et au jeu des prix. A ce propos, dans le pays, nous pouvons voir l'accentuation des marchés ambulants partout qui vont aussi influencer tous les Malgaches, même les plus vulnérables peuvent y acheter, toutes les classes sociales se rencontrent dans ces milieux et l'échange passera facilement.

- La poussée démographique : on assiste à un accroissement de plus en plus rapide de la population confirmant la mutation des rapports entre l'homme et la nature³⁸.

Mais quel héritage le XXe siècle léguera-t-il au XXIe siècle ? La seconde moitié du XXe siècle, à cet égard a enrichi notre patrimoine d'un concept nouveau : la mondialisation. Selon certains, la mondialisation représente un processus d'une mondiale dans laquelle les différences ethniques et nationales se dissoudraient peu à peu. Comme le cas du Fokontany Ambohipo et aussi de Moramanga. A cet effet, nous allons parler de l'hybridation de la culture. Ce terme vise à établir une problématique. En effet, les vocables « diversité » et « hétérogénéité » servent à dresser des catalogues des différences mais ils n'expliquent pas des mélanges entre les cultures. Le terme «métissage» dénote généralement le mélange racial, l'aspect biologique des catalogues de différences mais ils n'expliquent pas les mélanges³⁹. Le concept d'hybridation recouvre à la fois ces formes « classiques » de mélange et les entrelacements entre la modernité et la tradition. Ainsi hybrident-ils leurs cultures afin d'adapter aux besoins du milieu urbain mais n'empêche que cette hybridation va dans un autre sens afin de capter leurs tradition aux besoins du milieu urbain comme le fait de suivre le vent venu dans le milieu urbain, à travers le concept «Fihavanana», les paysans malgaches essaient de recevoir des cultures venant de l'étranger et diffusent celle-ci dans les quartiers d'appartenance.

V-2-2- Les faits négatifs de la mondialisation :

Nous parlerons toujours de la mondialisation et de son impact négatif dans la vie des jeunes Malgaches.

Nous allons toujours continuer à parler du phénomène d'hybridation culturelle. A l'heure actuelle, l'hybridation résulte davantage des communications médiatiques que des

³⁸ Philippe MOREAU « La mondialisation, que sais-je », éd 1997, Paris

³⁹ Jérôme BINDE « Les clés du XXIème siècle, UNESCO/SEUIL, Avril 2000, Paris

mouvements migratoires réels : les messages médiatiques, les marchandises et les capitaux circulent plus aisément que les personnes. Il est d'ailleurs plus facile désormais de réaliser des investissements étrangers ou de diffuser des messages dans un pays étranger que d'en devenir citoyen.

Lorsque l'hybridation est un mélange d'éléments issus de différentes sociétés, nous appliquons généralement aux différences interculturelles ce qui s'appelle l'égalisation entre des styles musicaux qui ne sont pas nécessairement comptables à l'origine.

Or, l'égalisateur n'est autre que l'instrument d'une hybridation «apaisante» au service du goût occidental, qui réduit les points de résistance associés à d'autres cultures, musicales ou autres, dans cette mesure, sous couvert d'une réconciliation aimable entre les cultures. Nous essayons d'être proches les uns des autres, mais sans réellement tenter de nous comprendre. Nous pouvons citer l'égalisation des styles de vie de la population malgaches à travers la mode vestimentaire. Les jeunes filles arrivent à bien suivre la «mode» qui est devenue une habitude à divers répertoires culturels; qui peuvent être celle dont nous venons d'en parler, les NTIC et les télécommunications, les échanges culturels à travers différents aspects comme les événements culturels. Elle permet de devenir des gouvernements multiculturels ceci à travers les comportements. Les jeunes ne se respectent plus mais jouissent dans l'intérêt individuel. L'homme recourt à la volonté et à la liberté de soi-même ; la volonté est le pouvoir de préférer une action à une autre, la liberté est le pouvoir de réaliser cette préférence et elle n'a rien à voir avec la volonté car elle serait alors pouvoir d'un pouvoir. Ainsi, l'individu est capable de faire advenir, de produire des choses qui n'étaient pas données par la nature, il est «artiste» car il peut produire des effets.

Conclusion partielle

Ainsi l'homme moderne veut-il n'être qu'un homme et être autre chose qu'un homme, son mode de vie est dicté par lui-même, par exemple le fait de ne plus en parler directement aux parents, les jeunes aiment être déjà des hommes que nous avons rencontré en milieu urbain, aussi la liberté et la volonté priment les occupations des jeunes.

Nous pouvons constater qu'il existe une fracture numérique cruciale entre les jeunes du milieu urbain et les jeunes du milieu rural.

Maintenant nous allons entrer dans latroisième partie en parlant de la perception des parents et des enseignants pour une meilleure éducation.

TROISIEME PARTIE :REFLEXIONS CRITIQUES ET PROSPECTIVES

La troisième partie marque l’analyse de notre travail qui se penche sur la constatation des faits rencontrés sur le terrain. Nous pouvons avancer des suggestions qui illustrent les changements des enquêtés, des propositions de réponses aux divers blocages rencontrés par l’éducation des jeunes enquêtés et ceux des parents et des enseignants.

CHAPITRE VI: POUR UNE NOUVELLE EDUCATION DES JEUNES

Pour admettre une éducation meilleure, nous avons demandé à tous les enquêtés concernés comme les parents, les enseignants et les jeunes à travers différentes questions ; s'il est possible de concevoir un nouveau modèle d'éducation.

VI-1- Les jugements des acteurs de l'éducation

Parler de jugements c'est parler des opinions et des points de vue apportés par chaque individu.

Tout d'abord, les acteurs de la vie sociale sont-ils des porteurs de la modernité ou suivent-ils d'autres logiques d'action? Les théories classiques de la modernité ont pris toute leur force en défendant la première de ces réponses. La mondialisation est la forme politique de la modernité car elle remplace les traditions, les coutumes et les priviléges par un espace national intègre, reconstruit par la loi qui s'inspire des principes de la raison. Quant à la consommation, elle est de moins en moins déterminée par l'état des mœurs et des valeurs symboliques attribuées par chaque culture à certains biens ; elle est commandée par des choix rationnels entre des satisfactions réduites à une mesure commune.

La société moderne, telle qu'elle s'est le plus souvent conçue elle-même apparaît comme un système capable de réflexivité, dit GIDDENS⁴⁰, d'action sur ce qui l'oppose aux sociétés naturelles qui faisaient communiquer directement l'individu et le sacré à travers la tradition ou en dehors d'elle alors que la société moderne éclate à la fois l'individu et le sacré au profit d'un système social auto-produit, autocontrôle et autorégulé. Ainsi s'installe une conception qui écarte de plus en plus activement l'idée de sujet. Cette conception classique de la modernité qui a dominé l'Europe puis l'ensemble du monde occidentalisé avant de reculer devant les critiques et la transformation des pratiques sociales, a pour thème central l'identification de l'auteur social avec ses œuvres sa production que ce soit par le triomphe de la raison scientifique et chimique ou par les réponses apportées rationnellement par la société aux besoins et aux désirs des individus.

⁴⁰ Jérôme BINDE « Les clés du XXI^e siècle, UNESCO/SEUIL, Avril 2000, Paris

Nous parlons toujours actuellement de l'individu sujet, la notion de collectivité est perdue. La formation du sujet n'est pas seulement l'éloignement de l'individu mais une identification au groupe et aux catégories de l'action rationnelle, elle est liée à un désir de soi en même temps qu'à un désir de l'autre, ce que nous avons appris de Freud⁴¹, c'est la méfiance à l'égard de la «vie intérieure» remplie d'identification aliénantes et de modèles sociaux inculqués, qui nous obligent à chercher le « je hors du moi », dans le refus de la correspondance entre l'individu et la société, à lier sa défense à la révolte contre l'ordre établi.

Nous définissons tous autant trois termes: individu- sujet- acteur. Ils doivent être définis les uns par rapport aux autres, ce que Freud⁴² fit le premier, surtout dans sa seconde topique en analysant la formation du moi comme le produit final de l'action exercée par le « surmoi » sur le ça auquel il appartient en même temps. L'homme pré -moderne cherchait la sagesse et se sentait traversé par des forces impersonnelles, le destin, le sacré et aussi l'amour.

Au lieu de comprendre la vie sociale du haut vers le bas et du centre vers la périphérie comme si les pratiques n'étaient que les applications particulières de valeurs, de normes et de formes d'organisation générale, nous partons de la production du « je » par l'individu, avec toutes les formes de destruction du « Moi » et du Soi que cette production exige.

L'idée de « sujet » est au plus loin de la soumission à la Loi ou « Surmoi ». Le « sujet » n'a pas davantage un « Moi », c'est pourquoi, nous nous méfions de l'idée de personne, parce qu'elle suppose une coïncidence du « Moi » et du « Je ». Le sujet est une volonté consciente de construction de l'expérience individuelle mais il est aussi un attachement à une tradition communautaire.

Ici l'individu est embrigadé à la fois dans la rationalité et dans son être « sujet ». C'est pour cela que nous avons demandé les jugements des parents et des enseignants.

⁴¹ www.skolo.org/spip/article

VI-1-1- Jugements des parents

Nous allons d'abord en parler de l'âge et du sexe des parents enquêtés.

Tableau 44 : Le statut des parents du Fokontany Ambiondrana et Ambohipo

Age Sexe \	[20-30]	[30-40]	[40-50]	[50-60]	[60 et +]
Masculin	2	2	4	5	3
Féminin	1	2	2	3	1
Total	3	4	6	8	4

Source : Enquête personnelle (janvier 2010)

Au total nous avons pu rencontrer 25 enquêtés de 40 à 60 ans, nous avons fait ce choix parce qu'ils sont les plus concernés, ils sont les plus âgés et connaissent mieux le sujet à débattre.

Tableau 45 : Le statut des parents du Fokontany Tsarafasina

Age Sexe \	[20-30]	[30-40]	[40-50]	[50-60]	[60 et +]
Masculin	2	2	3	4	3
Féminin	1	2	3	3	2
Total	3	4	7	7	5

Source : Enquête personnelle (janvier 2010)

Comment trouvent- ils la vie des jeunes actuellement face à la mondialisation ?

Pour ce faire nous allons avancer les différentes opinions apportées par les parents :

Fokontany de la capitale :

- (60 ans de sexe masculin) a avancé que les jeunes d'aujourd'hui sont têtus et irrespectueux
- (75 ans du sexe masculin) même s'il y a développement, ce n'est qu'un faux développement, les jeunes ne vont pas dans le futur mais régressent d'une autre manière dans le passé. Ils ne savent pas où aller, comment être cultivé, ils vont dans un autre chemin ».

- (40 ans de sexe féminin): «les jeunes n'écoutent plus les conseils des parents. Comme ma fille, elle a maintenant 19 ans maintenant, elle ne m'écoute plus, elle a dit que nos conseils sont démodés, qu'il faut que nous adaptions la culture étrangère. Elle aime sortir, quelquefois même, presque toutes les nuits ».
- (71 ans femme) Pour elle, les jeunes ne sont plus que des objets, on peut les utiliser pour faire n'importe quoi, ils jouent à la vie. Elles se plaignent du fait que les jeunes ne se respectent plus, ils sèment une nouvelle ère. Par exemple: «durant notre époque, le mariage est très valorisé, on ne peut pas accompagner un garçon sans que les parents acceptent, mais à présent, ils se dévalorisent en faisant du concubinage. Un petit garçon de 13 ans accompagne une fille de 11 ans, une petite fille de 13 ans accouche. C'est honteux!» elle se trouvait au marché pendant notre entretien, elle est une commerçante, elle a même précisé, vu que je suis une commerçante, je vois tout et j'observe aussi tout.

Nous pouvons aussi rapporter d'autres opinions, pour ceux qui constatent la vie des jeunes autrement :

- La mondialisation demande beaucoup de connaissances, d'expérience, de curiosité, c'est pour cela qu'elle doit être toujours valorisée, mais comment en éduquant les jeunes de bien s'y adhérer (un homme de 50 ans)
- Le futur dépend de chacun. Je crois que les jeunes d'aujourd'hui aiment baigner dans la mondialisation, c'est pertinent, mais à cet effet, ils trouvent encore des grandes difficultés à s'adapter
- Une autre femme a aussi déclaré «la jeunesse n'est qu'un parcours à faire dans la vie. Il faut s'y prendre, et que cela doit être accepté partout dans le monde, qu'il le veuille ou non. Pour ce faire, l'individu a besoin de s'ouvrir et de s'épanouir. Nous pouvons constater qu'ils sont en train de se moderniser».

Fokontany Tsarafasina:

Nous y avons obtenu des opinions semblables :

- La vie des jeunes est difficile à définir. Ils n'ont plus conscience pour faire quelque chose. Quand je vais dans les rues, je vois beaucoup de jeunes qui

sont en train de se faire des choses honteuses entre une fille et un garçon(un père de famille de 60 ans).

- Ils ne censurent pas ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire. Ils sont têtus, ils veulent être indépendants (une femme de 48 ans).

Les jeunes s'auto-construisent vraiment et apprécient la technologie, comme les étudiants, c'est difficile à dire, puisque durant notre séjour ils n'ont presque pas répondu à propos de cette technologie, de plus dans le district, on n'a rencontré que qui ne sont presque pas fréquentés.

VI-1-2- Jugements des enseignants

Les enseignants sont les premiers responsables de l'éducation des jeunes à l'école. Nous avons rencontré des professeurs enseignants et des surveillants.

- ➔ **Le surveillant général du Lycée RAZAFINDRABE Victorien** a affirmé que, à l'école, les jeunes sont devenus têtus. Presque la moitié des étudiants ne veulent plus étudier. Ils sont attirés par le phénomène apporté par les migrants, surtout des migrants travailleurs. Les jeunes sont attirés par l'argent. D'ailleurs, la réussite aux résultats d'examen a beaucoup diminué, 40% l'année dernière alors qu'en 2008 le taux de réussite scolaire était de 60%.

Un enseignant a dit que : « on a assisté à un excès d'abandon scolaire surtout pour les filles. Elles sont influencées par des faits nouveaux et elles n'aiment plus l'école. A Moramanga, il y a fréquemment de spectacles qui attirent vraiment les jeunes. Parmi les artistes, selon l'enseignant il y a ceux qui apportent et diffusent des faits néfastes aux jeunes du district ».

- ➔ **La surveillante générale du Lycée RABEARIVELO** : « nous ne pouvons plus nous passer de la mondialisation. Elle est un fait universel, que tout le monde doit être au courant. A cet effet, les jeunes arrivent à bien étudier puisqu'ils maîtrisent bien ce que c'est. D'ailleurs, nos résultats aux examens augmentent toujours depuis quelques années puisque les jeunes d'aujourd'hui aiment surfer. De plus les cybers se multiplient tellement, presque dans toutes les rues de la ville ».

- **Un enseignant** : « l'éducation des jeunes est très importante actuellement. La mondialisation affecte la vie de tous les jeunes. De plus, en milieu urbain, les jeunes peuvent voir tant de choses et ils arrivent à bien réussir mais

quand même, il y a toujours quelques problèmes. Quelquefois quand j'explique une leçon, ils ne m'écoutent pas, ils ne font que jouer aux jeux de points, aux jeux électroniques, écouter des musiques par tous les moyens. C'est trop gênant et ennuyeux dès fois. Ils sont aussi têtus ».



L'avis des responsables sont très contradictoires

VI-2- Nécessité d'un modèle culturel comme dépassement possible :

Il faut que l'individu se réfère à d'autres choses pour dépasser de sa propre culture en vue d'une culture nouvelle. Il faut que les individus concernés saisissent bien ce qu'est une culture et bien distinguer ce qui est bien pour eux.

VI-2-1- Renforcement de l'éducation de base :

Pour ce faire,nous avons demandé l'avis des parents à propos de leurs éducations.

Premièrement, à propos de la culture,en constatant que les jeunes ne vont pas dans le droit chemin. Il faut que les parents prennent des mesures ainsi que les mass-médias. A Madagascar, la communication est marginalisée plus que les autres domaines, il faut revaloriser son rôle et son statut dans la société malgache.

- Il faut se communiquer, il faut avoir un dialogue avec les jeunes à la maison
- Il faut partir de l'éducation de base.

A ce propos, l'éducation de base vient de la famille. Pour E. DURKHEIM⁴², le fonctionnement de la famille (autant que sa forme) dépend de la morphologie de la société. La personnalité des membres de la famille se dégage de plus en plus du cercle domestique, mais à Madagascar, il se peut que les relations entre parents – enfants deviennent toutes plus nombreuses et plus importantes. Chacun prend davantage sa physionomie propre, sa manière personnelle de sentir et de penser.

De plus, la famille se définit par sa fonction de support émotionnel qu'elle garantit à ses membres. Cette conception est cohérente avec la vision durkheimienne selon laquelle la famille moderne est centrée sur les relations.

Dans cette perspective, tout ce qu'une institution prend en charge est retiré à la famille. Le calcul des heures que passe l'enfant à l'école, dans des loisirs organisés voire devant la télévision, comparé aux heures passées avec son père ou sa mère relève d'un

⁴² In Emile DURKHEIM « La famille conjugale », Textes III, Minuit, 1975, Paris

même état d'esprit. Progressivement, la famille n'est qu'un résidu qu'on le déplore ou non.

La famille moderne telle qu'Emile DURKHEIM⁴³ en a construit un premier modèle. C'est incompréhensible en dehors de l'histoire de la scolarisation. L'enfant occupe une place importante dans cette famille que dans les autres types de famille de l'institution scolaire.

En ce qui la concerne, nous allons avancer l'opinion des parents:

« Il faut renforcer l'éducation à la télé, à la radio. Il faut recourir à un changement de mentalité.

« Il faut revenir à l'éducation de base. Il faut revenir à la culture d'appartenance ».

Ainsi faut-il revenir à la révolution culturelle par les changements de mentalité des individus concernés. Il faut qu'ils adoptent à des nouvelles attitudes.

VI-2-2-Renforcement des modèles culturels appropriés

Les modèles culturels appropriés sont ceux qui sont convenables pour l'individu. Il est opportun de dire que les cultures se construisent au contact des autres et ne sont pas imperméables, isolées par des frontières bien étanches.

Il n'y a donc pas de cultures pures et d'autres métissées. Toutes le sont plus ou moins à des degrés divers. L'acculturation est alors un phénomène permanent, continu et non pas occasionnel, constitutif des cultures.

Ainsi, les cultures dépendent des rapports sociaux qu'entretiennent les hommes entre eux, comme pour le pays : la force de la solidarité est à considérer et à revaloriser. Le « Fihavavana » ou la solidarité dépend des rapports sociaux entretenus par les individus entre eux. Il apporte plusieurs avantages aux Malgaches. Même en vivant sur un village planétaire, il faut dire que le « Fihavavana » reste indéniable pour chacun. Les cultures avec leurs différences vont se trouver les unes par rapport aux autres en position de force ou de faiblesse. En ce sens, il faut qu'il y ait un échange, un consensus culturel, pour qu'elle soit équilibrée. Par exemple, la façon de manger des malgaches doit être appropriée avec celle de l'étranger comme l'usage d'un

⁴³In E. DURKHEIM « La famille conjugale », Textes III, Minuit, 1975, Paris

couvert complet et aussi avec une table au lieu de s'asseoir par terre ou se mettre sur le « tsihy » qui n'est presque plus apprécié en ce moment.

Les cultures sont ainsi des ensembles de structuration, de déstructuration. Il n'y a pas forcément une culture donneuse et une culture serveuse. Mais pour notre cas, la culture donneuse est les modèles culturels étrangers et la culture serveuse est la culture malgache. Il faut s'approprier à la culture donneuse comme le fait de boire du Coca cola, de suivre la mode et ses composantes même si c'est un peu difficile pour les malgaches.

Nous allons donner un passage de Gilles LEOTHAUD⁴⁴ distinguant plusieurs formes d'acculturation :

- **L'enculturation** ou l'apprentissage par un individu de connaissances possédées par son propre groupe. Elle se manifeste notamment lorsqu'un pays enseigne à tous ses habitants, y compris les minorités ethniques, la langue et la culture majoritaire.
- **L'endoculturation** qui désigne la transmission du savoir aux jeunes par la famille. C'est à cette phase initiale de l'endoculturation que s'opère souvent les premières phases de fractures entre générations. La tradition jugée dépassée s'oppose à l'attrait pour une culture dominante. C'est le cas de la culture malgache ; le groupe des personnes âgées et des anciens transmettent le savoir aux jeunes ou la famille. Par exemple, le fait d'obéir aux parents qui est très sacré pour les Malgaches.
- **La contre acculturation** est le fait de groupes plus solides qui de façon moins violente, manifeste un sentiment de rejet, voire d'hostilité envers la culture qui cherche à les dominer. Elle se manifeste parfois par un repli sur soi.

Nous pouvons bien admettre cela selon les adultes enquêtés, ils se replient sur eux-mêmes puisque ils n'aiment pas la culture étrangère. Ainsi la mode ; le mode de vie et tout ce qui concerne l'individu est affecté par ce niveau, la culture à travers la mondialisation.

⁴⁴ In www.wikipedia/wiki/aculturation

CHAPITRE VII : LES IMPERATIFS EN AMONT ET EN AVAL

VII-I : Organisation de l'éducation

VII-I-1-Education des parents et des enseignants

Selon Anton MAKARENKO⁴⁵, un grand éducateur soviétique, la force de l'éducation dans la société tient à l'utilisation judicieuse, par les pédagogue, des donnés de la psychologie, de la biologie et de la médecine, bref de toutes les sciences de l'homme à jouer un rôle dans l'organisation pratique du processus éducatif. Pour lui l'éducation et un processus sociale au sens plus large du mot. Au sein de la réalité ambiante, prodigieusement complexe, l'enfant entre dans une infinité da rapports dont chacun se développe sans cesse, se relie aux autres, se complique du fait de la croissance physique et morale de l'enfant. Orienter et diriger ce développement, telle est la mission de l'éducateur.

Ici, l'éducateur est le parent ou l'enseignant que nous avons déjà avancés auparavant. Les jeunes, malgré plusieurs processus, se développent dans plusieurs facteurs que nous allons promouvoir :

✿ -Facteur -temps

Les parents n'ont plus le temps d'éduquer leurs enfants comme il le faut. Il faut toujours travailler pour gagner de l'argent. De plus, l'homme vit dans un monde capitaliste où l'argent est roi. Pour cela, les jeunes doivent être éduqués convenablement par le biais du temps des parents.

✿ -Facteur-avenir

L'avenir des enfants dépendent souvent des parents. Ce sont eux qui préconisent l'assurance d'une vie admirable des enfants. De plus, selon la tradition malgache, la naissance d'un enfant a toujours été une joie immense, c'est pour cela qu'avoir un enfant est le plus important.

⁴⁵In www.skolo.org/spip/article45

-Facteur-enseignant

Comme nous avons déjà avancé tout au long du travail, la culture joue un rôle important. Nous pouvons dire qu'il y a une collectivité éducative. Selon MAKARENKO⁴⁶, « c'est un monde d'organisation largement reconnue aujourd'hui ». Il est convaincu aussi que l'enseignement proprement dit ne saurait être dissocié de l'éducation au sens large. On sait que la pédagogie classique était fondée sur le postulat que l'enfant doit d'abord apprendre et que c'est seulement ensuite qu'on peut l'éduquer. Les nouvelles conditions sociales et les nouveaux objectifs de l'éducation des enfants et des jeunes exigent qu'on réviseradicalement ce postulat. Le rôle novateur de MAKARENKO s'est manifesté par sa conception de l'intégration totale des deux processus permettant de transformer profondément des conditions d'existence de l'enfant et d'exiger sur ses connaissances, ses sentiments et son comportement.

-Facteur-famille

Les parents sont membres intégrants de la famille. Le foyer est l'école où les parents donnent consciemment et inconsciemment à l'enfant, par les pratiques et les exemples, sa formation. C'est le milieu où on se prépare à vivre dans une société dont les obligations et les lois gravitent autour du culte des ancêtres, du respect des anciens, l'observation des usages et de coutumes ainsi que l'amour du « fihavanana ». Il faut que les jeunes reviennent au respect de la famille d'appartenance.

De ce fait, les enseignants doivent alors bien éduquer les enfants, il faut qu'ils connaissent la personnalité des enfants, leurs conditions d'existences. L'enseignant a une responsabilité importante sur l'éducation des jeunes.

VII-I-2-Education des jeunes.

Du temps de notre jeunesse, selon Irmgard HAAS⁴⁷, « on appelait ces années : les années ingrates ». On parle aujourd'hui d'« années de maturation ». Ce changement de mots qui, remarquons le bien, n'est pas admis par les jeunes seulement mais également accepté par les adultes ont trouvé leur propre langage, leurs costumes, leurs cafés, leurs salles de danse, leurs musiques, leur littérature et leurs formes d'expression sociale. Ce sont les jeunes du milieu urbain qui ont leurs propres mots.

⁴⁶ In www.skolo.org/spip/article_45

⁴⁷ In Irmgard HAAS, « L'éducation moderne » ; éd SALVATOR MULHOVSE, 1969, Paris

A l'âge de leur maturation, ce n'est pas seulement les jeunes qui se transforment mais l'univers qui l'entoure aussi change et évolue en même temps de sorte qu'il ne trouve plus de sol ferme où poser le pied. Ils ne sont ni cultivés, ni modernisés.

Aujourd'hui, ce n'est plus l'adaptation au monde des adultes qui fait du jeune homme un homme mur et apte à la vie sociale, mais le développement de sa pensée, de son sentir, de son vouloir et de sa foi personnelle. Donc on peut éduquer un jeune de façon à ce qu'il s'adapte à la culture actuelle sans vagabonder avec de longs cheveux.

Les jeunes essaient de chercher leurs originalités constituant souvent un grave problème pour les parents qui découvrent en eux des êtres nouveaux et étrangers.

Pour que l'éducation soit efficace, il faut qu'il y ait une mesure d'accompagnement.

VII-2 Mesure d'accompagnement

Il se débute par l'éducation reçue à la maison. Toute éducation part du foyer pour atteindre après l'environnement extérieur.

VII-2-1 -Le processus d'éducation de base

L'éducation de base que nous avons suscitée vient de la famille. Il faut que toute chose parte de l'institution familiale. La différenciation entre l'éducation à donner, d'une part, aux filles et d'une autre aux garçons traduisait bien les soucis des anciens pour le maintien des traditions. La famille reflète une part de tradition éducative très importante. Le jeune malgache vit parmi ses parents, frères et sœurs. Dans son monde, l'adolescent ne se contente pas d'observer uniquement son entourage et d'imiter les parents, mais prépare, sans le faire exprès, par le truchement de ses jeux divers et quotidiens, sa vie future de femme ou d'homme adulte, une répétition avant l'accomplissement sérieux du rôle.

L'éducation d'une fille n'est pas la même que celle d'un garçon. L'éducation est pour chaque sexe, orientée de manière à conserver la discipline et l'obéissance, par le respect des coutumes et des hiérarchies par le système social laissé par les anciens. Au foyer, la jeune fille, mère en devenir est modelée à cet effet dans le cadre familial et communautaire. La fille doit faire toutes les tâches à la maison. De plus, l'homme exige que la femme sache arranger et gérer la maison. La femme doit arriver à serrer dans chaque petit coin de la pièce tous les objets et ustensiles nécessaires à la vie du foyer sans oublier l'emplacement qui revient à chaque personne faisant partie de la famille ou venant éventuellement rendre visite. Cela se voyait dans notre deuxième partie que les jeunes

n'arrivent plus à faire les tâches ménagère. Ils ne font que leurs besoins sans compter leur avenir alors il faut revenir à cette éducation de base.

L'éducation pour les garçons comme pour les filles, a pour but de les préparer à affronter au mieux l'avenir mais en tenant compte avant tout des croyances et des coutumes du pays. L'individu homme a à conserver et à faire vivre les traditions de la société que les anciens lui avaient léguées et toute son éducation est orienté dans ce sens. Alors qu'à présent, le jeune garçon ne connaît même plus la tradition.

Le jeune garçon doit être actif, il a intérêt à être fort et à devenir protecteur tandis que la jeunefille, tout en étant partenaire indispensable de l'homme, doit avoir dans la conception des anciens Malgaches une attitude plus passive et doit rester la protégée de ce dernier. Cela ne se voyait plus aujourd'hui .Chacun prend son rôle, l'un veut entrer dans l'autre et l'autre veut parvenir dans le rôle du garçon.

Tout ceci révèle l'appartenance sociale des jeunes des deux sexes en ce qui concerne l'éducation. Chaque sexe a son rôle, son statut et doit se respecter. Donc nous pouvons dire que cela doit encore être appliqué aujourd'hui, mais est-ce qu'on va y arriver ?

VII-2-2-Le processus d'éducation moderne

Nous tenons à remarquer que l'éducation moderne et l'éducation de base sont à la fois indispensables pour le développement des jeunes. On pourrait croire que le mieux serait de tout laisser faire aux jeunes pour ne gêner en rien leur développement.

A ce propos, il est incontestablement plus facile de se créer extérieurement un style propre que de se donner extérieurement une personnalité originale. C'est pour dire que les jeunes actuels sont dans la période de créativité, de liberté et de volonté. On déplore constamment que les jeunes atteignent aujourd'hui la maturité physique plutôt que la maturité intellectuelle ou psychique.

Nous pouvons ainsi dire que les jeunes de ce monde moderne veulent être indépendants, intelligents, dynamiques sans faire référence à qui que ce soit.

Nous ajoutons que la fausse conception qui porte à traiter les adolescents comme des enfants explique en partie pourquoi ils deviennent difficiles, ils sentent que leur transformation en adulte est un phénomène qui déplait à leurs parents.

Bref, l'éducation moderne conduit l'adolescent à se familiariser soi-même, à développer son moi et à exprimer son ça. Le « surmoi » intervient dans toutes les conditions d'existence de l'individu. La modernité est l'époque de l'individualisme que tout porte sur l'individu qui est en train de réussir d'une autre manière.

CONCLUSION

Nous sommes dans une période très intéressante caractérisée par des dualités et des paradoxes au niveau local, national et international. Dans notre étude, nous avons parlé de l'existence d'un paradoxe entre le milieu rural et le milieu urbain.

Ainsi les jeunes sont les individus concernés par leur éducation. Les différents milieux nous réservent beaucoup de faits importants. Les jeunes changent au fur et à mesure de leur existence, cela dépend de la manière de concevoir de chacun.

Les jeunes actuels ne trouvent plus le chemin à suivre, être dans la culture dominante ou être dans leur propre culture. Ils se trouvent effectivement dans un embarras de choix. Soit, ils optent pour le premier, soit pour le second, voire même, pour tous les deux à la fois.

Les agents de socialisation ont joué également des rôles très importants, à ce propos. Leurs avis et leurs points de vue marquent la dynamique des jeunes en vue de s'adapter à une telle ou telle culture. Ainsi, notre problématique a été donc bien identifiée.

D'ailleurs, la culture définit l'appartenance sociale d'un individu, d'une société, d'un pays. Dans le contexte actuel, elle s'avère être à la portée de tous, tant leur propre culture que celle des autres, cela se traduit par l'effet de la mondialisation. La mondialisation va aussi définir le rôle entretenu par l'homme, par le pays concerné. Elle véhicule plusieurs phénomènes adoptés par celui qui l'accueille.

Nous pouvons aussi affirmer que les hypothèses de recherche ont été vérifiées. Le mode de vie des jeunes ont changé dans tous les sens vu que la mondialisation est incontournable, cela se voit à travers les modes vestimentaires, les loisirs. L'éducation nouvelle s'interpelle dans tous les domaines de l'éducation des jeunes et de leur développement. La plupart des jeunes se réfère à la culture nouvelle véhiculée par la mondialisation.

Sans oublier, nos objectifs ont été également atteints vu que le contexte actuel est pertinemment l'enjeu de l'existence juvénile. Aussi faut-il dire que plusieurs faits sociaux sont parvenus dans l'existence des enquêtés et qu'il existe une très grande différence entre les jeunes du milieu urbain et les jeunes du milieu rural. Cela advient dans la structure sociale, le développement des éléments universels tant au niveau de l'usage de ces éléments qu'au niveau de leur interprétation.

En effet, l'éducation se fait également à travers la culture, elle n'a pas sa raison d'être sans l'éducation et que la mondialisation intervient totalement dans ces derniers. Mais est-ce que tous les trois arrivent-ils toujours à s'auto-administrer, à vivre ensemble pour toujours ? Cela reste à savoir.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES GENERAUX

- . 1- CABIN Philippe « La sociologie » SCIENCES HUMAINES Paris, 1995
- . 2- CUCHE Denys : « La notion de culture dans les Sciences Sociales » FAYARD, 1996, Paris
- . 3-DURKHEIM Emile « Education et Sociologie »MINUIT, 1975, Paris
- . 4- DURKHEIM Emile « La famille conjugale », Textes III, Minuit, 1975, Paris
- . 5-DURKHEIM Emile « Les règles de la méthode sociologique », PUF, 1894,Paris
- . 6- IRMGARD Haas « L'éducation moderne » SALVATOR, 1969, Paris
- . 7-BINDE Jérôme « Les clés du XXI^{ème} siècle » UNESCO/SEUIL, Avril 2000, Paris
- . 8-LOMBARD Jacques « Introduction à l'ethnologie »ARMAND COLIN, 1998, Paris
- . 9-MADELEINE Grawitz. « Méthode des sciences sociales », DALLOZ. 1993
- . 10-MOREAU Défargues P. « la mondialisation » PUF, 1997,Paris
- . 11-TOURAINE Alain « Critique de la modernité »FAYARD, 1992,Paris

OUVRAGES SPECIFIQUES

- .12- DEBESSE « L'adolescence » FLAMMARION, 1997, Paris
- .13- FERREOL Gilles « Vocabulaire de sociologie » QUE SAIS JE 1995, Paris
- .14- MANENT Pierre « La cité de l'Homme » FLAMMARION, 1997, Paris
- .15- ROCHER Guy « Introduction à la Sociologie générale ; le changement social » HMH, 1968, Paris
- .16-RANDRIANARISOA Pierre « L'enfant et son éducation dans la civilisation traditionnelle malgache », coll. SUR LES CROYANCES ET LES COUTUMES MALGACHES, Tome I, 1967, Paris.

REVUES ET PERIODIQUES

- 17-BEMASY GERAD « Problème de l'éducation : famille et école : cas d'ANTANANARIVO ville », AU 2003 - 2004
- 18-RANDRIAMIADANARIVO « Sekolin'nyNtaolo » IMARIVO LANITRA 1980
- 19-RAHAJARIZARY « Philosophie malagasy » AMBOZONTANY, Fianarantsoa 1970
- 20-Site: - <http://fr.wikipedia.org/wiki/mondialisation>
- 21-<http://fr.wikipedia.org/wiki/acculturation>
- 22-<http://www.madagascar-island.com/stories>
- 23- <http://www.skolo.org/spip/article>
- 24-<http://fr.wikipedia.org/wiki/jeunesse>

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS

INTRODUCTION	1
--------------------	---

PREMIERE PARTIE : CULTURE ET EDUCATION, PRIORITES HUMAINES	15
--	----

CHAPITRE I : GENERALITES	17
--------------------------------	----

I-1- La notion de culture :	17
-----------------------------------	----

I-1-1- Qu'est-ce que la culture :	17
---	----

I-1-2- Le culturalisme :	18
--------------------------------	----

I-2- Les différentes approches de la culture:	19
---	----

I-2-1- Le nouveau territoire de la culture : la mondialisation.....	19
---	----

I-2-2- L'interculturalité :	22
-----------------------------------	----

I-2-3- La culture malgache :	23
------------------------------------	----

I-3- La notion de jeunesse	24
----------------------------------	----

I-3-1- Définitions :	24
----------------------------	----

I-3-2- Les caractéristiques de la jeunesse :	25
--	----

I-4-La jeunesse malgache.....	26
-------------------------------	----

I-4-1 Les stratégies identitaires.....	26
--	----

I-4-2-Les frontières identitaires	27
---	----

I-5- La notion d'éducation :	28
------------------------------------	----

I-5-1- Qu'est-ce que l'éducation :	28
--	----

I-5-2- L'approche sociologique de l'éducation :	30
---	----

I-6- Le caractère Social de l'éducation	32
---	----

I-6-1- Quelques approches relatives à l'éducation :	32
---	----

I-6-2- Le caractère social de l'éducation (DURKHEIM):.....	34
--	----

CHAPITRE II : PRESENTATION DU TERRAIN :	39
---	----

I Le terrain d'investigation :.....	39
-------------------------------------	----

II-Problèmes rencontrés :	43
---------------------------------	----

DEUXIEME PARTIE: ETUDE COMPRATIVE ENTRE MILIEU URBAIN ET MILIEU RURAL.....	45
--	----

CHAPITRE III- LE PHENOMENE DE CONTACT DE CULTURES.....	47
--	----

III-1- Le processus d'acculturation	47
---	----

III-1-1 Milieu urbain.....	47
----------------------------	----

III-1-2- Milieu rural	52
III-2- Le processus de déculturation.....	55
III-2-1- Milieu urbain	55
III-2-2- Milieu rural	56
CHAPITRE IV : LES DYNAMIQUES DE CHANGEMENT	58
IV-1- Décalage entre les jeunes:	59
IV-1-1- La perception de la modernité :	59
IV-1-1-1- Milieu urbain	60
IV- 1-1-2- Milieu rural.....	62
IV-1-2- Le mode de vie	64
IV-1-2-1- Milieu urbain	65
IV- 1.2.2. Milieu rural.....	69
IV- 1.3. La culture d'appartenance, la nouvelle culture d'appartenance et la nouvelle culture	72
IV- 1-3-1- Culture des jeunes des Fokontany Ambohipo et Ambondrona.....	72
IV-1-3-2 La culture des jeunes lycéens :	74
IV-2- Changements	77
IV-2-1- Changements des habitudes et des comportements.....	77
IV-2-1-1- Fokontany : Ambondrona, Ambohipo et Tsarafasina	77
IV-2-1-2 Lycéens	79
IV-2-2- Changements de la perception de l'éducation et de la culture	81
IV-2-2-1- Milieu urbain	82
Ambondrona et Ambohipo	82
IV-2-2-2 Milieu rural :	83
IV-2-3- Changements de la structure sociale	84
IV.2.3.1 Milieu urbain	84
IV-2-3-2- Milieu rural.....	86
CHAPITRE V : PROCES CRITIQUE DU TRYPTIQUE: CULTURE -EDUCATION - JEUNESSE	88
V-1- Les faits apportés par la culture locale :	88
V-1-1- Les bienfaits de la culture malgache :.....	88
V-1-2- Les faits de la tradition malgache	90
V-2- Les faits apportés par la mondialisation	92
V-2-1- Les bienfaits de la mondialisation	92

V-2-2- Les faits négatifs de la mondialisation :	94
TROISIEME PARTIE : REFLEXIONS CRITIQUES ET PROSPECTIVES.....	97
CHAPITRE VI: POUR UNE NOUVELLE EDUCATION DES JEUNES.....	99
VI-1- Les jugements des acteurs de l'éducation	99
VI-1-1- Jugements des parents	101
VI-1-2- Jugements des enseignants	103
VI-2- Nécessité d'un modèle culturel comme dépassement possible :	104
VI-2-1- Renforcement de l'éducation de base :.....	104
VI-2-2- Renforcement des modèles culturels appropriés	105
CHAPITRE VII : LES IMPERATIFS EN AMONT ET EN AVAL.....	107
VII-I : Organisation de l'éducation	107
VII-I-1- Education des parents et des enseignants	107
VII-I-2- Education des jeunes.....	108
VII-2 Mesure d'accompagnement.....	109
VII-2-1 -Le processus d'éducation de base	109
VII-2-2-Le processus d'éducation moderne	110
CONCLUSION	112
BIBLIOGRAPHIE	
LISTE DES TABLEAUX	
LISTE DES ABREVIATIONS	
ANNEXES	

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Répartition des enquêtés des Lycées

Tableau 2 : Répartition de la population enquêtée par groupe d'âge selon le sexe.

Tableau 3: Individus enquêtés du milieu urbain et du milieu rural

Tableau 4 : Répartition des enquêtés selon le sexe

Tableau 5 : Situation sociale des jeunes du Fokontany Ambondrona

Tableau 6 : Situation sociale des jeunes du Fokontany Ambohipo

Tableau 7 : Statut social des jeunes lycéens

Tableau 8 : Catégories socioprofessionnelles des jeunes du Fokontany Ambondrona

Tableau 9 : Catégories socioprofessionnelles des jeunes du Fokontany Ambohipo

Tableau 10 : Jeunes du Fokontany Ambondrona connaissant leur propre culture

Tableau 11 : Jeunes du Fokontany Ambohipo connaissant leur propre culture

Tableau 12 : Jeunes du Lycée RABEARIVELO et du Lycée RAZAFINDRABE Victorien connaissant leur propre culture.

Tableau 13 : Situation sociale des jeunes du Fokontany Tsarafasina

Tableau 14 : Statut social des jeunes du Lycée RAZAFINDRABE Victorien.

Tableau 15 : Catégories socioprofessionnelles des jeunes du Fokontany Tsarafasina

Tableau 16 : Jeunes du Fokontany Tsarafasina connaissant leur propre culture

Tableau 17 : Jeunes du Lycée R.V connaissant leur propre culture.

Tableau 18 : Les jeunes du Fokontany Ambondrona se référant à la modernité.

Tableau 19 : Les jeunes du Fokontany Ambohipo se référant à la modernité

Tableau 20 : Présentation des jeunes du Fokontany Tsarafasina se référant à la modernité

Tableau 21 : Opinion des jeunes du Fokontany Ambondrona

Tableau 22 : Opinion des jeunes du Fokontany Ambohipo

Tableau 23 : Opinion des lycéens de RABEARIVELO

Tableau 24 : Opinion des jeunes du Fokontany Tsarafasina

Tableau 25 : Opinion des lycéens du Lycée R.V

Tableau 26 : Variables activités et âge des jeunes du milieu urbain

Tableau 27 : Variables loisirs et sexe des jeunes du milieu urbain

Tableau 28 : Variable activités et âge des lycéens de RABEARIVELO

Tableau 29 : Variable loisirs et sexe des lycéens de RABEARIVELO

Tableau 30 : Variable activités et âge des jeunes du milieu rural

Tableau 31 : Variables loisirs et sexe des jeunes du milieu rural

Tableau 32 : Variable activités et Age des lycéens de R.V

Tableau33 : Variables loisirs et sexe des jeunes lycéens de R.V

Tableau 34 : Pratique culturelle des jeunes d'Ambondrona

Tableau 35 : Pratique culturelle des jeunes d'Ambohipo

Tableau 36 : Pratique culturelle des jeunes de Tsarafasina

Tableau 37 : Pratique culturelle des jeunes du Lycée RABEARIVELO

Tableau 38 : Lycée RAZAFINDRABE Victorien de Moramanga

Tableau39 : Le mode de vie des jeunes des Fokontany du milieu urbain concernant la sortie.

Tableau 40 : Le mode de vie des jeunes du Fokontany Tsarafasina concernant la sortie

Tableau 41 : Le mode de vie des lycéens de RABEARIVELO sur la sortie

Tableau 42 : Le mode de vie des lycéens de R.V

Tableau43 : Procession ou non d'ordinateur

Tableau 44 : Le statut des parents du Fokontany Ambondrona et Ambohipo

Tableau45 : Le statut des parents du Fokontany Tsarafasina

LISTE DES ABREVIATIONS

CSP : Catégorie Socioprofessionnelle.

Fian^{lle} : Fiançailles

NTIC : Nouvelle Technologie de l'Information et de la Communication

ONG : Organisation Non Gouvernementale

R.V : RAZAFINRABE Victorien

ANNEXES

Questionnaire

Annexe 1 : Questions auprès des personnes âgées et des adultes

1. Age
2. Sexe
3. Profession actuelle
4. Niveau d'étude
5. Nous développons-nous ou est-ce que nous reculons?
6. Est-ce que la culture est conservée ou non surtout pour les jeunes ?
7. Quelle solution apportez-vous en constatant que la culture malgache n'est plus conservée ?
8. Nousdéveloppons- nous et pouvez-vous avancer votre opinion ?
9. Quelles mesures devons-nous prendre face à la mondialisation

Annexe 2 : Questionnaire auprès des jeunes lycéens

1. Quelestvotreâge? Classe :

2. Où habitez et avec qui ?

3. Quelles sont en général vos occupations à la maison, le week-end et pendant les vacances ?

4. Connaissez-vous ce qu'est la culture (lefomba) ?

OUI

NON

(Barrer ce qui n'est pas utile)

Si oui pouvez-vous parler de la culture malgache ou du fomba malagasy ?

Et pouvez-vous nous en citer ?

En pratiquez-vous?, lesquelles ?

5. Quand vous avez envie de faire quelque chose, en parlez-vous directement à vos parents ou décidez-vous tout seul ?
 6. Vos parents sont-ils toujours unis ?
 7. Quel est votre loisir préféré et à quel moment le pratiquez-vous ?
 8. Quel genre de musique préférez-vous le plus ? pourquoi ?
 9. Quel genre d'émission préférez-vous à la télévision ?
 10. Aimez-vous sortir ? à quel moment ?
 11. Avez-vous déjà redoublé ? en quelle classe et en quelle année ?
 12. Avez-vous un ordinateur à la maison ? et accédez-vous à l'internet ? ; vous les utilisez à quel moment les utilisez-vous ?

Annexe 3 :Questionnaire auprès des jeunes au foyer

1. Quel est votre âge ?
2. Que faîtes-vous dans la vie ?
3. Quand vous n'avez rien faire, que faîtes- vous pour vous vous distraire ? Pouvez-vous en citer ? A quel moment ?
4. Connaissez-vous la tradition malgache, en pratiquez-vous A quel moment ?

5. Connaissez-vous le cyber et allez-vous là-bas?
6. Comment trouvez-vous la vie des jeunes actuellement, ou nous développons-nous en régression?

Titre : MONDIALISATION, CULTURE ET EDUCATION DES JEUNES : Cas comparatif des jeunes urbains et ruraux à Ambondrona, à Ambohipo et à Moramanga

Présenté par : RABODONASOLOHERY Prisca

Nombre de pages : 113

Nombre de références bibliographiques : 23

Nombre de tableaux : 45

Nombre des annexes : 3

RESUME

Depuis quelques années, tout pays connaît un développement considérable, dans les champs sociaux des individus et des sociétés d'appartenance. Ainsi, les champs sociaux des jeunes sont les plus affectés comme leur éducation, leur culture et leur mode de vie. La culture reste un grand départ pour s'évoluer, tant la culture locale que la culture nouvelle. Son usage, sa perception peuvent modifier toute l'existence humaine. La jeunesse reste aussi un élément essentiel pour le développement des modes de vie de la population. Tout le monde ne peut se surpasser à la mondialisation, c'est universel et qu'il faut y faire. Ainsi faut-il persuader qu'il existe une importante différence de l'éducation entre les habitants du milieu urbain et les habitants du milieu rural

Mots clés : mondialisation, culture, éducation, changement, décalage, etc.

Directeur de mémoire : Madame Sahondra ROBINSON